

# OBSECTIONS **l'avenir**

*Que sont-ils devenus ?*



**TÉMOIGNAGES D'ÉLÈVES séries S**



# QUE SONT DEVENUS NOS BACHELIERS SCIENTIFIQUES ?



Voici un recueil de témoignages anonymes formulés une, deux, trois années ou même beaucoup plus, après l'obtention du Bac S au Lycée en Forêt.

Les « anciens » se confient, parlent de leur difficultés, de leurs surprises, leurs découvertes, mais aussi de leurs passions, de leurs réussites.

Ils fournissent des détails sur leurs parcours, parfois semés d'embûches, tout en expliquant ce que la série S leur a très souvent apporté.

Certains donnent même des conseils aux actuels lycéens afin qu'ils ne commettent pas les mêmes erreurs ... 😊

Leurs parcours sont riches, variés, vivants.

Les témoignages qui suivent sont classés par catégories :

- ceux qui ont utilisé leur formation scientifique pour bifurquer vers les sciences économiques et le commerce
- ceux qui se sont orientés vers d'autres horizons, aussi divers et variés que le Droit, le Cinéma, les Langues, les Arts Appliqués, ...

Bonne lecture !



**ÉTUDES**  
**D'ÉCONOMIE**  
**/**  
**COMMERCE**

## Classe Préparatoire « HEC » à BLOIS

## Ecole de commerce « AUDENCIA » à NANTES

« Bonjour.

J'ai obtenu mon Bac S en juin 1999 avec les mentions « Européenne » et Assez Bien.

### Etape 1 – La classe prépa HEC (1999-2002)

Suite à mon bac S obtenu sans la moyenne en math et en physique au Bac (9 pour les 2 matières), j'ai intégré une classe prépa HEC à Blois au Lycée Ph. Dessaignes ; depuis elle a malheureusement fermé, ce qui est dommage car elle permettait à des élèves comme moi, insuffisamment brillant en maths, d'avoir accès aux Ecoles de Commerce par la « voie royale » même en n'étant pas retenu à Pothier.

De mémoire, nous étions une vingtaine d'étudiants, une classe donc à taille humaine. Ayant un profil plutôt littéraire finalement, la prépa HEC a été un véritable révélateur pour moi.

Dès les premières semaines j'ai eu la surprise d'avoir des notes plutôt correctes et de me retrouver dans les meilleurs éléments de ma classe (sauf en Maths, il ne faut pas pousser non plus).

J'ai vraiment réussi à me révéler en prépa, j'ai appris énormément de choses sur des sujets divers et variés (depuis la philosophie et le français jusqu'à l'économie ou l'histoire...) développé le goût du travail et de l'analyse. Ces conditions de travail difficiles ont également permis de développer de solides amitiés et ce constat est partagé par nombre de mes amis qui ont fait d'autres classes préparatoires (parisiennes ou orléanaises).

Au bout de mes deux années de prépa je n'ai malheureusement pas eu les écoles escomptées, aussi j'ai eu l'autorisation de mes professeurs pour faire une troisième année.

Lors de cette année en tant que « cube » j'ai principalement mis l'accent sur les Mathématiques qui à cette date là restaient encore ma petite faiblesse ... J'ai donc repassé les concours et j'ai finalement réussi à intégrer l'Ecole de Management de Nantes – Audencia, alors classée 6<sup>ème</sup> école française selon les classements derrière les parisiennes HEC, ESSEC, ESCP et EM Lyon et l'EDHEC.

Au final, la prépa m'a vraiment permis de prendre conscience de mes capacités de travail, de développer un goût pour l'apprentissage et développer mes capacités d'analyse. Avant de m'y frotter j'aurais eu tendance à me dire que ce type de système n'était pas fait pour moi, mais je me trompais. Ce n'est finalement pas si terrible et avec le recul, cela reste une expérience véritablement enrichissante tant sur le plan des connaissances que sur le plan humain ...

### Etape 2 – Ecole de Commerce – Audencia Nantes (2002-2006)

Je ne le savais pas encore mais le plus dur était passé. À ce moment là, je découvre la vie d'une grande école avec ses promotions de 350 personnes, ses grands amphis, ses associations ...

Je suis alors une formation dite de « tronc commun » pendant 1 an et demi où nous abordons tous les basiques des différentes fonctions d'entreprises (Ressources Humaines, droit, Contrôle de gestion, Finances, Logistiques, Achats...). Les cursus sont individualisés, aussi j'ai décidé de couper ma formation par une année

de stage en entreprise où je prends un poste de consultant junior dans une entreprise spécialisée en économie sociale.

L'année suivante, je fais 6 mois de spécialisation où je choisis le cursus « International Strategic Management & Consulting » qui me conduira vers les métiers du conseil en management.

Je poursuis enfin mon cursus en Norvège pendant 6 mois où je suis des cours en Marketing International.

J'achève mon cursus par un dernier stage à Paris dans un grand cabinet de Conseil Marketing.

Ces années ont également été l'occasion de participer activement à la vie des associations, de faire des campagnes pour être élu et avoir la chance de pouvoir faire vivre un « bureau » pendant une année et animer la vie de l'école.

Pour ma part, j'ai participé au Bureau des Arts et nous avons eu la chance de pouvoir gérer un budget assez important, créer un festival, organiser des événements, faire venir des artistes à l'école, tenir un journal ...

Encore une fois, ces années furent l'occasion de nouer des amitiés solides et sincères qui sont encore d'actualité. On ne se rend pas forcément compte sur le coup, mais lors de mon parcours, en plus de développer des compétences et savoirs faire, un des éléments important qui s'est mis en place est le réseau ... Toutes ces expériences ont été l'occasion de rencontrer des personnes diverses et de nouer avec elles des liens qui sont une vraie richesse !

### Etape 3 – La vie active (depuis 2006)

Je suis actuellement Manager en conseil IT et Management à Nantes après avoir fait mes armes en tant que consultant à Paris pendant près de 10 années ... »

Ghislain NOURY – TS – 1998/1999



## Classe Préparatoire (Ste Geneviève) à VERSAILLES puis HEC à PARIS

« Bonjour.

Cela fait maintenant cinq ans que j'ai passé mon bac S.

Après 3 ans de Classe Prépa à Ste-Geneviève, j'ai finalement réussi à intégrer HEC Paris.

J'en suis évidemment très heureux et épanoui.

Ce que j'ai pu remarquer, cependant, c'est que sur l'ensemble de notre ancienne classe de terminale S, beaucoup sont allés en prépa, certains comme moi dans d'exigeantes parisiennes.

Il est intéressant de savoir, qu'à part une élève, nous avons tous pris 3 ans pour obtenir ce que nous voulions. Et d'autres ont abandonné la prépa pour se réorienter.

Je ne remets pas en question du tout la capacité de nos professeurs (qui étaient

compétents et sympathiques) à nous faire avoir le Bac S avec de très bonnes mentions à arborer sur nos CVs et dossiers.

Peut être cependant, pourrait-on avoir un enseignement un peu plus tourné vers la prépa et ses exigences.

Nombre de mes camarades de classe prépa connaissaient dès la rentrée en tout cas des théorèmes hors programme pour le bac et possédaient une rigueur de raisonnement qui n'était pas nécessairement de mise dans ma classe.

Enfin, le bac S était clairement ce qu'il me fallait pour continuer plus loin, je ne regrette en rien ce choix. »

T.P – TS – 2010/2011



# Classe Préparatoire « ECS » au Lycée Lakanal à SCEAUX puis l'ESSEC à CERGY

« Bonjour.

J'ai eu le Bac S en juin 2009, mention Très Bien et « Européenne » avec Chinois en LV3.

J'ai ensuite suivi une classe prépa ECS, qui prépare aux concours d'écoles de commerce, au lycée Lakanal à Sceaux (92).

Ce sont des années de travail assez dures, mais cela s'avère très formateur et permet réellement d'apprendre à travailler.

Quand je suis arrivé en prépa, je me classais dans le milieu de la classe, avec une moyenne générale au Lycée en Forêt autour de 14.

Au lieu de deux ans de prépa, j'ai fait trois ans, puisque j'ai "cubé", c'est-à-dire refait une deuxième année afin de tenter d'obtenir de meilleurs résultats aux concours pour les écoles de commerce. Cela a heureusement fonctionné, puisque j'ai été admissible à toutes les écoles de commerce après mes trois ans, après les concours post-prépa ; en particulier, j'ai été admis à l'Essec, à Cergy, qui est la deuxième école de commerce en France après HEC.

Je suis actuellement en quatrième et dernière année dans cette école, qui se fait en 3, 4 ou 5 années en plus de la prépa.

L'école de commerce permet d'avoir un parcours libre, enrichissant et international. En ce qui concerne mon école, je dois valider 9 mois à l'étranger (en échange ou en stage) et 18 mois d'expérience professionnelle à travers un stage.

Au-delà des cours, il y a également la possibilité de s'investir pleinement dans des associations, et il en existe une centaine ... Autant dire qu'il y en a pour tous les goûts. Cet investissement est également très formateur car il permet d'acquérir de

l'expérience dans la gestion de projets mais aussi de voyager ...

En prépa, il s'agit plus ou moins d'un prolongement du lycée, puisqu'on y étudie les mathématiques (beaucoup!), l'histoire-géopolitique, le français, la philosophie, et deux Langues Vivantes.

La principale matière demeure les maths, discipline qui a les plus gros coefficients lors des concours.

Une fois en école de commerce, les matières sont diverses et on suit un tronc commun en première année qui permet de tout essayer : comptabilité, micro et macroéconomie, droit, finance, contrôle de gestion, marketing ... On peut ensuite se spécialiser grâce à nos choix de cours ou à des filières et chaires spécifiques.

Alors que la prépa est dure, avec beaucoup de travail mais une bonne ambiance, en tous cas à Lakanal (beaucoup d'entraide contrairement à ce qui peut être dit, et des profs qui nous aident), le changement quand on arrive dans l'école est radical. Il y a toujours du travail, mais beaucoup moins et on l'effectue différemment, à travers des travaux de groupes et des cas pratiques.

L'ambiance est géniale, il y a en moyenne 3 événements associatifs par jour sur le campus, donc de quoi s'investir et profiter pleinement de la vie de l'école.

Pendant la prépa, j'ai été trois ans en internat. Les bâtiments étaient un peu vieux mais j'ai beaucoup aimé l'ambiance un peu "colonie de vacances".

Une fois en école, j'ai d'abord été dans une chambre des résidences du CROUS puis en

appartement, d'abord seul puis en colocation. Les appartements à Cergy ne sont pas trop durs à trouver, car c'est une ville très étudiante, mais ils restent assez chers, même si c'est en dessous des loyers de Paris, heureusement.

La série S m'a permis d'avoir les connaissances nécessaires en mathématiques pour ensuite passer les concours ECS. Sinon, je n'ai pas vraiment utilisé mes autres connaissances acquises dans les autres matières scientifiques, mais je ne regrette pas du tout d'avoir fait un bac S.

J'ai quasiment fini mon école, il me reste encore quelques cours à valider et un stage à l'étranger cet été avant d'être « diplômable » en septembre prochain.

Pour valider notre diplôme, nous devons faire 18 mois de stage. Personnellement, j'ai fait un premier stage, à la fin de ma première année

d'école, dans un journal financier, Le Revenu, en tant que journaliste.

J'ai continué dans ce domaine pour mon deuxième stage, toujours en tant que journaliste financier, aux Echos Bourse – Investir.

J'ai beaucoup apprécié ce que j'ai fait au cours de ces deux stages, où j'ai vraiment découvert le métier de journaliste.

Mais c'est un secteur en crise ; j'ai donc décidé de faire un troisième stage dans un domaine proche, qui est la communication financière, chez Essilor (fabricant de verres de prescription).

Et encore une fois, j'ai beaucoup aimé ce stage ; la communication financière est un domaine que l'on connaît peu mais qui est central et stratégique pour une société, en étant lié à la direction générale mais aussi à tous les services de l'entreprise. »

A.E – TS – 2008/2009



## « DUT – Techniques de Commercialisation » à AIX-EN-PROVENCE

### + « Licence 3 - Achats » à CHARTRES

### + « Master 1 à l'INSEEC Business School » à PARIS

« Bonjour.

Après avoir eu mon Bac S en 2011 (sans mention), je suis partie faire un DUT Techniques de Commercialisation, 2 ans à Aix-en-Provence.

Durant ces années de DUT j'étais focalisée à poursuivre mes études dans le marketing. Mais à la fin de ma 2ème année je n'en étais plus vraiment certaine... On a eu, en fin de 2ème année, des cours en relation avec le domaine des Achats, qui m'intéressaient énormément et dans lesquels je me sentais très à l'aise.

Quand j'ai obtenu mon DUT en 2013, afin d'être certaine de mon orientation, j'ai décidé (du jour au lendemain, c'est vrai, c'était sur un coup de tête), de faire un « break » dans mes études, et étant donné que je n'avais jamais redoublé, je me suis dit que je pouvais me le permettre.

Je suis donc partie plusieurs mois en Angleterre dans le but de revenir avec un anglais courant, j'ai travaillé dans un domaine totalement inconnu dans lequel je n'avais aucune expérience : l'hôtellerie. J'ai travaillé en tant que serveuse dans un hôtel au sud de l'Angleterre ...

A mon retour d'Angleterre, j'ai candidaté pour une licence 3 spécialisée dans les Achats à Chartres.

J'ai eu 4 mois de cours et 4 mois de stage. Ce stage m'a confirmée ma vocation dans le domaine des Achats. Je suis d'ailleurs restée ensuite en CDD au sein de ce service Achat jusqu'à ma prochaine rentrée d'études.

Au début de ma licence 3 je voulais faire un Master en Université, mais cela m'a aussi pris d'un coup, j'ai décidé que je voulais finir mon cursus d'études en Ecole de Commerce.

La première Ecole que je visais prenait les étudiants uniquement sur dossier, pas de concours. Je n'ai pas été retenue.

Sur le moment, ce ne fut pas facile de surmonter l'échec.

Mais j'ai très vite rebondi, et l'autre Ecole que je voulais faisait passer le concours moins d'un mois plus tard, le temps des procédures d'inscriptions (qui prennent du temps !) ; je n'ai eu en gros qu'une semaine pour me préparer au concours !

Mais j'étais tellement déterminée (et le concours n'était pas à la difficulté d'ESSEC non plus), que j'ai eu ce concours.

J'ai donc intégré en Septembre 2015 l'INSEEC Business School en Master 1 à Paris.

Depuis le début de mon Master, je suis l'intégralité de mes cours en anglais, ce qui est génial ! (dans beaucoup d'Ecole de Commerce on a la possibilité de suivre le cursus en « full english »)

Et grâce au réseau de mon Ecole, j'ai eu l'opportunité d'avoir un job étudiant pour les vacances de Noël à Disneyland.

Cette Ecole est très orientée à l'international (nous ne pouvons pas valider notre diplôme si nous n'avons aucune expérience pro ou études à l'étranger), et même si cela n'était encore pas prévu, je pars en Mars faire mon 2ème semestre en Allemagne à l'International School of Management de Dortmund.

Ceci dans le but de revenir avec un bon niveau d'allemand.

Etant donné que le semestre en Allemagne est décalé, j'ai aussi décidé de faire une année de césure l'année prochaine, afin d'avoir une bonne expérience dans les Achats à l'obtention de mon diplôme en Master 2. Et oui c'est super important l'expérience !!!!

Les employeurs cherchent, en plus de bon diplômes, des gens qui ont de l'expérience ! Les stages que l'on a à effectuer durant nos études sont très importants !

Et une année de césure permet d'être encore sous l'aile de son Ecole, qui

peut nous fournir une convention de stage à tout moment.

Après j'espère trouver le stage idéal que je recherche actuellement...

Pour finir, je tiens à dire que le Bac S a été un très bon choix pour moi, bien que difficile, il m'a ouvert toutes portes, et si l'on hésite quant à son orientation au lycée, alors le mieux c'est le Bac S.

Cela ne veut pas dire qu'on va travailler dans le domaine de la science, la preuve, je me suis dirigée dans le Commerce, aujourd'hui je suis très heureuse dans mon Ecole et très satisfaite des choix que j'ai pu faire jusqu'à présent. »

M.G – TS – 2010/2011



## Licence « Économie – Gestion » à PARIS

Bonjour à tous,

J'ai eu mon bac S en 2004 à Paris, après avoir effectué ma seconde et ma 1<sup>ère</sup> S au LEF. Plutôt très mauvaise dans les matières scientifiques (malgré l'aide de professeurs géniaux !) j'ai été obligée de passer l'oral de rattrapage, c'est vous dire !

N'ayant pas de vocation à proprement parlé, j'ai choisi la facilité et suivi le cursus de mes frères et sœurs aînés vers l'économie –gestion à la Sorbonne.

L'arrivée à la fac est assez brutale, on est 1000 dans les amphis en cours magistraux, l'école de l'apprentissage du travail commence ici pour moi.

Je comprends, après avoir redoublé ma première année, que pour obtenir des résultats, il faut s'imposer de la rigueur et de l'assiduité, même si le cadre universitaire est extrêmement permissif.

Les matières enseignées les premières années sont très généralistes ; cela va du « droit fiscal » à la « macro et la micro économie » en passant par « l'informatique », le « management des organisations » ou encore les « probabilités » et les « statistiques ».

Avec le recul je dirais que cela permet l'apprentissage d'une forme de culture générale économique mais aussi et surtout le socle du raisonnement de notre pensée d'adulte.

Dans un premier temps, on structure notre cerveau et dans un second temps on choisit une spécialité.

Forte de ma 1<sup>ère</sup> expérience professionnelle, entre ma première et seconde année, je décide de m'orienter vers l'audit et le contrôle de gestion.

Croyez-moi, c'est une chance de savoir assez tôt dans son cursus universitaire quel métier on veut exercer car malheureusement le principal travers de la fac reste encore aujourd'hui (enfin à mon époque en tous cas) l'absence de professionnalisation de la formation.

C'est encore un point crucial.

Il est nécessaire pour être compétitif sur le marché du travail, selon moi, de s'être trouvé des stages intéressants pendant vos étés d'études et d'avoir commencé à construire un CV cohérent.

Personne ne vous y poussera et ne vous aidera et pourtant à la sortie, face aux apprentissages et aux années de césures proposés par les écoles de commerce, c'est indispensable !!

À la fac, le principe de sélection n'arrive que tard, c'est-à-dire en Master 1 ou en Master 2.

Pour convaincre, il faut avoir de vrais avantages concurrentiels dans son chapeau : à savoir d'excellentes notes, des lettres de recommandations de professeurs ou de tuteurs de stages, des activités bénévoles passionnantes, la pratique d'un sport à haut niveau et ... une bonne préparation aux oraux ou aux entretiens !

Le choix d'un Master 2 en alternance me semble encore une fois pouvoir être une extrêmement bonne porte d'entrée vers le monde de l'entreprise ; après cela dépend des spécialités, car ce n'est pas toujours possible.

Pour ma part, j'ai intégré le M2 « Comptabilité Contrôle Audit » à la Sorbonne (sans alternance) et mon stage de fin d'études en tant qu'auditeur financier s'est

transformé en premier emploi, ce qui fut un ÉNORME luxe.

Bon nombre de mes amis n'ont pas eu cette chance car ils étaient dans des spécialités moins porteuses ...

Ah oui encore une chose : dans une réflexion d'orientation, il me semble primordial

d'étudier le marché du travail et de se renseigner sur les filières qui marchent en

vérifiant le % de jeunes embauchés en fin de parcours trois mois après la sortie d'études.

Même les facs le font aujourd'hui pour leur Master 2, et puis rencontrer d'anciens étudiants ca peut aussi vous aider ! »

M.C – TS – 2003/2004



## Ecole Supérieure Privée d'Application des Sciences à LILLE

« Bonjour.

Nous sommes le 6 juillet 2012, j'obtiens mon baccalauréat avec mention Assez Bien. Dans ces cas là, on se dit toujours que le principal c'est de l'avoir mais une mention c'est toujours un plus, même si j'avoue que je ne suis pas entièrement satisfaite de mes résultats.

Mais sachant que j'étais déjà acceptée dans mon école, je n'ai pas cherché à atteindre des sommets.

Le temps est alors venu d'envoyer mon dossier d'inscription définitive pour l'année 2012-2013 dans une école de Commerce et de Sciences nommée ESPAS (Ecole Supérieure Privée d'Application des Sciences) sur le Campus de l'Université Catholique de Lille.

C'est un choix qui semble atypique mais pas si anodin que cela puisse paraître. Allier les matières scientifiques et le commerce est très en vogue actuellement ; nous ne sommes pas des spécialistes, mais nous apprenons la polyvalence.

Pourquoi ce choix ? Tout simplement parce que je n'étais pas mauvaise en sciences mais je n'y excellais pas non plus. J'aimais beaucoup le contact avec les gens, mais également beaucoup l'anglais et par-dessus tout découvrir le monde qui m'entourait.

Début septembre 2012: j'intègre ESPAS et découvre la ville où j'allais vivre pour mes études : Lille.

Lille, belle ville du Nord, bien différente des villes de notre région Centre.

C'est en ayant le cliché du super film « Bienvenue chez les Chtis » que j'ai fait mes valises direction l'inconnu.

J'intègre la promo 25 de l'école, je fais la rencontre de mes camarades de classe, j'apprends à découvrir la ville.

Je m'émerveille de la beauté de celle -ci, de ses briques rouges, de ses petits bistrots à chaque coin de rue, de ses centaines de bières toutes aussi bonnes les unes que les autres.

Je loge en résidence étudiante pour mes deux premières années à l'école et je dois avouer que je ne regrette pas ce choix le moins du monde car j'y ai rencontré des personnes géniales.

L'avantage de ces endroits, c'est que dès qu'on a un coup de mou, qu'on est un peu déprimé, qu'on a besoin d'un soutien, on trouve toujours quelqu'un à qui se confier et qui arrivera à nous rebooster.

On apprend à vivre ensemble, à respecter les règles de la vie en communauté.

Nous étions une bonne moitié à venir de divers endroits en France et l'autre moitié, c'était des internationaux. J'ai appris à cuisiner chinois, japonais, espagnol ... J'ai amélioré mon anglais par la même occasion. Je recommande vivement la résidence universitaire pour votre première année d'étude, et en plus c'est simple à trouver ☺ !

Ma première année de cours était principalement tournée vers le domaine scientifique (physique, microbiologie, biocellulaire), autant de noms qui peuvent faire peur, mais qui au final sont passés comme une lettre à la Poste.

Nous avons eu également de l'introduction aux matières commerciales (économie générale et d'entreprise, marketing) et de la formation humaine qui consiste à mieux cerner nos points forts, nos points faibles ...

Cette année se ponctue par un stage de deux mois en laboratoire.

Ma seconde année était plus tournée vers des matières commerciales telles que vente, merchandising, marketing.

J'ai réalisé un stage de 20 jours chez THE BODY SHOP à Lille.

J'y ai appris à mieux m'exprimer face à un client et j'ai pris davantage confiance en moi.

En mai, je devais me rendre à Montréal pour un stage en développement commercial mais l'administration en a décidé autrement :

j'étais « hors quota » pour le visa.

J'ai trouvé un stage de remplacement chez un fournisseur médical, qui m'aura appris que je n'étais pas faite pour faire uniquement de la vente. Il me manquait une dimension sociale.

En troisième année, les cours se déroulaient de septembre à fin janvier. Nous avons beaucoup de cours d'anglais pour nous préparer à partir en stage à l'étranger mais également quelques matières commerciales et scientifiques.

Pour ma part, début février, je prenais l'avion direction les Philippines.

J'ai effectué un stage dans une ONG qui s'appelle « GawadKalinga enchanted Farm », entrepreneuriat social : 6 mois géniaux !

J'ai aidé un entrepreneur à implanter son business sur Manille (capitale de ce beau pays) pendant 3 mois et j'ai ensuite travaillé en événementiel pour cette ONG.

Six mois à manger des mangues, à rencontrer des personnes venant du monde entier tout en apprenant le management, l'organisation de gros événements, un nouveau mode de vie, une nouvelle langue. Bref le top !

J'ai eu l'occasion de voyager en Asie du Sud Est à la suite de mon stage et j'y ai découvert d'incroyables endroits.

La quatrième année commençait fort avec comme premier cours, la création d'une entreprise : gros dossier qui pouvait faire peur mais qui s'est très bien passé grâce à un fort accompagnement.

Les matières sont devenues de plus en plus professionnalisantes et intéressantes.

À l'heure où j'écris ces mots, je suis actuellement en stage de Master 1 au Cambodge dans une ONG qui forme des élèves venant de familles défavorisées aux métiers de web développeur et maintenance informatique.

J'adore ce que je fais, j'en apprend tous les jours un peu plus sur le pays, j'acquière des nouvelles compétences en management, j'apprends les différences culturelles avec notre pays, je réalise des business plan pour essayer de développer les provinces.

Quelques petits conseils :

Si vous êtes très bon élève, ne vous sentez pas obligé de choisir la voie classique Médecine / prépa.

Apprenez à vous affirmer, à être les acteurs de vos vies.

Ne choisissez pas une voie d'étude parce qu'on vous la conseille.

Choisissez là parce que vous sentez que vous allez pouvoir vous épanouir.

N'ayez pas peur de rêver grand, cela vous mènera vers le succès.

Prenez une voie d'étude où vous serez heureux de vous lever de matin pour apprendre.

N'ayez pas peur d'être différent et de dire ce que vous pensez. La différence est devenue une force dans le monde dans lequel nous vivons. Ne soyons pas des clones !

Vivez, amusez-vous, profitez de vos années au lycée et dans vos études supérieures.

Trouvez un bon équilibre entre études et loisirs, c'est important.

N'hésitez pas à sortir de votre zone de

confort, c'est là où vous allez faire les plus belles rencontres.

Si vous avez l'occasion de pouvoir faire des stages ou des études à l'étranger, saisissez cette chance qui vous est offerte ce n'est que du bonheur. »

S.B – TS – 2011/2012



UNIVERSITÉ  
CATHOLIQUE  
DE LILLE 1875

## 5 années d'expériences « DCG / Master Finance » à LILLE

« Bonjour.

Suite à l'obtention de mon BAC S option SVT spécialité mathématiques, j'avais choisi de me diriger en classe préparatoire au diplôme de comptabilité et gestion (DCG). Mon objectif était de devenir expert-comptable, et le DCG est un diplôme difficile à obtenir car il requiert de la rigueur : les trois ans de classe préparatoire demandent un travail soutenu et régulier.

J'ai ensuite pris une année de césure dans le but d'avoir de l'expérience professionnelle puis de partir à l'étranger découvrir de nouvelles cultures en développant les langues étrangères.

J'ai eu la chance de faire 2 mois d'humanitaire auprès d'enfants, et j'en garde des souvenirs exceptionnels.

Bachelière depuis 5 ans, je suis actuellement en première année de Master Finance au sein de l'université de Lille 2.

J'effectue ce parcours en alternance, en ayant pour but de devenir conseillère de clientèle professionnelle en banque.

Le fait d'avoir choisi la série S m'a beaucoup apporté, notamment en termes de rigueur et d'efficacité.

En effet, le DCG demande un niveau exigeant et beaucoup d'implication.

Grâce à la filière S, j'avais déjà pour habitude de travailler régulièrement, puisque le programme est assez poussé, particulièrement

en mathématiques et en physique-chimie.

J'ai d'ailleurs eu un peu de mal au début de ma terminale pour m'organiser et assimiler toutes les notions qu'il y avait à mémoriser.

Cependant, j'en suis ressortie grandie puisqu'avec ma détermination, les outils adaptés, et la pédagogie des enseignants, j'ai pu progresser jusqu'à obtenir deux 17/20 lors du BAC, et ce dans deux des trois matières qui avaient les plus gros coefficients !!

Hormis le fait de m'avoir apportée une certaine méthodologie quant à l'apprentissage des cours et à la compréhension des exercices, le programme de terminale m'avait beaucoup plu.

Les termes abordés, en SVT et Physiques Chimie étaient des applications de la vie de tous les jours.

Je peux par exemple citer les cours sur les ondes ou la radioactivité en P-C, ceux sur le VIH et la génétique en SVT.

Ainsi, tout en apprenant des termes techniques qui pouvaient parfois être compliqués, nous avons des exemples concrets pour illustrer les notions abordées en cours.

Selon moi cette filière est extrêmement intéressante et permet aux élèves de terminale de préparer au mieux leurs études supérieures, du fait de son exigence. »

S.D – TS – 2009/2010



## 2<sup>ème</sup> année DCG, au MANS

« Bonjour.

Depuis mon bac S en juin 2014, mon parcours dans les études supérieures n'est pas de tout repos : j'ai commencé à avoir des difficultés pour trouver l'établissement dans le domaine que je voulais, proche de ma famille.

J'ai pu obtenir une réponse favorable pour le DCG (Diplôme de Comptabilité et de Gestion) le dernier jour des grandes vacances. Je n'avais pas pu obtenir une réponse favorable pour l'université du Maine pour le DUT GEA (Gestion des Entreprises et des Administrations) à cause d'un manque de places disponibles pour le nombre de candidats.

Pendant ma première année de DCG, j'ai pu apprendre les bases mais j'ai eu des difficultés à cause du rythme de travail, d'une part, rythme qui est plus élevé qu'en Tale S, avec un devoir type examen tout les lundis et un contrôle de connaissance chaque semaine dans toute les matières.

Et j'ai rencontré des difficultés aussi du fait de la difficulté des matières.

Le plus dur est de s'habituer à ce nouveau

rythme. J'ai réussi à passer en 2<sup>ème</sup> année.

À la fin de la première année, j'ai voulu retenter ma chance au DUT GEA afin d'obtenir de meilleures bases pour affronter le deuxième année.

Malheureusement, il n'y avait toujours pas assez de places pour que je sois accepté.

J'ai continué le DCG, mais deux semaines après la rentrée, j'ai eu un grave problème de santé ; cela a totalement cassé mon rythme de travail et j'ai mis énormément de temps à m'en remettre physiquement.

De plus, pendant un mois, j'ai subi une sérieuse déprime ce qui ne m'a pas aidé pour les cours ; de plus, ma prof principale a tout fait pour me démotiver depuis le premier jour de la rentrée.

Actuellement, je cherche à me réorienter dans le domaine du social pour aider les personnes en difficultés comme « assistant social, éducateur... »

Je vais finir mon année et commencer de nouvelles études et j'espère que je pourrai réussir dans ce domaine. »

G.C – TS – 2013/2014



## Classe Préparatoire ECS à PARIS HENRY IV

### AUDENCIA à NANTES

« Bonjour.

J'ai eu mon bac S « spé maths », avec mention « européenne », latin, en juin 2010, mention TB.

J'ai alors intégré Henri IV, Paris V, en MPSI. J'ai tenu 2 semaines : trop de maths abstraites et pas assez de culture. J'ai eu la chance de pouvoir embrayer sur une prépa ECS, toujours à H4.

J'ai repris goût à la vie ! La géopolitique, la philo (à H4 c'est uniquement de la philo, pas de la culture générale) avec des maths plus orientées vers l'application. Bref, une formation plus complète à mes yeux, plus humaniste, qui m'a davantage réussi.

J'habitais au foyer Bossuet, rue Guynemer. Une Maison de l'Eglise gérée à l'époque par le père Armogathe, un des plus grands spécialistes de PASCAL. C'est relativement compliqué d'y avoir une place mais quand on y rentre : kholles en plus, restaurant, et surtout un cadre de travail exceptionnel.

Côté résultats, j'ai oscillé pendant les 2 ans entre 15 et 35<sup>ème</sup> sur 40.

Lorsque j'ai passé mes concours, j'ai fait un Hors Sujet en géo, du coup je n'ai eu "qu'Audencia Nantes".

Je n'ai pas fait de 3<sup>ème</sup> année car je ne me voyais pas relire inlassablement les mêmes cours que l'année passée et surtout je savais qu'Audencia laissait l'opportunité à ses élèves de prendre une année pour réaliser un projet personnel.

J'ai donc favorisé mon épanouissement à mon CV sur ce coup.

J'ai passé une première année classique d'école de commerce : pas mal de fêtes, de rencontres, de projets.

En fond, j'ai développé un projet avec un ami de tour de l'hémisphère sud. On a donc pris l'année scolaire 2013/2014 pour voyager. Cinq mois de travail (cours particuliers et intérim). Puis 8 mois de voyage : Nouvelle-Zélande, Australie, Argentine, quelques incursions au Chili.

Des moments inoubliables !

Je suis ensuite rentré, et j'ai suivi un semestre à Audencia. Arrive l'année 2015 ; c'est le moment de réaliser les stages longs en entreprises : 900 CV envoyés, 30 entretiens passés.

J'ai décroché le 1<sup>er</sup> en salle des marchés au Crédit Agricole à Paris (Forex and rates derivatives).

Un rêve de gosse : 4 écrans, 3 téléphones, un certain nombre de responsabilités. Formidable !

J'ai ensuite fait 6 mois chez « Franklin Templeton Investments », rue de la paix à Paris. C'est un des plus grands fonds d'investissements US. De grosses responsabilités (gestions d'équipes en Pologne) et l'expérience du travail à l'américaine.

En parallèle de cette année j'ai travaillé pour passer la certification financière CFA que je n'ai pas eue (mais que je tente à nouveau: il faut être tenace ...).

Audencia a validé ma demande de double diplôme. En septembre 2016, j'entamerai un parcours à l'ISFA de Lyon en actuariat. Je vais m'éclater sur des statistiques et des probabilités !!

Actuellement, je suis en stage chez Edmond de Rothschild à Luxembourg en « Risk Management ».

Bref, ça ne s'est pas toujours passé comme prévu. J'ai pas mal échoué ou pas aussi bien réussi qu'espéré.

Mais finalement je fais ce que je voulais faire à l'origine.

A ceux qui voudraient être dans la finance de marché/gestion d'actifs, toujours viser le top!  
Pas de laisser aller!

En espérant que tout ça puisse aider les futurs étudiants !

B.T – TS – 2009/2010



## Prépa HEC à IPESUP à PARIS

« Bonjour.

J'ai obtenu mon bac S en juillet 2015, mention Très Bien et « Européenne ». Je suis actuellement en classe prépa HEC à IPESUP à Paris. C'est une classe préparatoire aux écoles de commerce, voie ECS, et mon école est privée donc hors APB (admissions sur dossier et entretien).

L'avantage de la voie ECS, c'est que cela reste assez général (même si l'on sort de la voie scientifique à proprement parlé) : je ne savais pas très bien ce que je voulais faire en terminale donc j'ai opté pour une prépa, car je considère que c'est un bon moyen de conserver un cadre plutôt scolaire (on est bien encadré) qui pousse à travailler.

Le début d'année a été assez difficile : j'ai quitté la maison, le lycée, ...et on voit le travail s'accumuler.

En prépa, l'accent est mis sur les maths : 12h par semaines, avec une colle (oral) tous les 15 jours, et un DST toutes les 3 semaines.

C'est assez difficile à admettre car l'année dernière je n'avais pas de problèmes en maths et je suis actuellement à 9 de moyenne, ayant débuté à 3 !

Donc il faut carburer, beaucoup travailler et arriver solide en début d'année !

Ce qui est bien, c'est que les autres matières compensent : au niveau coefficients au concours, on est à 7 + 6 pour les maths (2 épreuves), 8 pour l'HGG (histoire géographie géopolitique) et 4 + 3 pour la Culture Générale (2 épreuves) donc finalement, il y a largement moyen de s'en sortir !

Moi c'est mon cas, je rame un peu en maths mais je suis plutôt à l'aise en HGG & Culture Générale.

Donc après une bonne organisation et beaucoup de travail, j'ai finalement sorti la tête de l'eau ; les progrès sont tardifs en prépa malgré le travail.

Il faut avoir un bon (très bon) niveau en langue car la sélection se fait là aussi : à un certain moment, tout le monde est bon dans les autres matières, donc les langues, c'est le petit plus !

On ne nous demande pas du tout la même chose qu'au lycée : tout est très mécanique dans les traductions, ce qui demande une grammaire parfaite et un riche vocabulaire. En expression, on nous demande d'être très renseignés sur l'actualité, tout comme en géopolitique d'ailleurs.

Un conseil : ne négligez pas les langues au lycée ! On en a toujours besoin, que ce soit en commerce, en gestion ou ailleurs !

Il faut aussi s'intéresser aux actualités et être ouvert sur le monde : en HGG on parle vraiment du monde et des enjeux d'aujourd'hui, ce que je trouve très intéressant.

Au niveau du rythme de travail, je ne vais pas vous cacher que les journées sont longues, mais étonnement, comme on ne s'ennuie jamais, les semaines passent à une vitesse folle !

Au total 35h de cours, 4h de DST, 2h de colle.

Pour s'en sortir, il faut être très organisé : les plannings pour les DST et les colles sont donnés en début d'année (1 DST tout les lundi matin, deux colles par semaine) mais à soi de se faire un planning pour le soir. Je suis à 4h de travail personnel par jour, dont 2h de maths chaque jours. Et le week-end environ 10h de travail par jour.

Je n'ai jamais autant travaillé, mais je n'ai jamais autant appris, et dans des conditions plutôt agréables.

Mon école donne sur le Panthéon et je vais régulièrement travailler à la Bibliothèque Sainte Geneviève qui est magnifique. Et mon école ne compte pas beaucoup d'élèves donc on connaît bien la direction et les profs : il n'y a jamais de problèmes pour reprendre une copie, poser des questions sur un travail ou avoir du soutien quand on n'a pas le moral !

Le classement se fait avec 3 concours blancs, j'ai passé le deuxième il y a peu de temps, et c'était compliqué. Au 1<sup>er</sup>, je suis arrivée 28<sup>e</sup> / 43 : j'étais contente sachant que beaucoup de personnes de ma classe avaient bien entamé le programme en terminale, venant de Louis Le Grand ou Henri IV.

Mais j'espère monter, c'est sur la bonne voie car j'ai globalement fait des progrès !

L'ambiance dans ma prépa est bonne ; on est une classe de 43 et tout le monde s'entend bien : le travail est certes individuel mais pas personnel : on travaille en groupe au déjeuner ou à la pause, c'est plus sympa et plus facile pour comprendre.

Je suis très contente de ce que je fais, même si ce n'est pas facile tous les jours et qu'on en a parfois marre de beaucoup travailler, mais le système de la prépa, c'est de donner deux ans de sa vie (pas grand chose au final) pour après

avoir accès à des écoles prestigieuses et à des expériences de vie géniales ! Ce n'est évidemment pas le seul moyen, mais cela permet de repousser ses limites toujours plus loin tout en découvrant énormément de choses !

La série scientifique, que j'ai quittée sauf pour les maths, m'a permis d'acquérir un esprit logique et une certaine rigueur dans le travail qui sont en prépa repris et développés.

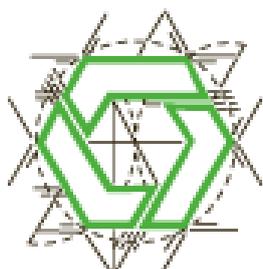
Les maths de TS servent de base pour la prépa dans certains chapitres, surtout les suites, les fonctions, les complexes, et les matrices de la Spé « maths ».

Pour les devoirs, ce n'est plus comme au lycée : pas d'exo à faire en maths (ce n'est pas pareil dans toutes les prépas) mais tous les élèves en font sur des livres ou reprennent ceux du cours. En langue, nous avons des traductions toutes les semaines.

En HG et en CG, on demande des sujets de dissertation au prof puis on rédige un ou deux paragraphes qu'on lui donne à corriger, ou qu'on lui montre à une pause.

Enfin voilà, la prépa c'est l'école de la modestie, mais c'est aussi une bonne formation qui met dans des situations de stress ou de débordement de travail que l'on retrouve en entreprise. »

C.L – TS – 2014/2015



**Groupe Ipesup**

Ipesup - Prepasup

## 1<sup>ère</sup> année « **Classe Préparatoire ECS** » à **ORLEANS**.

« Bonjour.

J'ai eu mon bac S en juin 2015 et je suis maintenant en classe préparatoire ECS au lycée Pothier à Orléans.

Mon emploi du temps est partagé entre 3h d'anglais, 6h de géopolitique, 3h de français, 3h d'espagnol, 1h d'économie, 3h de philosophie ainsi que 10h de maths (dont environ 1h d'informatique) par semaine.

On entend souvent dire que la prépa demande beaucoup de travail personnel, c'est vrai. On entend aussi dire que la prépa "c'est le bain", pour moi c'est faux.

Si j'ai choisi la filière ECS, c'est parce qu'en Terminale S j'aimais plutôt l'histoire-géo et les Maths alors qu'au contraire je n'étais pas hyper fan de la Physique et de la SVT.

Je pense honnêtement que si l'on choisit de poursuivre ses études dans une filière qui

nous intéresse, même si l'investissement demandé est grand, on ne pourra qu'apprécier les nouvelles choses que l'on apprend chaque jour.

C'est vrai cependant qu'il y a des cotés négatifs : j'ai arrêté de pratiquer du sport en club par manque de temps par exemple. Mais ça ne m'empêche pas de continuer à en faire au moins une fois par semaine avec des personnes de ma classe.

D'ailleurs, il y a une bonne ambiance de classe, pas de prise de tête, et on a la possibilité de s'entraider et de se motiver mutuellement.

Si vous hésitez à faire une classe prépa, dites vous que ça dure moins de deux ans (les premiers concours sont en Avril), que ça passe très vite, et que, finalement, ce n'est pas si désagréable que ça ! »

P.LP – TS – 2014/2015



## « HEC » à ... CARTHAGE (Tunisie) – « Licence fondamentale en Gestion »

« Bonjour.

En ce qui me concerne, j'ai complètement changé d'orientation, et on peut dire, « au dernier moment ».

J'ai tout d'abord été acceptée en PACES à Tours, mais ma famille a décidé d'emménager à Tunis, en me proposant d'essayer au moins une année là-bas, et de revenir en France si cela ne me plaisait pas.

J'ai donc effectué ma liste de vœux, et j'ai été acceptée à l'IHEC à Carthage (Institut des Hautes Etudes Commerciales, c'est en quelque sorte l'équivalent de HEC Paris), ce qui était mon deuxième choix, le premier étant médecine et où je n'ai pas été prise (il fallait avoir 17 de moyenne en TS, ce qui n'était pas mon cas).

Je suis en LFG (Licence fondamentale en Gestion) ; c'est un tout autre domaine ! J'ai donc découvert de nouvelles matières et de nouvelles notions que je ne connaissais pas.

Les matières que j'étudie sont les maths (où les bac S nagent comme un poisson dans l'eau par rapport aux autres bac ES ...) la micro-économie (mélange de maths et d'économie), la comptabilité, l'économie, le droit, l'anglais, principe de gestion, et conférence et lecture.

Et comme tout est en français donc je suis plutôt avantagée.

Cela change du domaine scientifique, mais ça me plaît globalement !

J'ai passé mes premiers partiels début janvier, et j'espère avoir de bons résultats.

La faculté où je me trouve est une des plus prestigieuses de Tunis avec un bon niveau, et je dois admettre que le cadre est idyllique, avec vue sur la mer, je n'ai pas à me plaindre. et bien sûr quasi toujours un beau temps ensoleillé, ça ne donne plus envie de travailler !

Cela paraît bizarre car depuis toute petite je n'avais que la Médecine en tête, et je n'aurais jamais pensé faire autre chose, et bien pourtant si !

Et je ne suis pas déçue pour l'instant.

En voyant l'état de mes amis en médecine, et leurs résultats malgré tout le travail qu'ils fournissent, je pense au final que ce rythme de travail ne m'aurait pas convenu, ... probablement.

Sinon, je compte finir mes 3 ans de licence, puis revenir en France pour poursuivre un Master, de préférence à Paris. »

H.G – TS – 2014/2015



« Bonjour.

J'ai été diplômée du Bac S au Lycée En Forêt en 2012 et voici mon parcours.

Initialement plutôt attirée au collège par les mathématiques, j'ai suivi en 2<sup>nde</sup> l'option PCL (Physique Chimie de Laboratoire) afin de me préparer à la première S.

Cependant, une fois cette filière intégrée, mon goût pour les maths et les sciences s'est un peu estompé et je me suis rendue compte qu'étudier les matières scientifiques de façon plus poussée, ne m'intéressait pas vraiment.

J'aimais finalement les langues, le sport ... et les TP de chimie pour arroser mes copains avec les pipettes d'eau distillée ... (Oui nous l'avons tous fait !)

Puis le moment fatidique de l'orientation Post Bac est arrivé, et je me suis alors comme tout le monde posé THE question : qu'est ce que j'ai envie de faire plus tard ? Bonne question !

Pour tenter d'y répondre, j'ai d'abord procédé par élimination : pas de maths, pas de sciences. J'avais envie de parler anglais, de travailler en entreprise et j'aimais bien la publicité ; alors je me suis rendue sur des salons orientés « commerce ».

Commerce, ce grand mot qui veut tout et rien dire à la fois, et derrière lequel se cache un nombre énorme de métiers dont on ignore l'existence.

Et là, je suis tombée sur une dame super qui m'a expliqué tout ce qu'on pouvait faire en sortant d'une école de commerce.

Je me souviens, elle a pris l'exemple d'un parfum et m'a dit expliqué tous les métiers gravitant autour de ce produit, du marketing jusqu'aux ressources humaines.

Après cela, je me suis dit que faire une école de commerce était un bon compromis, que

cela me permettrait de ne pas me spécialiser trop vite et d'avoir le temps de découvrir les différents métiers de l'entreprise.

J'ai donc travaillé un peu les concours d'entrée pour les écoles de commerce ; j'en ai passé 3, échoué à 1 et réussi 2.

Les concours étaient composés en majorité de QCM de logique mathématique, anglais, LV2, culture générale, d'une épreuve de synthèse et d'un entretien.

J'ai choisi l'école : BBA EDHEC (BBA = Bachelor in Business Administration), une école en 4 ans, située à Lille.

Le seul inconvénient, et pas des moindres, dans ces études, c'est que la scolarité est très chère ; mais il existe des bourses ou prêts pour les étudiants pour les financer.

Ma première année a été très générale, c'est à dire que tout le monde suivait les mêmes cours, la seule option facultative possible étant la LV3. J'ai choisi le chinois.

J'avais des cours de comptabilité, marketing, anglais, espagnol, informatique, géopolitique, culture générale, négociation, écriture journalistique, droit et d'autres ...

J'y ai découvert l'ambiance « école », une ambiance géniale ou la vie associative est très dynamique, et ou en plus de travailler, on s'amuse bien, il faut le dire !

A la fin de ma première année, j'ai dû effectuer un stage de 2 mois en entreprise.

J'ai fait le mien chez Décathlon à Amilly en vente. Ce n'était pas évident de trouver un stage intéressant pour seulement 2 mois, car les entreprises cherchent en général des stagiaires pour 6 mois.

Cependant un stage de vente est un très bon stage pour débiter et avoir un premier contact avec le client, le produit et l'espace de distribution.

Ma 2<sup>ème</sup> année a été elle aussi très générale ; je n'ai pas eu à choisir de cours particulier, mais je commençais à avoir des préférences pour la suite. À la fin de cette 2<sup>ème</sup> année, j'ai effectué un stage de 6 mois à Montréal en Marketing, dans une petite entreprise de textile sportif : Kick's Athletics.

J'y ai occupé un poste de « community manager » : il s'agit en fait de la personne qui gère l'image de l'entreprise via les réseaux sociaux notamment, c'est à dire, Twitter, Facebook, Instagram, site internet ...

Compte tenu de la petite taille de l'entreprise (nous étions 5), mes missions se sont diversifiées au fur et à mesure ; j'ai aussi mis en place des promotions pour le magasin, créé des supports de communication, organisé un fashion show ...

C'était une expérience super et totalement dépaysante qui est passée à toute vitesse entre Aout et Février. Huuummm l'hiver Canadien à -25°C, on en rêve tous !

C'est seulement à mon retour, en 3<sup>ème</sup> année, que j'ai eu l'opportunité de choisir une spécialisation. J'ai alors opté pour le marketing. Le marketing est la partie du commerce qui est axé « produit », c'est-à-dire ce que je vends, « Client », à qui je vends, « Distribution », où je vends, mais aussi à quel prix et « Communication », comment je communique pour que les gens achètent mon produit.

J'ai beaucoup aimé ce que j'ai étudié cette année là, je suis enfin rentrée dans le vif du sujet, et les intervenants en cours étaient vraiment intéressants.

En 4<sup>ème</sup> année, la dernière, je me suis encore davantage spécialisée. À ma spécialisation marketing, j'ai ajouté Mode et Design. J'ai eu beaucoup de cours sur l'histoire de la mode, les tendances actuelles de la mode, sur les différents profils de consommateurs, sur les métiers comme acheteur, chef de produit, et

ma classe a surtout travaillé avec une entreprise sur un cas réel qui nous a permis de mettre en application nos connaissances théoriques.

Nous avons travaillé avec La Gentle Factory, une nouvelle marque du groupe Happy Chic (groupe à qui appartiennent les marques Jules, Brice et Bizzbee).

L'ADN de cette marque est qu'il s'agit d'une marque de prêt à porter masculin, fabriquant des vêtements uniquement avec des fibres recyclées.

Aujourd'hui trop petite pour ouvrir ses propres boutiques, la marque est commercialisée au sein des magasins Jules et ils nous sollicitaient pour établir une stratégie de croissance et de développement.

Projet très motivant car il s'agit d'une marque existante et non d'un cas fictif ; de plus nos idées pouvaient être reprises par la marque ! Allez la follow maintenant sur les réseaux : « La Gentle Factory J »

À la fin de cette 4<sup>ème</sup> année, j'ai dû effectuer un stage de 6 mois, stage de fin d'étude, que j'effectue actuellement. Je suis Chef de produit sur la catégorie enfant chez la marque La Halle aux Vêtements, au siège sur Paris.

« C'est quoi chef de produit ??? » Et bien le chef de produit est celui qui va établir les collections en collaboration avec les stylistes et les graphistes. À l'aide des historiques des années précédentes, des résultats, et des tendances, le chef de produit est chargé de chiffrer ses collections, c'est à dire de définir quels produits composeront la collection future, combien et à quel prix.

Il va aussi analyser les résultats de la collection actuellement en vente en magasins et répertorier ce qui marche, et ce qui ne marche pas, et chercher pourquoi.

Il va aussi regarder ce que fait la concurrence. Les produits sont littéralement

les bébés du chef de produit, ce dernier les suit pendant toute leur vie !

Ce poste est en relation avec beaucoup de domaines au sein de l'entreprise comme le merchandising (ce sont ceux qui s'occupent de l'agencement des produits en magasin), la communication (pour les pub, catalogues, newsletters ...) et le style.

Il faut aimer les chiffres, travailler sur Powerpoint, Excel, être un peu créatif et surtout savoir se mettre dans la peau de la personne qui achètera les produits, bien que ce ne soit pas forcément une personne comme vous !

À la fin de mes 6 mois de stage chez « La Halle », j'aimerais continuer mes études 1 an au sein d'un MSc, c'est un Master (bac +5) spécialisé. J'aimerais le faire en Marketing Management, pour rester dans mon domaine

et l'approfondir, en anglais.

Après cela j'aimerais travailler en tant que chef de produit pour une marque de produit de grande consommation, c'est à dire des produits du quotidien (alimentaires, beauté ...) pour diversifier mon expérience pour le moment très orienté textile. Cependant mon poste idéal serait chef de produit chez Nike !

Voilà mon petit parcours, si vous avez des questions ou si ce que j'ai fait vous intéresse n'hésitez pas à vous renseigner.

Et puis si ce que j'ai fait ne vous intéresse pas, mais qu'une autre voie du commerce vous attire n'hésitez pas également à me contacter quand même, j'ai pleins d'amis qui ont fait des choix d'orientation différents des miens et qui seront ravis de vous répondre ! »

M.D – TS – 2011/2012



**BBA EDHEC**



*La* **Gentle Factory**  
— POUR JULES —

## 2<sup>ème</sup> année « DUT – Techniques de Commercialisation » à TOURS

« Bonjour.

J'ai obtenu mon bac S Européenne en 2012 sans mention. Ne sachant pas à l'époque ce que je souhaitais faire, j'ai opté pour une filière gardant un maximum de portes ouverte.

Je suis alors parti à l'IUT Jean Luthier à Tours pour passer un Diplôme Universitaire Technologique Techniques de Commercialisation. Ce DUT m'a permis d'obtenir des compétences de base en commerce, mais m'a surtout apporté énormément par le biais de 2 stages obligatoires. Le conseil principal que je peux donner est d'effectuer un maximum de stages au cours des études.

J'ai par la suite passé les concours passerelles et tremplins pour entrer en école de commerce ; je suis actuellement étudiant en deuxième année à Grenoble, à l'ESC, « Ecole de Management », en Erasmus en Angleterre.

J'ai trouvé ma voie seulement l'an dernier. Je souhaite travailler dans l'événementiel, idée trouvée par le biais d'une personne de ma famille exerçant ce métier. Le seul problème étant que mes cours ne m'apportent pas beaucoup de compétences. Marketing, finance, ... ne sont pas des qualités essentielles en événementiel. Les deux seules matières m'ayant permis d'évoluer sont la bureautique (la bonne maîtrise d'un tableur est essentielle) ainsi que la gestion de projet.

Mes notes n'ont jamais été exceptionnelles (moyenne de +/-12 sur l'ensemble de mes études), mais ma motivation et mon ambition de réussir m'ont permis d'attendre mes objectifs.

Que ce soit le DUT, l'ESC ou cette année d'Erasmus, l'ambiance a toujours été conviviale, beaucoup de sorties.

Je n'ai jamais eu de difficultés à trouver un logement, cherchant un appartement seul, sauf pour cette année en Erasmus où je suis en résidence universitaire. Cependant je conseille de s'y prendre en avance, et de ne pas compter sur les écoles pour vous aider.

La série S m'a permis d'obtenir une bonne culture générale mais a surtout facilité, je pense, mes recrutements en DUT et ESC.

Enfin, comme je l'ai déjà précisé, les stages et expériences professionnelles sont essentielles.

Voici la liste de mes stages :

- DUT 1<sup>ère</sup> année : stage d'un mois chez MJA Tours, groupe de communication B2B. 1<sup>ère</sup> découverte du monde professionnel ; cela ne m'a pas apporté énormément pour mon projet d'événementiel.

- DUT 2<sup>ème</sup> année : stage de 2 mois chez Blay-Foldex, leader Français des cartes routières. Chef de projet junior, beaucoup d'autonomie, expérience enrichissante.

- ESC : Stage de 3 mois chez Adecco France. Ma première expérience en événementiel. J'ai ainsi pu participer à l'organisation de Roland Garros 2015. C'est cette expérience qui a confirmé mon envie de travailler dans ce secteur.

J'ai également, par le biais de ma formation, eu quelques expériences événementielles :

- en DUT : création du réseau Alumni et organisation d'une soirée

- ESC : Gala de l'école, énorme budget, 2 000 invités, très belle expérience.

- ESC : organisation d'un raid dans la région de Grenoble par le biais de la matière Gestion de Projet.

L'an prochain, je serai en césure (2 stages de 6 mois), et ma dernière année d'étude sera en alternance.

J'insiste sur un point, l'expérience est la seule chose reconnue par les entreprises et qui vous permettra de trouver votre voie et un travail.

J'espère que mon témoignage aidera les futures générations de S !

C – C – TS 2011/2012



## 2<sup>ème</sup> année « **DUT – Techniques de Commercialisation** » à **TOURS**

« Bonjour.

Après mon bac S en 2014, j'ai intégré un DUT TC (techniques de commercialisation) Option Agro-alimentaire à Tours et je l'ai poursuivi sur ces deux dernières années.

Je suis très contente de la formation qui est équivalente à un « DUT TC Classique », mais avec cet avantage du double diplôme.

Au début, j'ai eu quelques difficultés d'adaptation aux cours qui suivent plutôt le parcours d'une Terminale ES ; mais avec un peu de persévérance on y arrive facilement.

J'ai finalement été classée dans le top 5 de ma promo (de 50 personnes) à la fin de ma première année et pour ce Semestre 3 j'ai eu les résultats ce matin et je termine 4<sup>ème</sup> de ma promo avec 13.07 de moyenne générale !

Je pense que ma Terminale S m'a beaucoup servi pour ces années, notamment au niveau de la rigueur de travail, de l'organisation de mon temps de travail mais aussi au niveau de l'agro alimentaire. »

C.H – TS – 2013/2014



## DUT « Techniques de Commercialisation » à SCEAUX

« Bonjour,

j'ai obtenu mon bac S en 2014 avec une mention B, section européenne.

Je ne savais pas trop quoi faire comme poursuite d'études sachant que je ne voulais pas continuer dans une filière où il y avait des mathématiques, de la physique ou des SVT.

J'ai donc postulé dans plusieurs IUT Techniques de Commercialisation, un peu par dépit.

J'ai ensuite été acceptée à l'IUT de Sceaux grâce à mon dossier à la fin des vœux APB.

J'ai commencé mes études il y a 2 ans dans cette école. Le premier semestre a été compliqué car tout était nouveau, sauf les mathématiques qui étaient du niveau 2<sup>nd</sup>. Chaque semestre, les matières changent à raison de 12 matières par semestre en gardant l'anglais, l'espagnol et les maths. Nous avons 1h de cours en amphithéâtre avec toute la promotion (environ 180 élèves) dans chaque matière puis des cours en TD en groupe de 28-30 environ.

La ville de Sceaux n'est pas réputée pour sa vie étudiante, mais nous sommes proches de Paris ; de plus l'ambiance de l'école, les soirées organisées par les différents BDE (bureau des étudiants), les animations, une grande variété de sport que nous pouvons pratiquer, tout ceci permet de s'intégrer et de s'adapter très rapidement et facilement au nouvel environnement.

Avoir suivi une filière S n'est pas obligatoire pour entrer en IUT « Tech de Comm ».

En effet, la majeure partie de la promotion vient de la filière STMG, mais on peut voir des profils venant de S, ES ou en L.

Par contre, le fait de venir de S m'a permis de mieux m'adapter. J'ai pu apprendre plus vite plus de choses grâce au fait que les cours de S

dans les différentes matières sont assez conséquents.

Le système d'évaluation est assez basic. Nous avons environ 2 notes de TD (Travaux Dirigés) que ce soit à l'oral ou à l'écrit et un partiel dans chaque matière à la fin de chaque semestre.

Cependant, les profs privilégient énormément les travaux de groupes avec une présentation finale à l'oral sur un projet, un sujet concret comme la création de publicité avec la démarche en amont et le rendu final.

Tout au long de l'année, nous avons un projet tuteuré en groupe de 5 : nous devons chercher une entreprise pour lui proposer nos services afin qu'elle nous donne des missions que nous allons effectuer et qu'elle appliquera par la suite. Nous faisons donc partie de l'entreprise pendant un an.

À la fin de la 1<sup>ère</sup> année, l'IUT organise un concours interne en créant aléatoirement des groupes de 10 et pendant une semaine nous devons créer une entreprise, avec un nom, un logo, une carte (cette année par exemple c'était un restaurant), ...

Nous avons des challenges lors de cette semaine : comme la meilleure négociation, la meilleure présentation en anglais et la meilleure affiche.

Il y a beaucoup d'activités extrascolaires en rapport avec nos cours qui nous permettent d'étoffer notre CV et lettre de motivation. La participation à ces activités est très appréciée par les écoles, cela démontre que nous sommes motivés. J'ai, par exemple, créé une nouvelle équipe pour diversifier les différents sports déjà proposés et participer au Master National de Vente de Négociation Inter-Iut pour vendre de la sérigraphie sur voiture à des entreprises. Ces différentes expériences sont

vraiment très enrichissantes.

Nous avons énormément de cours, qui nous permettent d'avoir une formation complète et des bases solides pour la suite de nos études. On étudie aussi bien la communication et le marketing que l'économie, la négociation, la comptabilité, le management ou l'environnement international. La formation est très complète, elle nous donne une idée plus précise de ce que nous souhaitons faire par la suite.

Ma 1<sup>ère</sup> année s'est très bien passée et j'ai fini 3<sup>ème</sup> de promotion. Ma deuxième année était plus compliquée en raison de la pression des concours à passer et donc de la charge de travail supplémentaire.

L'IUT étant une formation Bac+2, nous devons choisir ce que nous voulons faire par la suite : école de commerce, école de communication, IAE (université public), ou un Bachelor...

De très nombreuses possibilités mais également un travail de préparation pour les concours supplémentaires en plus des cours de l'IUT et de la recherche de stage de 2 mois. Il faut donc bien s'organiser, et étudier régulièrement.

Durant la 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> année, j'ai travaillé en tant que chef de projet sur les 2 projets tuteurés puisque j'aimerais me spécialiser dans le management.

Lors de ces 2 années d'études, j'ai travaillé sur de nombreux projets comme la création d'un magasin avec aménagement des locaux, les produits choisis et leur disposition dans le magasin, le logo, le nom et expliquer notre démarche pour nos choix.

Dans un autre sujet, j'ai dû créer une publicité pour la radio concernant une Nintendo Game boy d'une durée d'une minute et c'est plus compliqué que l'on pense !

J'arrive à la fin de ma formation. Pour la suite, j'ai été acceptée à l'EM Lyon pour un Bachelor totalement en anglais.

Par la suite, je souhaite me spécialiser en management avec un double-diplôme et partir à l'étranger sur l'un des campus de l'EM Lyon comme aux Etats-Unis, le Brésil ou encore la Chine.

Je ne peux que conseiller l'entrée en IUT avant d'intégrer une école de commerce, pour avoir une base solide en termes de connaissances que ne possèdent pas les écoles de commerce car la 3<sup>ème</sup> année d'école de commerce est le résumé des 2ans d'IUT, celle-ci est par conséquent moins poussée. Pour les spécialités S qui souhaiteraient s'orienter vers le commerce, cette option ne sera pas un obstacle, mais au contraire, elle constituera plutôt un avantage certain. »

C.F – TS – 2013/2014



## 1<sup>ère</sup> année **DUT « Techniques de Commercialisation »** à **TOURS**

« Bonjour,

j'ai obtenu mon bac S en juillet 2015, mention assez bien.

Je suis actuellement à l'IUT de Tours Nord et je suis en train de valider ma 1<sup>ère</sup> année de DUT Techniques de commercialisation.

Comme disciplines enseignées, nous avons principalement du « marketing », de la « communication » et de la « négociation vente ».

J'ai une affection toute particulière pour la « communication ».

Pour l'instant je n'ai validé que mon premier semestre avec un peu plus de 11 de moyenne.

L'ambiance de travail est assez compétitive, principalement en groupe, très peu de diversité des personnalités à mon sens (beaucoup moins qu'à la fac), et c'est étrangement moins éclectique qu'au lycée.

J'habite en logement CROUS depuis août (dans une chambre universitaire de 9 m<sup>2</sup>). Beaucoup de gens trouvent cela inhabitable, mais sincèrement avec un peu de décoration personnelle c'est plus que vivable !

Internet est compris dans le loyer, douche et sanitaires personnels, entouré d'étudiant de toutes sections confondues ... L'ambiance y est très sympathique et c'est une bonne transition entre la maison et le monde des études.

Ce que je retiens de la série S ? À part des cauchemars, difficile à dire ! Non, plus sérieusement, je dirais beaucoup de rigueur et un regard beaucoup plus analytique sur le monde qui nous entoure. On réfléchit beaucoup plus vite sur les raisonnements logiques et nous avons une facilité de mémorisation. De plus dans ma section nous faisons des probabilité et des statistiques ! Autant vous dire qu'avec les mathématiques que nous avons eu pendant deux ans, c'est de la rigolade !

Je serai en stage pendant un mois à partir de mi mars ; je pense que c'est très important pour les formations universitaires d'avoir ce type d'insertion professionnelle. »

A.M – TS – 2014/2015



## DUT « GEA » à TOURS

## Instituts d'Administration des Entreprises, « IAE » à LYON

### Master in Management à LYON

« Bonjour.

J'ai obtenu mon bac S en juillet 2010. Mais en terminale, le moins que l'on puisse dire est que, malgré les différents salons de l'orientation que j'avais pu visiter, je n'avais pas d'idée précise de ce que je voulais faire de ma vie.

Ma seule certitude était que je prenais peu de plaisir à étudier les matières scientifiques. J'ai donc choisi de m'orienter vers la gestion des entreprises.

Après avoir étudié mes différentes options (écoles de commerce post-bac, prépa « la voie royale », licence, BTS, DUT...), j'ai choisi, contre l'avis de certains de mes professeurs qui auraient préféré que je privilégie une classe prépa, de m'orienter vers un DUT G.E.A, Gestion des Entreprises et des Administrations, à l'IUT de Tours.

Pourquoi ?

Ce DUT me permettait d'allier la théorie à la pratique via les stages, la charge de travail était moins effrayante que celle de la prépa, et j'obtenais un diplôme en 2 ans avant de choisir de continuer ou non (et oui ... quand je vous disais que j'étais perdu ...).

Durant ces 2 années de DUT, j'ai ainsi pu découvrir les bases de la gestion d'entreprise : Finance, Marketing, Commercial, Ressources Humaines, Droit social, Droit commercial ... et de mettre en pratique ces connaissances via 2 stages (4 semaines la première année puis 2 mois en deuxième année).

Alors que ce diplôme peut parfois avoir une image modeste auprès des élèves des meilleures classes, je ne regrette absolument pas ce choix. C'est un diplôme exigeant qui

nécessite une dose de travail modérée à importante (en périodes d'examens) pour être dans les premiers de sa promotion et ainsi s'ouvrir le plus de portes à la fin de celui-ci.

Cela me laissait tout de même beaucoup de temps pour « profiter de ma vie » d'étudiant, beaucoup plus de temps qu'en prépa.

De plus, l'ambiance était vraiment sympa et pas du tout « compét' ».

Un autre avantage du DUT est qu'il se situe à mi-chemin entre l'université (des cours magistraux) et le lycée au niveau de l'encadrement (beaucoup de travaux dirigés en petits groupes et des professeurs très proches des élèves) ce qui peut être rassurant.

Avec un bac scientifique, je disposais d'un avantage important sur les élèves issus de ES ou STG, notamment pour les matières comptables et financières.

À la fin de ces deux années ponctuées de belles rencontres et d'un diplôme obtenu avec la mention Bien, 3 choix s'offraient à moi :

- 1/ Arrêter les études et chercher un travail
- 2/ Rejoindre une école de commerce via les concours d'admissions parallèles
- 3/ Rejoindre une Licence 3 dans les Instituts d'Administration des Entreprises (IAE, « Ecoles de commerce de l'université »).

J'ai bien entendu décidé de continuer car la gestion était la voie qui me correspondait.

À l'époque, les écoles de commerce ne m'intéressaient pas plus que cela, et les IAE

semblaient une alternative « gratuite » et tout de même reconnues à celles-ci. J'ai donc passé le concours des IAE (Examen commun puis oraux de motivations) et j'ai rejoint celui de Lyon pour la rentrée 2012.

Pour l'anecdote j'étais aussi admis en L3, Licence de Gestion à La Sorbonne mais Paris ne m'attirait pas.

L'IAE de Lyon est un des meilleurs IAE de France, si ce n'est le meilleur en Licence 3. Il est rattaché à l'Université Jean Moulin Lyon III.

J'y ai effectué une Licence 3 en Sciences de Gestion, suite logique d'un DUT GEA avec beaucoup de matières déjà vues mais en plus approfondies.

La différence avec l'IUT se situait aussi dans l'emploi du temps beaucoup plus léger, j'ai donc bien profité de Lyon et de sa vie nocturne, et fait encore une fois de très belles rencontres.

À la fin de l'année scolaire, j'ai effectué un stage de 2 mois. J'ai passé simultanément les concours d'admissions parallèles des écoles de commerce. Les IAE ayant beaucoup de qualité, notamment académique, mais manquant encore de reconnaissance entreprise et de réseaux (même si cela s'améliore très vite).

A la rentrée 2013, j'intègre EMLYON Business School (4<sup>ème</sup> école de commerce de France) en « Master in Management », le programme « grande école ».

C'est une école qui offre des opportunités incroyables sur le marché du travail ainsi qu'une vie associative et étudiante très riche. Je m'y suis spécialisé en conseil aux entreprises avec notamment un stage de 6 mois dans un cabinet de conseil en management à la Défense, Paris.

Actuellement j'effectue mon dernier semestre d'études en échange en Allemagne (une période de 6 mois à l'étranger est obligatoire)

et en mai 2016 j'enchaînerai avec mon stage de fin d'étude dans la direction stratégique d'un grand groupe Français.

### Bilan :

En regardant en arrière, je n'ai aucun regret sur mon parcours, souvent qualifié « d'atypique » (car les anciens DUT dans mon école se compte sur les doigts d'une ou deux mains). Aujourd'hui c'est un parcours plutôt commun, surtout de faire un DUT puis de rentrer directement en école de commerce.

Pourquoi faire une prépa alors ? Car vos chances d'intégrer une « top école » sont plus élevées, surtout si vous visez le top3 HEC, ESSEC, ESCP qui sont plus fermées aux admissions parallèles et privilégient encore l'excellence via la filière prépa, et que cette formation vous apportera énormément autant sur le plan personnel qu'au niveau des connaissances.

Je n'ai bien sûr pas fait de classe prépa mais j'ai passé des heures à discuter avec des dizaines d'anciens prépas sur les forces et les faiblesses de chaque parcours ; je pense donc pouvoir en parler sans dire trop de bêtises.

Il s'agit donc d'un arbitrage à faire. Si vous êtes certains de vouloir intégrer une école de commerce et que vous avez la motivation nécessaire pour vivre 2 années d'haute intensité, la prépa reste la « voie royale ».

Si comme moi, vous êtes un peu perdus, la prépa ne vous semble pas adaptée à vos qualités, vous voulez allier la pratique à la théorie, alors renseignez vous sur les autres parcours (BTS, DUT, Licence éco-gestion).

Je vous déconseillerais cependant d'intégrer une école de commerce post-bac, qui à quelques exceptions près, sont d'un niveau bien inférieur aux grandes écoles dites « post-prépa » avec un programme grande école sur 3 ans qui vous emmènent jusqu'au Master 2,

et bien moins reconnues sur le marché du travail.

Il est difficile de ne pas tomber dans le piège de leurs belles brochures et promesses mais c'est un écueil à éviter.

De plus, méfiez vous des classements dans les journaux qui ont des critères souvent très discutables.

#### Apport de la série Scientifique :

La série Scientifique m'a permis de développer un raisonnement qui m'est toujours utile aujourd'hui. Elle m'a aussi habitué à un rythme intense de travail et à l'exigence liée aux sciences dures.

De plus, pour les concours que j'ai dû passer après le DUT (Score IAE Message) ou ma Licence (TAGE-MAGE), les parties calculs

sont toujours importantes, mon passé de S est alors très utile !

Enfin, d'une manière plus générale, j'ai compris à travers ces années que le bac S était vraiment considéré comme la « top » filière, encore 5 ans après, il arrive qu'on me demande ma filière ...

Même dans mon école de commerce, les anciens de S représentent la majorité des étudiants.

J'ai souvent pesté pendant mes 2 années de S, car cela était plus le choix de mes parents que le mien. Mais grâce à mon parcours j'ai vraiment compris les forces de cette filière et si c'était à refaire je n'hésiterais pas ! »

M.L- TS – 2009/2010



« **DUT – GEA** (Gestion des Entreprises et des Administrations) » à **ORLÉANS**

**Licence Pro « métiers de la Comptabilité et de la Gestion » à ORLÉANS**

**Licence « Gestion - Comptabilité Contrôle Finance » à ORLÉANS**

**Master « Finance et Contrôle de Gestion » à ORLÉANS**

« Bonjour.

J'ai obtenu mon bac S mention « Européenne » en 2010 ; mais pas de mention, loupée à 0.03 point sans doute à cause de la coupe du monde !!

Ensuite, je me suis inscrit à l'IUT d'Orléans pour obtenir un DUT GEA ; puis j'ai enchaîné par une Licence Pro « Métiers de la Comptabilité et de la Gestion » option Fiscalité à l'IUT d'Orléans (pour être capable de travailler en cabinet), puis avec une Licence « Gestion » parcours Comptabilité Contrôle Finance à l'IAE (Institut d'Administration des Entreprises) d'Orléans (entrée directe en 3<sup>ème</sup> année) et j'ai fini par un Master « Finance et Contrôle de Gestion » toujours à l'IAE d'Orléans.

Dans tous mon cursus, les matières étaient principalement basées sur la comptabilité, la gestion et l'économie.

À l'IUT, j'ai particulièrement apprécié la comptabilité (découverte pour moi à ce moment-là) et les statistiques ainsi que les matières de communication (écrite ou orale) qui m'ont permis de m'améliorer dans mes diverses présentations.

À l'IAE, j'avais envie de découvrir une nouvelle facette de la comptabilité avec le contrôle de gestion et c'est ce qu'il m'a le plus plu.

Enfin, que ce soit à l'IUT ou à l'IAE, j'ai eu la chance de participer à des « Jeux d'entreprises », qui sont des simulations de gestion s'étalant sur 3 voire 4 jours. C'était

vraiment enrichissant car cela nous obligeait à prendre les bonnes décisions et mettre en application ce que nous avons appris.

Globalement, j'ai toujours obtenu des résultats convenables (aux alentours de 12,5 de moyenne à chaque semestre.

L'ambiance était bonne en général à l'IUT, même s'il manquait un BDE (bureau des étudiants) permettant de faire du lien entre tous.

À l'IAE, il y avait une très bonne ambiance. Toutes les promos se rencontrent et tous les ans des évènements sont organisés pour rassembler tous les IAE de France (Coupe de France des IAE notamment, à laquelle j'ai eu la chance de participer). C'est vraiment fédérateur, convivial et on retrouve un esprit de famille.

Je pense clairement que les IAE offrent désormais des alternatives plus que crédibles aux écoles de commerce, le réseau se développant de plus en plus et sont plus abordables.

Côté logement, j'ai trouvé un appartement via le CROUS lors de ma première inscription à Orléans, ce qui m'a permis de trouver mon autonomie facilement. Étant donné qu'il me convenait et que je suis resté tout le temps à Orléans, j'ai toujours gardé le même.

Ce que j'ai pu retirer de mes 2 années en série S, ce sont la rigueur dans le travail, l'esprit de synthèse et de critique et ... un apprentissage

des blagues carambars ! (ceux qui vous ont eu ou vous auront comprendront)

J'ai eu la chance de réaliser plusieurs stages obligatoires durant mon cursus :

Le premier s'est déroulé lors de ma 2<sup>ème</sup> année DUT GEA : c'était un stage dans le service « Caisses et Banques » de SEPHORA ; ce fut ma première expérience professionnelle dans le milieu de la comptabilité ; intéressant du point de vue de la vision des différentes missions réalisables et de la vie de travail dans une grande entreprise.

Ensuite, en Licence Pro, j'ai effectué un stage dans le cabinet Orcom à Villemandeur ; stage très formateur, d'autant plus que c'était pendant la période fiscale. Cela m'a permis de me rendre compte de comment fonctionnait un cabinet et des différences existantes avec le monde de l'entreprise.

En Licence « Gestion », j'ai réalisé un nouveau stage dans le cabinet Michel Creuzot

à Villemandeur. J'avais la volonté de découvrir un autre cabinet afin de comparer les méthodes de travail et de voir si l'ambiance y était meilleure !! Cela m'a conforté dans l'idée que travailler en cabinet n'était pas fait vraiment pour moi, même si le stage était intéressant.

Puis, en Master 1, nouveau stage dans les services financiers de l'Hôpital d'Amilly. Celui-ci fut enrichissant d'un point de vue humain et du travail. Les missions proposées étaient vraiment en adéquation avec ce à quoi je m'attendais.

Enfin, actuellement, en Master 2 : mon stage de Master 1 a débouché sur mon apprentissage, obligatoire pour réaliser le Master 2 (maintenant master en apprentissage sur les 2 ans obligatoire). J'ai donc 1 pied et demi dans le monde du travail et pour l'instant ça me plaît !! »

B.R – TS – 2009/2010



« **DUT – GEA** (Gestion des Entreprises et des Administrations) » à **ORLEANS**

**Licence 3 de science de gestion à ORLEANS**

**Master 1 FCG** (Finance Contrôle de Gestion) **en alternance à ORLEANS**

« Bonjour.

Après le BAC S obtenu en 2011 avec mention AB, j'ai fait un DUT GEA (gestion des entreprises et des administrations) à Orléans.

Puis après un concours, je suis rentré directement en Licence 3 de science de gestion à l'IAE d'Orléans, et actuellement je suis en Master 1 FCG (finance contrôle de gestion) en alternance à l'IAE d'Orléans Etant en alternance (1 semaine étude - 1 semaine travail), je travaille chez FAURECIA à Etampes, en apprenti contrôleur de gestion.

Je n'aime pas vraiment ce métier mais les salaires y sont assez élevés et il y a surtout de très nombreux débouchés, tant sur le plan national qu'international (je touche environ 1300-1500 euros par mois pour une semaine sur deux)

Je dirais que les seules matières qui servent à mon métier sont l'informatique (logiciels) et

l'anglais, tout le reste est appris sur le terrain.

Voilà j'espère que ces informations aideront les élèves du LEF, lycée où j'ai de très bons souvenirs et dont faisait partie mes meilleurs amis d'aujourd'hui malgré la distance.

Parfois les matières scientifiques me manquent mais je n'excelsais pas en science et je trouve que les salaires à la sortie sont trop bas par rapport à la difficulté ... Mais c'est juste mon point de vue.

Peut-être un regret avec ce parcours : celui de ne pas avoir tenté des études pour devenir pharmacien car je n'ai jamais redoublé et je m'en veux un peu de ne pas avoir saisi cette opportunité de pouvoir (ou non) rater une année pour tenter de faire quelque chose où l'on n'a pas forcément le niveau (avec un peu de chance tout est possible). »

J.P – TS – 2010/2011



**COLLEGIUM**  
**Droit, Economie, Gestion**  
Orléans - Bourges - Châteauroux

## « DUT – GEA (Gestion des Entreprises et des Administrations) » à TROYES

« Bonjour.

J'ai eu mon Bac S en juin 2014. Je me suis ensuite dirigé vers un DUT « Gestion des Entreprises et Administrations » à Troyes.

Tout le monde me voyait ingénieure avec les notes que j'avais (14 de moyenne en TS), mais je n'avais pas envie de me lancer dans les études supérieures parce que je me sentais écœurée par mes années lycée.

J'ai donc été prise en DUT GEA sans problème à Troyes.

Les matières enseignées y sont principalement le droit, la compta, les maths, la fiscalité, la communication, les langues vivantes, « projet », management/marketing, contrôle de gestion, ressources humaines ...

Super première année avec plus de 15 de moyenne ; je suis arrivée dans le classement des 10 premiers de la promo sur 150.

Arrivée en 2<sup>ème</sup> année, nous devons choisir une option entre Ressources Humaines, Gestion de la comptabilité ou Gestion des Moyennes Organisations.

J'ai choisi RH car depuis ma classe de troisième je voulais être DRH.

J'ai eu 15.81 au Semestre 3 et me suis classée 5<sup>ème</sup> de la promo. J'ai environ 18 de moyenne en maths, compta et fiscalité. Comme quoi, on peut avoir une très bonne moyenne en maths même si on a eu des difficultés en Terminale.

Qui dit deuxième année, dit stage et projet : grosse galère pour trouver un stage de 10 semaines maintenant car la rémunération est obligatoire même dans les entreprises publiques !!

De plus, il faut faire un projet en dehors des cours (ex: don du sang, journée de sport, création d'entreprise ...)

La deuxième année est donc très dense !

Certes nous avons moins de cours qu'au lycée mais le travail à côté est bien plus important.

L'ambiance à l'IUT est bien meilleure que celle du lycée, à mon goût ; certains étudiants gèrent une association pour organiser des soirées qui sont très agréables.

Mes deux années de S m'ont apporté des connaissances bien spécifiques, comme la logique. Cela a rendu mes parents fiers de mon parcours général et agrémenté mon CV d'un bon parcours

J'ai aussi remarqué que ceux qui étaient dans les 10 premiers de la promo sortent tous d'un bac S ...

Comme je viens de le dire, nous avons travaillé davantage la logique que les autres ! Car quand on entend les sottises que disent certains étudiants, parfois ça fait très peur ... Sincèrement, avoir fait S, ça aide vraiment.

Bref, études à Troyes dit logement à Troyes. C'est une super ville ; je ne souhaitais pas aller à Orléans car je voulais rencontrer de nouvelles personnes.

J'ai un appartement de 32 m<sup>2</sup> à 200 mètres de l'IUT donc au top et facile à trouver !

Quand je suis arrivée à Troyes, j'avais vraiment l'impression d'être LIBRE, du fait que j'avais passé mes années lycée à l'internat, avec des contraintes pas toujours plaisantes !

L'année prochaine, je me dirigerai vers une licence PAIE en alternance ; je pense que je serai acceptée du fait de mes résultats et de mon dossier. »

N.D – TS – 2013/2014



## « DUT – GEA (Gestion des Entreprises et des Administrations) » à TROYES

« Bonjour.

J'ai obtenu le bac S spécialité SVT au LEF en 2014 avec mention Assez Bien.

Je suis actuellement en 2<sup>ème</sup> année de DUT Gestion des Entreprises et des Administrations (GEA), option « Ressources Humaines » à l'IUT de Troyes.

Ce cursus m'a permis de découvrir des matières complètement différentes de celles enseignées en filière scientifique comme la comptabilité, le droit ou encore la fiscalité.

En fin de deuxième année, nous avons un stage de 10 semaines à effectuer afin de découvrir le monde du travail. La note de ce stage est déterminante pour l'obtention du diplôme. Je fais actuellement mon stage dans le service des Ressources Humaines d'une sucrerie distillerie proche de Troyes : ce stage me confirme que j'ai choisi la voie qui me plaît.

Les résultats que j'ai obtenu sur mes deux années sont pour moi satisfaisants car j'ai obtenu plus ou moins 14 de moyenne à chaque semestre.

Même si ces disciplines étaient nouvelles pour moi en sortant du lycée, je suis convaincue que la filière scientifique m'a apporté une méthodologie et un esprit synthétique qui font que la compréhension de nouvelles matières est beaucoup plus simple.

L'ambiance à l'IUT est très conviviale. Il y a une bonne entente avec les professeurs qui sont toujours présents pour nous, même en

dehors des heures de cours. Il y a une bonne ambiance et tout le monde se connaît (les soirées étudiantes n'y sont pas pour rien !). C'est un plaisir de se lever le matin pour se rendre à l'IUT.

Je loge dans un appartement situé au centre-ville de Troyes, à 3km de l'IUT. Il n'a pas été difficile pour moi de le trouver car il était loué par une connaissance avant moi. Je vis en collocation avec mon petit frère qui fait aussi ses études sur Troyes.

Mes deux années de série S restent pour moi un bon souvenir : j'ai eu des professeurs avec qui on entretenait de bons rapports et que nous avons revus après le bac.

Cette série apporte vraiment une bonne culture au niveau des sciences vivantes, de la physique et les mathématiques étaient pour moi une des matières qui me plaisaient le plus !

Dans ma promotion cette année, nous venons de tous types de bac et généralement, les personnes originaires de série scientifique ont de meilleurs résultats ; c'est pourquoi je pense sincèrement qu'elle apporte une méthodologie et un rythme de travail qui permettent ensuite de s'en sortir dans n'importe quel domaine.

L'année prochaine, après mon DUT, je souhaite faire une licence professionnelle en gestion des emplois et des rémunérations dans le but de devenir gestionnaire de paie ... le goût des chiffres qui me rattrape ! »

M.P – TS – 2013/2014

## BTS « Economie Sociale et Familiale »

### puis D.E CESF « Conseillère en Economie Sociale Familiale » à AVON

« Bonjour.

Plus jeune, j'avais pour ambition de devenir professeur de mathématique, le bac S était donc une évidence pour moi.

En 2011, l'année de ma terminale, j'ai compris que je n'aurais probablement pas le niveau pour faire ce métier, rien de catastrophique mais les notes n'étaient pas géniales non plus ! Je maintenais une moyenne entre 8 et 11 dans les matières scientifiques, gros stress toute l'année pour le bac !

Pour moi, il n'était pas question de refaire une année, même si j'en avais une d'avance, je n'avais pas vraiment envie de passer deux fois le bac !

Pour mon orientation, pas facile de tout repenser. Alors j'ai puisé dans mon quotidien, ma personnalité, ce que j'aimais faire. L'écoute et l'aide aux autres, psychologue, pourquoi pas ?

J'ai alors échangé avec mes professeurs, car ils nous connaissent bien quand même ! Ils m'ont alors déconseillé la faculté car je posais trop de questions en cours pour comprendre, et à la l'université, on doit être beaucoup plus autonome pour la compréhension des cours et pour le travail.

Maintenant, avec du recul, j'avoue qu'ils ne se sont pas trompés !

J'ai donc cherché dans les BTS, coté plus scolaire et rassurant, BTS dans le social.

Pour éviter la déscolarisation et être sûr de poursuivre, j'avais mis 2 BTS dans le social, la fac et 2 BTS proposés par le LEF dans ma liste de vœux (mais qui m'intéressaient beaucoup moins !) APB.

Est venu le moment du BAC et la 1<sup>ère</sup> vague de résultats sur Admission Post Bac m'annonçait

sur liste d'attente pour les 2 BTS préférés ; la Fac me laissait sous-entendre que mes résultats ne me permettraient pas d'y arriver, mais j'avais une place au LEF (encore 2 ans ici ?!).

À ce moment, pour mes révisions, je ne voulais pas avoir mon BAC, je n'avais aucune envie de faire le BTS du LEF, je préférais refaire une année en terminale pour de meilleurs résultats et être sûre d'aller dans le domaine social.

Je ne vais pas vous dire que je n'ai pas révisé, ce serait mentir, mais je n'avais pas une motivation folle de l'avoir car j'étais effrayée par la suite.

J'ai obtenu mon Bac S, et grande surprise, avec un 14 en maths (coef 9), un 14 en SVT et 11 en physique.

Je n'ai pas obtenu de mention, de peu (11.96 si je me souviens bien) mais j'ai décroché mon bac et je suis contente !

Contente parce qu'entre les épreuves écrites de mi-juin et les résultats début juillet, j'ai été admise pour l'un des BTS dans le social, plus précisément pour mon 2<sup>ème</sup> vœu.

La suite, un BTS au Lycée Uruguay France à AVON (77), juste collé à Fontainebleau.

Fini la vie chez les parents, direction l'internat.

Je vais être honnête, il y a mieux comme internat ! D'ailleurs des travaux de rénovation étaient en projet ! En effet, entre 10 et 15°C l'hiver mais ils vous prêtent des couettes !!

On râle sur le coup mais ce sont des souvenirs plutôt sympas maintenant.

Et puis, en BTS l'étude n'est pas obligatoire !

J'ai donc fait un BTS en Economie Sociale et Familiale. Nous n'étions que 2 étudiants issus de la série S dans la promo !

Lors de la 1<sup>ère</sup> année il y a des cours de chimie, Génial ! Vraiment les bases, pas de difficulté pour moi. Un peu de bio aussi pendant les 2 ans. Par contre les 2 années d'économie furent un cauchemar pour moi qui venait de S !

J'ai obtenu ce BTS avec des résultats relativement bon (moyenne de 13/14 toute l'année).

Suite à ce BTS j'ai fait un Diplôme d'Etat de Conseillère en économie sociale familiale, dans le même lycée.

C'est un équivalent d'assistante sociale mais spécialisé dans tous les champs de la vie quotidienne (de par le BTS).

Cette formation dure un peu plus d'un an, de septembre à octobre l'année suivante.

Au cours de ce parcours, on voit tout ce qui est lié au logement, à l'alimentation, au budget, l'économie, aux politiques sociales en faveur de tous les publics (sauf enfants) ...

Pour valider le diplôme d'Etat il faut réaliser un mémoire de recherche et un stage de 16 semaines.

J'ai fait mes stages (BTS et DE) dans le domaine de la personne âgée et de la personne en situation de handicap.

Je suis intervenue successivement dans une maison de retraite, dans un service d'accompagnement à la vie sociale des personnes en situation de handicap psychique et dans une unité de psychiatrique.

J'ai aimé tous mes stages et l'entente avec mes différents maitres de stage.

Mon « préféré » reste celui à l'hôpital psychiatrique parce qu'il est le plus long et aussi celui qui représente au mieux le métier de CESF.

Ce que je retiens aussi de mon parcours, c'est le mémoire.

Souvent assimilé à une galère et quelque chose de très difficile c'est la chose que j'ai le plus aimé au cours de ma 3<sup>ème</sup> année ; le sujet « l'accès au logement des personnes sans domicile », est vraiment passionnant.

Au milieu de ma 2eme année de BTS, j'ai dû prendre un appartement seule, pas facile à assumer quand on est étudiant. Mais je vous dirais que quand on aime ce que l'on fait et qu'on veut aller au bout, on se donne tous les moyens. Je ne vous cache pas que la restauration rapide les soirs après mes deux heures de trains en semaine et le weekend end c'est le mieux mais au moins on peut vivre de façon autonome et continuer à faire ses études.

Aujourd'hui j'ai fini mes études, je travaille dans mon domaine depuis 2 ans et demi, avant même d'avoir obtenu mon diplôme !

Je suis épanouie dans mon travail. Il s'agit d'un monde essentiellement féminin, ce qui n'est pas toujours facile, mais on s'y habitue.

Alors les garçons, n'hésitez pas, c'est un super métier !

Le bac S reste un bac que j'ai apprécié même si cela n'a pas toujours été facile. Je suis contente de l'avoir obtenu. Au vu de mon parcours, j'illustre bien le fait qu'il ne ferme pas des portes à tout ce qui sort du domaine scientifique, la preuve !

Dans mon quotidien, beaucoup de chose de ne me serve pas, certes, et j'en ai oublié la majorité.

Mais quand on accompagne une famille dans sa gestion budgétaire, il est quand même bien de savoir compter ☺ »

M.B – TS – 2010/2011

**DECESF**  
DIPLOME D'ÉTAT  
DE CONSEILLER EN ÉCONOMIE  
SOCIALE ET FAMILIALE

 **Lycée Uruguay  
France**

## 2<sup>ème</sup> année « BTS – Communication – IDRAC » à PARIS

« Bonjour.

J'ai eu mon bac en 2013. Pendant mon année de terminale j'avais passé plusieurs concours : 2 pour des écoles de commerce et 1 pour un BTS communication.

J'ai décidé d'entrer dans une école de commerce post bac : l'IDRAC Paris.

L'école et le cursus me conviennent, mes résultats sont satisfaisants.

J'ai choisi une école plutôt que la fac afin d'être encore encadré.

Les différences avec le lycée sont :

- le fait qu'une partie de mes profs soient des intervenants
- beaucoup de travaux en groupe nous sont demandés (souvent sous forme de dossier ou de "jeux"/mises en situation)
- mon emploi du temps change toutes les semaines.

La concurrence se fait ressentir lors des travaux de groupe, cependant il y a une grande entraide tout au long de l'année.

Un groupe est créé sur Facebook chaque année afin de pouvoir échanger avec toute la classe.

Toute section peut intégrer une école de commerce : dans ma classe j'ai des personnes venant de ES, S, L, STMG et même bac pro vente.

La filière S m'a apportée des facilités dans les matières nécessitant des calculs, j'ai pu acquérir des automatismes que d'autres n'ont pas.

Cependant, j'ai dû rattraper certaines connaissances en économie ou droit.

Concernant le logement, je vis dans un studio de 16m<sup>2</sup> à 30/40 mins de mon école en métro (c'est le temps moyen que les personnes mettent dans ma classe).

La vie est un peu plus chère. Mais Paris est aussi très riche au niveau culturel, loisir et sortie ... »

A.D – TS – 2012/2013



Ecole Supérieure de Commerce  
International School of Management

**ÉTUDES**

**DE**

**DROIT**

« **Classe Prépa. ENS D1** » - École Nationale de Commerce à **CACHAN**

**Licence (3) de droit puis Master 1 « Carrières judiciaires »**

Et enfin **institut d'étude judiciaire (IEJ)** à l'Université **PARIS II ASSAS**

**École Nationale de la Magistrature (ENM) à BORDEAUX**

« J'ai obtenu mon bac S, spécialité Mathématiques, option européenne au Lycée en Forêt en juin 2009 avec la mention Très Bien.

En terminale, j'ai rapidement compris que mon avenir ne serait pas scientifique.

J'ai effectué un stage d'une semaine dans un tribunal en début d'année. Ce stage a été une révélation et j'ai décidé que je voulais devenir magistrat, c'est-à-dire juge. Il fallait pour cela que je me lance dans des études de droit.

Le concours de la magistrature est un concours de la fonction publique. Il est accessible avec un Master 1 de droit ou un Master 1 d'une matière quelconque.

Je ne voulais pas me retrouver perdue sur les bancs d'une faculté dès la première année. C'est pourquoi je me suis documentée sur les différentes possibilités qui s'offraient à moi. J'ai pensé, dans un premier temps, intégrer Science Po Paris qui prépare après le master au concours de la magistrature mais je n'ai pas été prise.

J'ai ensuite découvert qu'il existait des classes préparatoires ENS Cachan D1 en droit.

Par le biais du site postbac, j'ai intégré une classe préparatoire ENS Cachan D1 à l'École Nationale de Commerce (ENC) de Bessières dans le 17<sup>ème</sup> arrondissement de Paris.

Il s'agissait de préparer le concours de l'école normale supérieure en droit. C'est une filière très particulière.

En effet, j'avais la moitié de mes cours à l'ENC Bessières et l'autre moitié à la faculté Paris NANTERRE.

Dans ma classe préparatoire, je suivais des cours de droit civil, de droit des affaires et d'économie.

À la faculté, je bénéficiais d'un programme allégé ; je ne suivais que les cours fondamentaux de droit (ce qui représente 2 à 3 matières seulement) et j'ai ainsi suivi des cours d'introduction au droit, de droit pénal, puis en deuxième année, des cours de droit administratif.

Je passais comme les autres étudiants les partiels à la faculté mais uniquement ceux relatifs aux matières que j'avais suivies à la faculté.

J'ai ainsi validé mes licences 1 et 2 de droit à Nanterre avec une mention Bien.

Ces deux premières années ont été difficiles car j'ai beaucoup travaillé et je passais énormément de temps dans les transports en commun entre le 17<sup>ème</sup> arrondissement de Paris, Nanterre, et le 11<sup>ème</sup> arrondissement où je logeais. Toutefois, je garde un excellent souvenir de ces deux premières années.

Cela a été deux années d'une grande richesse intellectuelle. J'ai beaucoup appris à la fois sur le monde qui m'entourait mais aussi sur moi-même.

À Bessières nous étions une classe d'une trentaine d'étudiants. Nous nous sommes beaucoup soutenus durant ces deux années. Il y avait de l'émulation au sein de cette classe et des liens forts se sont créés. J'ai rencontré de très bons amis dans cette classe préparatoire avec qui je garde toujours contact.

Durant ces 2 années, j'ai logé au foyer de Charonne, un foyer étudiant mixte situé dans le 11<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. C'était un logement adapté pour ces deux années studieuses. Les repas du soir et les petits déjeuners étaient préparés ; cela me permettait de consacrer pleinement mon temps libre à l'apprentissage de mes cours et à ma prépa.

À l'issue de mes deux années de préparations, j'ai passé le concours de l'Ecole Normale Supérieure en Droit. Je voulais ce concours car l'ENS propose ensuite une formation de qualité pour préparer le concours de la magistrature. De plus, l'ENS est une école qui forme de futurs fonctionnaires. Ceux qui intègrent cette école sont par conséquent rémunérés, un attrait non négligeable ! J'ai passé les épreuves écrites qui consistent en des dissertations de droit civil, de droit des affaires et d'économie. J'ai été admissible. J'ai donc ensuite passé les épreuves orales de ce concours. Il s'agissait d'un oral d'économie, d'anglais et un grand oral. Ces épreuves ont été un moment très angoissant mais les oraux se sont bien déroulés.

Toutefois, il n'y avait que 17 places à l'ENS Droit. J'ai été classé sur liste complémentaire 23<sup>ème</sup>.

Je n'ai donc pas été admise à l'ENS. Cet échec a été pour moi une grande déception. Mais cela m'a donné l'occasion de réfléchir et j'ai réalisé que ce n'était pas très grave car tous les chemins mènent à la magistrature !

J'ai décidé de continuer mes études de droit de façon plus classique à la faculté.

J'ai constitué un dossier de demande de transfert pour intégrer la faculté Paris 2 Assas en droit.

J'ai décidé de rejoindre cette fac car selon les rumeurs il s'agissait de la meilleure faculté de droit de France et cette faculté était en plein cœur de Paris.

D'un point de vue géographique, Assas était moins excentrée que Nanterre.

Ayant obtenu de bons résultats à Nanterre, j'ai été admise à la faculté Paris 2 Assas.

J'ai été la seule de ma classe préparatoire à rejoindre cette faculté.

L'arrivée en début de licence 3 n'a pas été simple. J'ai mis du temps à m'intégrer car les étudiants se connaissaient déjà depuis la licence 1 et avaient déjà leur groupe d'amis. J'ai néanmoins persévéré et j'ai réussi à m'y faire une place et des amis.

Au niveau du travail, je n'ai rencontré aucune difficulté à m'adapter au rythme de cette nouvelle faculté. L'école préparatoire m'avait appris à bien travailler. J'ai donc validé sans grande difficulté ma licence 3 avec Mention Bien.

J'ai ensuite choisi de suivre un Master 1 « Carrières judiciaires » à Assas. Il s'agissait d'un master assez généraliste adapté à une préparation future du concours de la magistrature.

Là encore j'ai validé ce master avec une mention assez bien.

A partir de ma 3<sup>ème</sup> année d'étude à Paris, j'ai changé de logement. J'ai habité dans un appartement que mes parents avaient acquis dans le 13<sup>ème</sup> arrondissement. J'ai eu beaucoup de chance car je disposais ainsi d'un logement agréable, situé dans le quartier chinois de Paris.

Ayant un master 1 en poche, je décidais de ne pas postuler en master 2 mais d'aller droit au but en commençant en septembre 2014 ma préparation au concours de la magistrature. Je me suis inscrite à la préparation de l'institut d'étude judiciaire (IEJ) d'Assas Paris 2.

L'IEJ est une école préparatoire au concours au sein même de l'université. Presque toutes les universités ont leur propre IEJ qui prépare aux différents concours et examens juridiques.

L'IEJ d'Assas est réputé être le meilleur de France pour la préparation de la magistrature et a de très bons résultats au concours.

Comme beaucoup d'autres étudiants, j'ai combiné les cours de l'IEJ avec une école préparatoire privée. Là encore, j'ai eu la chance d'avoir un soutien financier de mes parents car ces prépas privées sont très coûteuses et c'est un passage presque obligatoire pour avoir le concours.

Cette année de préparation a été longue et difficile. Cela a été une grande année de renoncement à toute activité autre que l'apprentissage. C'est une année où j'ai accepté de renoncer à avoir une vie. Mais c'est aussi une année où j'ai énormément appris, et pas seulement d'un point de vue juridique, mais aussi en termes de culture générale.

Le concours de l'Ecole Nationale de la Magistrature (ENM) comprend une dissertation de culture générale à fort coefficient, d'où l'importance de ne pas la négliger. J'ai eu des cours de culture générale de grande qualité à l'IEJ et cela m'a donné une nouvelle ouverture sur le monde que je n'avais pas.

J'ai passé les écrits de l'ENM en juin. J'ai dû, sans attendre les résultats des écrits, débiter la préparation des oraux du concours car les matières sont totalement différentes.

Le programme de révision des oraux est totalement distinct et le temps de révision est compté. J'ai ainsi commencé cette course contre la montre dès la fin du mois de juin.

À la fin du mois de juillet, j'ai appris avec beaucoup de joie (et de soulagement) que j'étais admissible au concours de l'ENM. J'ai passé mes oraux entre le mois de septembre et le mois d'octobre 2015.

Les oraux se composaient d'oraux de droit, d'un oral d'anglais, d'un entretien avec un psychologue et d'un grand oral.

Les résultats n'étant annoncés qu'à la fin du mois de décembre, j'ai effectué dans l'attente un stage dans un tribunal à Paris d'une durée de deux mois.

En décembre, j'ai eu l'immense plaisir d'être admise au concours de l'ENM.

Je suis ainsi devenue auditrice de justice, c'est-à-dire élève juge. À ce titre, je suis rémunérée en tant qu'agent de la fonction publique. La scolarité à l'ENM dure 31 mois.

Les 5 premiers mois, nous partons en stage dans un cabinet d'avocat pour comprendre la façon de travailler et les difficultés rencontrées par ceux qui sont parmi nos principaux interlocuteurs et partenaires dans les juridictions. J'ai effectué ce stage auprès d'une avocate du barreau de Créteil, à côté de Paris. Ensuite, j'ai poursuivi ma scolarité à Bordeaux, car l'ENM se situe là-bas. C'est une ville très agréable que je recommande !

Ces 7 mois à l'école sont passés à toute vitesse. La scolarité à l'ENM est très dense, il nous faut apprendre les rudiments du métier de juge, la rédaction des jugements, les techniques d'interrogatoire, la tenue d'une audience, les réquisitions...

Mais on y apprend aussi beaucoup de chose sur les partenaires qui nous entourent et les attentes des justiciables. J'ai profité et beaucoup apprécié l'ambiance de l'école et de notre promotion.

Je suis à présent en stage juridictionnel à Cherbourg-Octeville, en Normandie. Il s'agit d'un long stage de 10 mois environ au cours duquel je passe par toutes les fonctions au sein d'un tribunal pour apprendre mon futur métier. Je suis évalué à chacune des phases de ce stage ce qui est parfois un peu stressant.

Toutefois, c'est un vrai plaisir de pratiquer enfin et de m'exercer concrètement à mon futur métier.

Depuis que j'ai intégré l'ENM, j'ai beaucoup déménagé.

La magistrature est un métier qui requiert une grande mobilité géographique et fonctionnelle. C'est un des grands attraits de ce métier, mais cela peut aussi être un inconvénient majeur

pour ceux qui n'ont pas envie de déménager, ou ceux qui n'aiment pas le changement !

Si tout se passe bien, je prendrai mon premier poste de magistrat en septembre 2017 et mes études seront belles et bien achevées !

H.L – TS – 2009/2010



## « Licence de Droit » + « Diplôme universitaire de Langues & Civilisations » à PARIS et WUHAN (Chine)

« Bonjour.

Après mon bac obtenu en 2013 avec mention TB, j'ai effectué un double cursus en Licence Droit - Diplôme Universitaire en Langues & Civilisations Chinois/Anglais à l'Université de Paris Sud, Faculté Jean Monnet.

A l'issue des deux premières années que j'ai validées, j'ai eu la belle occasion d'effectuer ma 3<sup>e</sup> année à l'étranger : je me trouve actuellement à l'université de **Wuhan (Chine)** avec plusieurs objectifs :

- valider ma licence de droit français,
- obtenir un LLM en droit international (LLM = « Master of Laws », diplôme de 3<sup>ème</sup> cycle universitaire, spécialisé dans le domaine du droit dans les pays anglophones ou anglo-saxons)
- obtenir un diplôme de langue chinois en niveau intermédiaire.

Étant un cursus sélectif, le rythme est assez intense à raison d'une trentaine d'heures de cours par semaine, droit et langues confondus.

Le bac S, qui n'est pourtant pas littéraire, est le plus représenté sur les bancs de la faculté de droit et ayant le meilleur taux de réussite.

Cela s'explique notamment par la rigueur et la logique voulue par les matières scientifiques, et qui servent fortement en droit.

En effet, il est demandé de faire preuve de méthodologie, ce que les anciens élèves de S n'ont pas de mal à intégrer.

Ensuite, l'esprit de concision est une chose très appréciée en droit, car le temps est limité à 3h pour les devoirs de type

réductionnel.

Ce qui peut surprendre en droit est la grande autonomie face à une grande quantité de travail.

L'organisation joue un rôle très important, car la difficulté va crescendo au fil des années et ceux qui ont des méthodes de travail au point et qui sont structurés sont mieux parés.

Bien que tous les bacs soient acceptés, je pense que le bac S reste une valeur sûre pour ceux qui envisagent le droit.

Il faut cependant avoir une appétence littéraire. Pourquoi ?

Le droit exige beaucoup de lectures, à savoir la presse au quotidien, les textes de loi, les articles universitaires.

Et pour la préparation des devoirs, beaucoup de documents à lire seront mis à disposition et il convient d'effectuer le travail.

De plus, de bonnes qualités rédactionnelles et une expression écrite aideront fortement car l'écrit reste le travail majeur d'un juriste : commentaire d'une loi, ou d'une décision de justice, dissertation juridique.

Autant d'exercices qui amènent l'étudiant en droit à prendre sa plume pour traiter en un temps limité un sujet donné.

Mais pour moi, tout se passe très bien : et dans un autre domaine, le début d'année fut placé sous le signe de la danse, ayant eu la joie de pouvoir me produire sur scène à deux reprises. La 1<sup>ère</sup> représentation concernait un show de salsa pour l'ouverture du campus universitaire.

Le deuxième spectacle s'agissait entre autres d'une chorégraphie de 7 minutes avec un groupe de 10 personnes. Je me suis glissé dans la peau du chorégraphe, professeur, danseur. L'expérience, unique en son genre, a été incroyable.

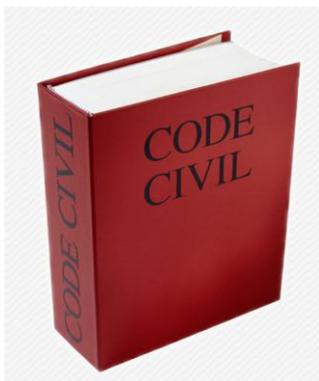
Après avoir passé quatre auditions, car en compétition avec 35 groupes, le groupe français a été retenu parmi les douze finalistes pour la grande soirée du festival, filmé par la télévision taïwanaise.

Vous imaginez donc ma satisfaction et ma joie d'avoir relevé ce défi et d'être arrivé jusqu'au bout.

Les cours n'étant pas très difficiles, j'essaie de profiter un maximum de la Chine, notamment en voyageant à travers ce pays.

Je me suis rendu à Xi'an 西安 en décembre.

Très belle ville, avec beaucoup de beaux bâtiments et des quartiers très vivants.



Ensuite, pour célébrer la nouvelle année, je suis allé à Hong Kong 香港.

Tout s'est très bien passé, la ville est très jolie et très calme et il y a beaucoup de choses à faire.

Je n'ai pas été déçu d'y être resté une semaine malgré le coût élevé de la vie, similaire à Paris.

Enfin, pour la nouvelle année chinoise qui approche à grands pas, j'irai à Canton pour découvrir les festivités chinoises lors de cet événement plus qu'important dans la tradition de l'Empire du milieu.

Hâte de découvrir ce que ça donne ! »

K.M'Z – TS – 2012/2013



« **Licence de Droit Européen** puis **Droit des Affaires** » à **ORLEANS**

**Master 1 « entreprises et droit des affaires »** à **BORDEAUX**

**Master 2 « droit européen des affaires »** à **TOURS**

**Concours d'entrée à l'école d'avocat** à **PARIS 2 - Sorbonne**

« Bonjour

J'ai obtenu mon bac S, spécialité maths en 2010, mention Assez Bien.

Je suis ensuite partie à l'université d'Orléans pour effectuer une Licence de droit, mention "droit européen", ce qui me permettait de conserver deux langues, l'anglais et l'espagnol pour moi.

En 3e année je me suis spécialisée en droit des affaires.

Puis je suis partie effectuer mon Master 1 à l'université de Bordeaux. Master 1 « entreprises et droit des affaires ».

J'ai ensuite passé un master 2 « droit européen des affaires » à l'université de Tours.

Et je suis actuellement en train de préparer l'examen d'entrée à l'école d'avocat, à l'université Paris 2 - Sorbonne.

Lors de ces études, j'ai eu l'occasion d'étudier tous les différents aspects du droit ; les obligations, le droit des sociétés, le droit pénal, ... C'est très diversifié au niveau des matières.

Le petit bémol des études de droit est que cela reste très théorique, il faut apprendre, tout simplement. On se rend compte, en faisant des stages que les cours que l'on nous enseigne sont parfois très éloignés de la pratique.

J'ai obtenu d'assez bon résultats tout au long de mes études. Cela dépend des années, en licence, les cours étaient plutôt simples. Il faut

être bien organisé.

Je travaillais un peu régulièrement au cours de l'année, mais en revanche, au moment des examens, je me mettais à fond dans mes cours pendant 1 semaine et demie, deux semaines et cela se passait bien.

En Master 1, à Bordeaux, l'année a été plus difficile, c'était la compétition, tout le monde voulait avoir les meilleures notes car les Master 2 sont sélectifs.

Ce fut une année un peu difficile.

Le Master 2 reste l'une de mes meilleures années, les cours sont très légers, en tout cas à Tours ; on est peu nombreux, l'ambiance est vraiment sympa.

En bossant un peu régulièrement, et surtout en s'y mettant à fond avant les partiels, les études de droit se passent en général plutôt bien. Cela m'est arrivé deux fois d'aller aux rattrapages, mais je n'ai jamais redoublé.

Au niveau de l'ambiance, la fac n'est pas le meilleur choix à faire. Nous sommes dans des amphis, donc ce n'est pas évident de faire connaissance, il n'y a pas forcément d'association, de bureau des élèves ...

Au fur et à mesure de l'année, des rencontres se font, mais je regrette un peu qu'il n'y ait pas plus de choses organisées par la fac elle-même.

Au niveau du logement, je vivais, à Orléans, tout près de la fac, il y a des résidences plutôt sympas. J'étais toute seule dans un appartement ; j'ai souvent eu vent de

colocations qui se passaient mal, donc j'ai toujours préféré rester seule. Cela dépend de chacun !

À Bordeaux, j'ai pris un appartement dans le centre ville. En effet, avoir un appartement à coté de la fac était bien pour le début des études, mais dès que je voulais sortir le soir, je devais regarder les transports, les derniers trams, donc au fur et à mesure que j'ai grandi, j'ai préféré privilégier les appartements en centre ville.

Dans l'ensemble, je n'ai pas eu de mal à trouver de logement, à condition de s'y prendre relativement tôt ! Fin juin, début juillet.

Bien que le droit n'ait absolument rien à voir avec les maths, la physique ou tout autre matière scientifique, cela m'a aidé de faire un bac S. En effet, les maths confèrent une

certaine rigueur, une logique, qui me semble très importante.

Peu importe les études choisies ensuite, le fait de passer un bac S permet de développer un certain mode de réflexion et d'analyse qui sera important tout au long de sa vie.

J'ai effectué un certain nombre de stages (en droit, cela me semble très important), les cours sont tellement différents de la pratique, qu'il est, selon moi, nécessaire d'avoir dès le début un réel aperçu de ce qu'est réellement le métier d'avocat, ou autre.

Ce n'est parfois pas facile à trouver, à Paris notamment, il y a énormément de demandes. Mais je ne pense pas que les premiers stages doivent se faire à Paris, il y a de très bons cabinets d'avocats à Montargis qui recherchent constamment des stagiaires ! »

A.S – TS – 2009/2010



université  
de **BORDEAUX**

UNIVERSITÉ  
FRANÇOIS - RABELAIS  
TOURS



UNIVERSITÉ  
PANTHÉON-ASSAS

- PARIS II -

## « Licence de droit général » à ORLEANS

« Bonjour.

Moi, j'ai eu mon bac S en juin 2013, Bac S mention TB et Européenne.

Je suis actuellement en L3 de ma « Licence de droit général » à la fac de droit d'Orléans et je compte m'orienter l'an prochain vers un Master à Paris puis tenter le concours de la magistrature.

En ce qui concerne mes résultats, je n'ai pas vraiment à me plaindre : je suis actuellement en L3, je n'ai jamais connu le rattrapage pour le moment car j'ai validé chacun de mes 5 premiers semestres avec une moyenne qui tournait autour de 12.5 environ.

Il ne m'en reste plus qu'un avant d'obtenir ma licence ; j'espère qu'il se passera aussi bien que les autres sachant que la dernière année est la plus difficile de toute à mon sens.

La fac est très difficile au niveau de l'adaptation. Il y a un énorme contraste entre les études supérieures en faculté et le lycée car il n'y a personne pour nous prendre par la main, nous conseiller, nous guider.

Nous sommes livrés à nous mêmes dès le début, il faut vite s'y adapter mais beaucoup s'y perdent :

Premièrement car un trop plein de liberté pousse les personnes à en abuser et à ne plus travailler.

Deuxièmement, par manque d'habitude car lorsque durant toute notre scolarité nous avons eu des professeurs derrière nous pour nous tendre la main lorsque ça n'allait pas, il est assez difficile de faire sans.

De plus, la masse de travail et la difficulté des exercices ne sont pas non plus les mêmes. Je ne dis pas que le lycée est facile, loin de là, juste que la fac est différente.

C'est pour cela que je conseillerais aux élèves de Terminale de cette année de commencer à prendre l'habitude de travailler seul, de façon régulière dès maintenant afin de s'habituer car ils ont encore le temps de prendre un rythme et une méthode de travail qui pourraient leur convenir.

Car ils ont encore des professeurs qui auront beaucoup de temps à leur accorder pour bien les guider et les aider en cas de besoin.

Il ne faut pas se dire que vous travaillez seulement pour le bac mais voir plus loin que ça, car croyez-moi, j'ai vu bon nombre de mes amis dotés pourtant de réelles facultés, abandonner et galérer et ce même encore aujourd'hui, presque 3 ans après que nous avons quitté le lycée.

On se dit toujours que l'on a le temps d'apprendre jusqu'au moment où on réalise que ce temps est passé et qu'on aurait s'y prendre bien plus tôt !

La période des partiels est également assez rude, avec une semaine pour réviser et une à deux semaines (s'ils sont gentils) d'épreuves et de révisions de cours de plus de 100 pages non stop.

Si vous n'avez pas adopté un rythme de travail, une méthode qui vous convient rapidement, vous y perdrez des plumes ! ... ce que j'ai bien failli faire cette année d'ailleurs !

Il n'y a pas vraiment de concurrence dans ma fac mais cela doit venir du fait qu'il n'y a pas de sélection en droit ! Du moins pas en licence ! Ceci facilite donc les relations entre élèves car on est plus dans l'entraide que dans la compétition et c'est beaucoup mieux comme ça !

Mes études sont complètement éloignées de la série S mais je ne dirais pas que cette filière ne m'a rien apportée pour autant.

En effet, j'ai développé un esprit d'analyse et d'organisation de mes idées.

Grâce à la série S j'ai appris à faire le lien entre la théorie et la pratique, j'ai appris à savoir quelle connaissance utiliser, à quel moment il fallait l'utiliser et de quelle manière également !

Tout ceci est très important en droit, notamment pour les dissertations !

Par contre, la licence en droit c'est beaucoup de théorie donc l'aspect pratique des sciences me manque beaucoup ; et cela va sembler bizarre aux élèves, mais ne plus faire de maths me manque également car j'aimais beaucoup ça ... donc je me rattrape en aidant ma sœur à faire ses devoirs.

En ce qui concerne le logement, je regrette de l'avoir pris avec le Crous.

Je ne dirais pas que c'est indécent mais que c'est beaucoup trop cher pour ce que c'est !

Je paye un loyer de 378 € sans l'électricité pour 20 m<sup>2</sup> mal isolés !

C'est vrai que c'est un système qui permet plus facilement de trouver un logement mais j'ai eu pas mal d'ennuis avec eux pour des raisons divers ainsi qu'avec la CAF à cause d'eux !

Donc réfléchissez bien et regardez chez les particuliers qui proposent des offres souvent plus rentables et des logements plus décents ! Après je ne veux pas non plus « cracher dans la soupe », on peut vivre dans les « logements Crous » ! Il y a l'eau, l'électricité, une petite kitchenette, une salle de bain, ... bref le nécessaire quoi (sauf pour ceux qui ont des 8 m<sup>2</sup> et qui doivent donc se partager la cuisine et parfois même les toilettes).

Voilà ce sera tout pour moi, j'espère avoir apporté des réponses satisfaisantes aux futurs étudiants »

S.L – TS – 2012/2013



**COLLEGIUM**  
**Droit, Economie, Gestion**  
*Orléans - Bourges - Châteauroux*



## « Licence de droit » à TOURS

« Bonjour.

Depuis l'année dernière (juin 2014), je suis en licence de droit à l'université François Rabelais de Tours et cela me correspond plutôt bien.

En effet, même si cela ne plait pas à tout le monde, je suis vraiment contente d'être à la fac où nous sommes libres de faire ce que l'on veut et de travailler comme nous le souhaitons.

Il faut cependant être très autonome et savoir s'adapter aux exigences qui ne cessent de changer, ce qui peut parfois s'avérer difficile.

J'ai validé ma première année avec mention, ce qui m'a permis de devenir tutrice cette année pour les L1, avec 10 autres étudiants de L2 et de L3.

Sur la même lancée, je viens de valider mon troisième semestre également avec mention, un réel soulagement !

Beaucoup estiment que la S ne fait pas partie des meilleurs cursus pour intégrer une fac de droit, c'est une erreur.

En effet, la majorité des étudiants viennent de S et de ES, peu de L et quelques STMG complètent le tableau.

Nous arrivons avec un avantage non négligeable. Les L ont par exemple, à mon sens, pour inconvénient de manquer parfois de logique et de partir un peu "trop loin" dans leur développement.

Ils rencontrent aussi un problème majeur du fait qu'ils arrivent en licence avec des méthodologies déjà bien intériorisées concernant les commentaires de textes et les dissertations. Là est notre avantage à nous, lycéens de S, car nous ne devons pas

réapprendre et nous adapter mais nous avons simplement à apprendre et à appliquer.

Si j'ai un conseil à donner à ceux ou celles en S qui veulent faire des études de droit c'est de surtout de ne pas avoir peur de se lancer car nous arrivons tous d'univers différents sans que personne ne sache réellement à quoi s'attendre.

Ainsi tout le monde part sur les mêmes bases, que nous ayons fait plus de maths, de philosophie ou d'économie que d'autres.

Par ailleurs, il faut être conscient que le droit est une discipline qui demande beaucoup de travail et de rigueur.

L'apprentissage "par cœur" qui entoure le droit est un cliché qu'il faudrait supprimer.

Certes, comme toute matière, certaines choses peuvent être à apprendre par cœur mais le droit ne se résume absolument pas à ça pour deux raisons simples. Tout d'abord parce que nous avons accès à de nombreux codes, mêmes aux examens (et il est clair que nous n'avons absolument pas à apprendre les différentes lois existantes).

Mais aussi parce que le droit c'est avant tout de la compréhension et de la logique (pourquoi cela fonctionne-t-il de cette façon ? Pourquoi pas d'une autre ?).

Nos professeurs attendent autre chose que la restitution basique de leurs cours qu'ils connaissent déjà.

Ensuite, je pense qu'il faut également être particulièrement motivé car parfois les résultats ne sont pas ceux espérés.

Les chargés de TD ont tendance à être plus sévères avec nous que d'autres si nous nous "amusons" à comparer avec d'autres cursus universitaires.

Il faut aussi avoir de très bonnes bases en orthographe et en grammaire car nous avons au minimum un commentaire d'arrêt et une dissertation à faire par semaine, avec les autres TD à préparer dont les exercices peuvent varier.

Je précise cela car ceux qui ne savent pas écrire correctement sont particulièrement sanctionnés ici et cette lacune les empêche de valider leur année. »

S.K – TS – 2013/2014



## École préparatoire à PACES à PARIS puis Licence de Droit à PARIS

« Bonjour.

J'ai obtenu mon baccalauréat Scientifique de justesse et du premier coup en 2014, sans mention puisque j'étais au rattrapage.

J'avais alors pour ambition de devenir dentiste, mais le système français ne me convenait pas particulièrement bien, puisque je suis une élève manuelle mais sûrement pas une bosseuse capable de faire médecine.

J'ai donc postulé dans des universités à l'étranger, et celle qui m'attirait particulièrement se trouvait en Roumanie à Cluj Napoca dans une très jolie petite ville de Transylvanie.

Je n'ai malheureusement pas été prise.

Il m'a donc fallu trouver une solution de repli puisque je n'avais fait aucun vœu sur APB.

Mon choix s'est porté sur une école préparatoire aux concours de médecine (P0 PACES) à Paris appelé Ex.Co.Sup.

Cette école m'a permis de revoir mes bases dans les matières scientifiques, les approfondir mais surtout découvrir le programme de PACES avec des matières comme embryologie, histologie, anatomie, physiologie.

Le principe de cette école est de nous permettre de maîtriser le programme de médecine, adapté principalement aux facultés parisiennes, mais sans passer les concours d'obtention de la première année.

Cette école possède énormément de bons points, notamment grâce à ses profs qui sont absolument géniaux et nous permettent d'aimer des matières détestables, mais malheureusement « l'esprit médecine » est omniprésent et il faut être accroché pour tenir une année entière, le manque d'objectif se faisant sentir.

La phrase la plus entendue dans ma classe était certainement « j'arrête pour profiter avant 1 an d'horreur ».

J'ai arrêté d'aller à l'école à partir d'avril, avec l'idée que je postulerais une nouvelle fois en Roumanie et que cette fois serait la bonne.

J'ai donc fait un « job d'été » chez mes parents et déposé en main propre mon dossier en Roumanie.

Je n'ai encore une fois pas été prise.

J'ai alors décidé de changer totalement de voie, puisque que je ne me sentais pas la force d'affronter une année de PACES et son ambiance exécrationnelle.

Je me suis inscrite en licence de Droit à FACO PARIS qui est une faculté privée au centre de Paris.

Les disciplines enseignées sont les mêmes que celles des facultés publiques, puisque la FACO se trouve dans la même rue qu'Assas.

Nous suivons le même programme.

« L'horrible » droit constitutionnel, le droit de la famille, les relations internationales, la culture générale sont maintenant mes dadas. Il est difficile de se mettre ou remettre au travail après 5 mois sans étudier, mais j'ai obtenu avec succès mon premier semestre.

Cette école est très bien pour les personnes qui ont besoin de motivation pour travailler. En effet, à la différence des facultés publiques, à la FACO, la présence est obligatoire à chacun des cours, le système est très similaire de celui d'un lycée, nos professeurs sont proches de nous et nous ne sommes que 150 par promotion.

L'ambiance est très agréable, toutes les personnes ce connaissent, le BDE organise régulièrement des voyages ou bien des soirées ce qui permet à tous les étudiants de se connaître parfaitement.

À Paris j'habite dans un studio avec mon copain. La vie parisienne n'est pas facile tout les jours (métro, boulot dodo ...) et est surtout très chère ; mais bon, cela vaut le coup pour la plus belle des villes du monde !

J'ai beaucoup d'amis qui vivent dans des foyers ; c'est un très bon rapport qualité prix, les repas sont compris, ainsi qu'une femme de ménage, et cela incite à travailler.

La première et la terminale S ont été des années très difficiles à gérer pour moi puisque je cumulais le sport de haut niveau et les études. Je devais donc m'entraîner tous les soirs après le lycée et rater plusieurs mois de cours ; je dois dire que le système scolaire n'a pas vraiment été très compréhensif et ne m'a jamais aidé à allier mon sport et mes études, malgré mon statut reconnu par l'Éducation Nationale qui aurait dû me permettre

d'obtenir un emploi du temps « adapté », puisque je faisais partis des 4 meilleurs français.

Dans tous les cas, la filière scientifique m'était indispensable, puisque je voulais faire médecine.

Je regrette de ne pas m'être plus investie dans les matières fondamentales au Lycée.

Le lycée nous permet de toucher un peu à toutes les matières, et de nous pencher sur des sujets, avec les TPE par exemple, qui sont très intéressants.

Pour ma part j'ai fait un TPE sur le nucléaire, mais j'avais fait aussi en seconde, avec mon option MPS, plusieurs focus sur des sujets comme la luminescence, le type de sujet auquel on ne porte par forcément attention le reste du temps, mais qui est super intéressant.

À la FACO les stages sont obligatoires tous les ans, peu importe la validation ou non de notre année.

Je vais donc expérimenter dans un cabinet international, cet été, mon premier stage de juriste.»

C.B – TS – 2013/2014



## « Licence Européenne de Droit » à LILLE

« Bonjour.

J'ai obtenu mon bac en 2013.

Suite à mon échec aux Concours Sciences Po (Bordeaux et les IEP de province), j'ai intégré l'ESPOL (European School of Political and Social Sciences) à Lille.

C'est une école faisant partie de l'Université Catholique de Lille.

Après quelques mois au sein de cette école, je me suis rendue compte de mon attrait pour le droit, j'ai demandé une réorientation au sein de la licence européenne de droit de la Faculté Libre de Droit de l'Université Catholique, d'autant plus que le public de cette école ne me convenait pas vraiment.

Je m'épanouis depuis lors dans cette filière qui correspond assez bien à tout ce que j'attendais des études supérieures.

Il n'existe pas de concurrence à la Faculté Libre de Droit. Il n'existe même pas de classement ou de moyenne de promo.

Il suffit d'avoir 10 pour valider. Chacun travaille pour soi. En soit, les notes importent peu, si ce n'est pour obtenir une mention.

Une fois sur le CV il n'est jamais précisé les notes des différentes matières.

La série S m'a sûrement apportée une certaine rigueur que je n'aurais peut être pas pu avoir grâce aux autres filières. Cependant, une filière ES m'aurait certainement beaucoup mieux convenu !

Il me semble vraiment difficile de pouvoir deviner ce qui peut bien nous plaire ou nous déplaire concernant les études supérieures quand on est au lycée.

Après la classe de 2<sup>nde</sup>, j'avais « choisi », la filière S parce qu'initialement j'envisageais de faire PACES.

Mais à la fin de ma Terminale, je voulais tout faire, sauf des études scientifiques !

Je conçois qu'il est difficile de présenter tous les domaines et tous les métiers possibles aux Terminales qui souhaitent s'orienter.

Par ailleurs, de mon expérience personnelle, il me semble que la réorientation est assez facile une fois entré dans le supérieur.

Il faut juste s'en rendre compte assez rapidement et ne pas continuer une filière qui ne nous intéresse pas.

Concernant le logement, je pense que le mieux à conseiller aux terminales c'est de se déplacer sur place !

Par Internet, ils risquent de se faire avoir, ou de ne pas choisir la bonne localisation surtout s'ils ne connaissent pas la ville. En plus, cela permet de découvrir sa future ville universitaire !!

Je conseille également à tous les terminales de faire des stages ou des jobs d'été dès qu'ils le peuvent.

C'est assez demandé par les professionnels, ceci même si ce n'est qu'un mois ou une semaine de stage ou de boulot dans un domaine étranger au leur.

Ça permet de montrer une capacité d'adaptation et de sortir du lot le jour d'un entretien d'embauche. Enfin, c'est mon avis personnel ... Je ne suis toujours pas dans le monde professionnel !

L'année prochaine, je quitte Lille (à mon grand regret) pour aller à Tours suivre un master de droit des affaires internationales.

PS : En observant ma promo de Terminale et les étudiants qui m'entourent, je constate que

le taux "d'échec" en 1<sup>ère</sup> année est plutôt élevé.

En faisant abstraction du choix des études, le passage du statut « d'élève chez papa-maman » à celui « d'étudiant autonome et

libre » peut conduire à des déséquilibres qui ne contribuent pas à la réussite ...

M.L – TS – 2012/2013



## « Licence de droit européen » à ORLEANS

« Bonjour.

J'ai obtenu mon Bac S mention Bien en 2014. Durant mon année de Terminale, j'ai décidé de passer le concours pour intégrer Sciences Po Paris ainsi que celui de Bordeaux.

Malheureusement je n'ai pas été admise.

Toutefois j'avais un second plan qui était la faculté de droit. J'avais postulé à la Sorbonne mais la "sélection" est très dure pour les étudiants de province dans cette filière.

Je suis donc partie à Orléans où je vis actuellement chez ma tante et où je suis inscrite en Licence de droit.

J'ai choisi la Licence de « droit européen » ce qui me permet de continuer à pratiquer de l'anglais et l'espagnol. En effet, en arrivant à la fac je ne me voyais pas arrêter l'espagnol car c'est une langue que j'affectionne énormément et je ne m'imaginai pas non plus arrêter l'anglais car souhaitant travailler au niveau international, c'est un pré-requis à avoir.

Cette licence était donc parfaite pour moi ! En plus des cours de langues, cette licence propose également des enseignements un peu différents de ceux dispensés dans une filière traditionnelle, on est plus orienté vers l'Europe et l'International.

Concernant la fac, j'ai réussi à m'habituer relativement vite à cette ambiance particulière dans laquelle les promotions sont plus importantes qu'au lycée et où le suivi des

étudiants est bien loin de celui qu'on connaît au lycée.

Le début de l'année est souvent la phase décisive à la fac, les amphis commencent à se vider, les premiers devoirs commencent à arriver ...

Mais passé cette période, ça va tout seul si on continue à travailler régulièrement !

Si j'avais un conseil pour les jeunes étudiants, c'est de ne pas dénigrer la faculté de droit d'Orléans ; c'est sûr que ce n'est pas une fac parisienne mais la proximité d'Orléans avec la capitale est un avantage certain !

En fait, beaucoup de profs viennent de Paris et parfois enseignent dans des facultés très renommées. D'autres sont parfois très connus dans leur domaine ; souvent on ne s'en rend pas compte et c'est en parlant avec d'autres étudiants qu'on comprend que ce prof est vraiment une tête pensante dans sa matière !

Pour ma part tout se passe bien, j'ai réussi à valider ma première année ainsi que mon troisième semestre !

L'année prochaine je pars : je suis acceptée en Erasmus ! Je vais pouvoir passer une année à Valence, en Espagne !

Aujourd'hui je ne sais pas où vont me mener mes études de droit, les cours me plaisent mais je n'ai pas encore trouvé la branche du droit dans laquelle je voulais travailler, ni même le métier, mais j'ai encore une année pour décider dans quel Master je veux postuler, donc je vais étudier toutes les propositions cet été ! »

A.N – TS – 2013/2014



COLLEGIUM  
Droit, Economie, Gestion  
Bourges - Châteauroux - Orléans



## « Licence de droit » à ORLEANS

« Bonjour.

J'ai obtenu mon Bac S au LEF en 2014 et je suis actuellement en deuxième année à la faculté de droit de Tours.

Dans mes études de droit je fais principalement des cas pratiques, des dissertations et des commentaires d'arrêt, ce qui n'a rien à voir avec les exercices de calculs que je faisais en TS.

Pourtant les maths m'ont été très utiles pour acquérir un esprit logique, ce qui me permet aujourd'hui d'avoir un raisonnement juridique solide et carré.

La première année de ma licence a été très difficile car le droit est une discipline spéciale qui a ses méthodes de travail propres et il faut un certain temps pour les acquérir.

En effet ces études demandent énormément de travail personnel et d'investissement.

J'ai donc commencé avec des notes très faibles, et je me suis vite fait peur, mais la rigueur et la quantité de travail que j'ai eu en TS m'ont permis de surmonter cette épreuve. Je me suis mis à travailler en totale autonomie efficacement et j'ai finalement obtenu mon année.

La deuxième année est encore plus difficile mais, cette fois-ci, c'est lié à la complexité du programme qui est encore assez général. C'est en troisième année qu'on commence à se spécialiser davantage pour travailler sur ce qui nous intéresse vraiment, ce qui, en ce sens, la rendrait un peu moins difficile que la deuxième.

Le type de droit que je fais dans ma licence, comme je l'ai précisé, est assez général au

début, avec du droit privé (droit civil, droit des obligations, ...) et du droit public (droit constitutionnel, droit administratif, ...) ainsi que de la science politique et l'étude du droit Européen en L2 et L1 ; mais en L3 on doit choisir entre « droit privé » et « droit public », du coup cela se spécialise beaucoup plus.

Après au niveau de la faculté, l'ambiance n'est ni bonne ni mauvaise dans le sens où nous sommes tellement nombreux en amphithéâtre que d'une part c'est difficile de faire des connaissances et d'autre part comme les cours en amphithéâtre ne sont pas obligatoires les personnes qui viennent sont là pour bosser.

Après pour faire des rencontres il y a des soirées d'intégrations avec la fraternité de droit qui est très active, elle organise aussi d'autres rencontres comme par exemple des débats d'actualité.

À noter qu'en L1 il y a un peu de tutorat au premier semestre ce qui permet de mieux s'y retrouver dans les cours ou même par rapport au système de la faculté mais il se termine officiellement au premier semestre.

Concernant mon expérience et celle de certains camarades, je pense avec le recul que dès la TS il faut, prendre l'habitude de travailler seul et de façon régulière pour s'y habituer et vite s'approprier des méthodes d'apprentissages.

Je dirais même qu'il faut travailler aussi bien dans les matières littéraires que scientifiques car la TS permet d'obtenir des compétences pointues dans chaque domaine et cela s'avère très utile, peu importe les études envisagées.

S'agissant de mon logement, en 1<sup>ère</sup> année de licence je vivais seul et avec les échecs de début d'année j'ai pas mal déprimé ; mais aujourd'hui je suis en colocation avec un de

mes anciens camarades de TS et tout se passe pour le mieux car nous sommes tous les deux très sérieux. »

Y.A – TS – 2013/2014



## Début d'année en PACES (Première Année Commune aux Etudes de Santé) à TOURS puis réorientation en Droit à GUYANCOURT

« Bonjour.

J'ai obtenu mon Bac S, en juin 2015.

Si je voulais faire PACES, c'était pour faire psychiatrie, principalement, les autres spécialités ne me tentant pas plus que ça.

Au bout d'un mois, je me suis rendue compte que, malgré quelques matières qui m'intéressaient, je n'avais pas la motivation nécessaire pour tenir toutes ces années d'études, simplement pour faire psychiatrie.

Or j'avais déjà beaucoup hésité avec le droit depuis la classe de seconde ; je me suis donc réorientée dans la faculté de droit de Guyancourt (proche de Versailles) que j'avais demandée l'année dernière sur APB.

Je viens de commencer lundi le second semestre.

Je vais devoir passer à la fin de l'année scolaire mes partiels du second semestre, puis ceux du premier semestre en rattrapage.

Ce qui n'est pas forcément un avantage, car je dois travailler les deux semestres parallèlement, sachant que les méthodes de dissertations et Cie ont été expliquées aux TD du premier semestre ; pour comprendre certains cours du second semestre, des bases du premier semestre doivent être acquises ; j'ai donc beaucoup de retard par rapport aux autres.

La L1 de droit n'est, à mes yeux, pas passionnante ; c'est beaucoup d'histoire, beaucoup de dates de lois et d'arrêts à apprendre par cœur et un peu de philo ... Ça fait bizarre quand on sort d'une série scientifique. »

M.C – TS – 2014/2015



**LETTRES**

**LANGUES**

## Classe Préparatoire AL à ORLÉANS

### Sciences Politiques « section Politique et Société » à RENNES

### Master (en alternance) Communication des Organisations à PARIS

« Bonjour.

J'ai obtenu mon bac S, spécialité SVT en juillet 2004 avec la mention Bien.

Peu férue de matières scientifiques, je me suis orientée par la suite vers une hypokhâgne au Lycée Pothier d'Orléans suivie d'une khâgne option « Lettres Modernes ».

Logée en internat au Lycée Pothier, je garde le souvenir d'une formation de haut niveau, à base de philosophie, lettres, allemand, anglais, histoire, géo ... dispensée par des professeurs véritablement passionnants.

De nombreuses matières, un rythme scolaire soutenu, des devoirs multiples et souvent complexes ... Ce fut une formation enrichissante mais très exigeante.

Pour ce qui est de l'ambiance, la formation était assez chronophage pour restreindre en partie les moments de convivialité.

En 2007, j'entrais directement en seconde année de Sciences Po à Rennes, section Politique et Société, pour entamer quatre années qui furent les plus belles de ma vie d'étudiante.

La formation, pour commencer, est très exigeante mais encore une fois passionnante : droit constitutionnel, droit des obligations, philosophie politique, sociologie des médias, mise à l'agenda politique, macroéconomie, crise des « subprimes », histoire de la Chine du XIII<sup>ème</sup> siècle à nos jours, anglais, allemand, conflits géopolitiques ...

Le choix des cours est vaste, avec une organisation en trois niveaux (TD avec des

groupes de 20 personnes, cours en amphitheâtre par section et cours généraux de promo).

De quoi avoir les clés pour décrypter le monde moderne et la société qui nous entourent.

La troisième année s'effectue obligatoirement à l'étranger ; je suis partie pour ma part à Londres, à la « Brunel University » pour y étudier les sciences sociales (la démocratie en question, la seconde guerre mondiale vue par le Royaume-Uni, ainsi que l'histoire de la guerre froide ...).

À mon retour en France, je me suis orientée en quatrième année vers une option « Journalisme » avant de rejoindre le Master Communication des Organisations, un master en alternance avec l'entreprise (une agence de relations publiques pour ma part) qui se déroule à Paris.

Le véritable atout de cette école est qu'elle offre un socle de connaissances générales utiles pour tout type de métier par la suite, tout en permettant de se spécialiser, année après année, en fonction de son orientation future (selon les choix de section, de cours à option et de vie associative...).

Elle donne également lieu à un double diplôme (diplôme Sciences Po + diplôme Master).

Le cadre de vie y est en plus idyllique : Rennes est une ville à taille humaine, pensée pour les étudiants. Un quart de la population rennaise est étudiante ; la plupart vivent en centre ville car les loyers y sont très abordables et la plupart des universités situées

à l'intérieur de la ville (contrairement à Orléans par exemple avec La Source, excentrée).

Les commerces proposent presque tous des offres étudiantes et la rue de la soif n'a plus sa réputation à faire !

Situé à 2 heures en train de Paris et à 1 heure du bord de mer, c'est un cadre très agréable. Il règne en plus à Sciences Po Rennes une très bonne ambiance, studieuse mais festive.

Tout est fait pour que les étudiants s'intègrent et s'entraident dans cette « grande maison ».

Aujourd'hui, je travaille depuis bientôt 5 ans à Paris au sein d'une agence de relations publics en tant que consultante confirmée pour accompagner au quotidien des entreprises et institutions nationales dans leur stratégie de

communication.

Comme je le disais précédemment, je n'ai jamais été une grande férue des matières scientifiques.

Je dois pourtant admettre que je garde un bon souvenir de ces deux années de série S passées au Lycée en Forêt il y a maintenant 12 ans.

Des professeurs compréhensifs et patients, des connaissances qui me sont toujours en partie utiles aujourd'hui, une manière plus « scientifique » de décrypter le monde ...

Il n'y a pas eu que des bons moments sans aucun doute mais cela m'a permis de laisser les portes grandes ouvertes pour la suite. »

P.C – TS – 2003/2004



## Classe Préparatoire AL à ORLÉANS

### Licence 3 « Urbanisme et Aménagement du Territoire » à PARIS

### Master 2 « filière Stratégie » à PARIS

« Bonjour.

J'ai eu mon BAC S mention euro en 2012. Malgré mes difficultés en maths (10/20) et en physique-chimie (9/20), j'ai réussi à décrocher la mention Bien.

Grâce à ça ou plutôt grâce au reste de mon dossier, j'ai été acceptée en prépa littéraire à Orléans au lycée Pothier.

J'avais préparé les Sciences-Po de province et j'avais passé les écrits mais j'ai finis sur liste d'attente, ce qui a conduit à mon choix de première année post bac : l'hypokhâgne d'Orléans, à mon plus grand bonheur a posteriori.

J'ai des connaissances qui sont passées par des sciences-po et en terme de perfectionnement méthode et culture général, passer par une prépa est un meilleur choix selon moi.

En prépa littéraire première année, sont étudiées une petite dizaine de matières : Philosophie, Littérature, Histoire, Géographie, LV1, LV2, Latin ou Grec, Culture Antique, et une option au choix d'approfondissement (Géo, langue, littérature) ou de théâtre (spécialité du lycée Pothier, d'autres prépa proposent d'autres options du type musique comme à celle de Fénelon, Paris).

Pas de sport obligatoire mais des équipements sportifs à disposition : le plateau multisports idéal pour la course à pieds, les matchs de foot ou entraînement de rugby et la salle couverte accueillant toute l'année les entraînements et les matchs de sport opposant les différentes classes de la prépa au court du tournoi.

Pas mal de choses sont encore faites, de temps à autre je vois des post sur leur page Facebook (@CPGEPothier ou @Askonnexion @O'bural @cash pothier).

En terme de hiérarchisation des matières, je ne voudrais pas en dégouter certains et en faire rêver d'autres ; comme tout avis, il s'agit avant

tout d'un ressenti subjectif. Mais j'ai beaucoup apprécié la Littérature, l'Histoire et la Philosophie.

La Littérature pour y avoir découvert la méthode de la dissertation, sa rigueur, ses challenges ; les critiques littéraires : la pensée du roman, du théâtre et de la poésie ; et puis tous ces textes.

L'Histoire pour l'apprentissage à fond de certaines périodes méconnues, pour le décryptage par le minuscule de l'Histoire dans son ensemble.

Et la philosophie pour les systèmes de pensée que j'ai pu aborder, pour la puissance du raisonnement des auteurs et parfois des professeurs eux-mêmes.

Pour ce qui est de mes résultats, malgré la diabolisation de la prépa qui est assez courante, je ne m'en suis pas si mal tirée, je dirais, avec autour de 12 de moyenne générale ou plus.

En revanche c'est exact qu'il y a un vrai écart avec les résultats du lycée quand on y entre ; les critères de notations sont différents et le travail à développer aussi.

La prépa c'est riche mais ça se paye.

De la première à la deuxième année je dirais qu'on travaille de plus en plus mais que cette augmentation se fait de manière logique et par conséquent non traumatisante, on ne va pas vous demander de doubler votre travail du jour au lendemain.

L'ambiance « de ma promo » était très bonne. Je n'ai pas ressenti de pression forte en terme de classement, plutôt une pression bienveillante des professeurs me poussant à donner le meilleur de moi mais sans que je me sente dévalorisée car j'étais Hors-Sujet par exemple (même si, il faut le dire, faire un hors sujet est horrible, on pense avoir tout saisi d'un bout à l'autre et puis non).

Et en dehors des murs de la salle de cours, super ambiance aussi avec des grosses soirées toutes les veilles de vacances et pour la désintégration, ainsi que des soirées plus petites, disons en moyenne toutes les deux semaines. Et tout le monde ou presque y va. En plus de ça en début d'année il y a l'intégration et en fin d'année nous avons le « festival de Khâgne ».

Pour le logement, personnellement après beaucoup d'hésitation, j'ai opté pour l'internat et j'en étais très satisfaite : proximité des salles de cours, du self, repas trois fois par jour, une seule colloc ce qui permet de s'entre motiver. La chambre était sympa : partie douche lavabo séparée, deux lits simples et partie avec deux bureaux séparés du reste par une cloison coulissante. Une grande fenêtre. Connexion internet par câble et contrôlé par proxy (parfait pour ne pas finir sur FB ou autre, au lieu de travailler !).

Après ces deux ans de prépas je suis montée sur Paris IV (Sorbonne) pour une Licence 3 en Urbanisme et Aménagement du Territoire (c'est un magistère pour être plus précise : j'ai dû passer un concours écrit et un oral). À noter que j'avais couvert mes arrières avec une inscription à la fac de géo de Tours. C'est toujours mieux d'avoir plusieurs options.



J'ai poursuivi cette formation jusqu'à aujourd'hui ; je suis en master 2 filière stratégie.

J'ai réalisé deux stages, le premier en Mairie, stage d'un peu plus d'un mois, (ça ne va pas vous apporter beaucoup de faire des stages de moins de deux / trois mois je pense).

Et le second stage de 6 mois en cabinet d'étude. Ce stage est en revanche très formateur tant sur la vie d'une entreprise que sur l'utilisation des notions, ressources et logiciels.

Pour valider mes années j'ai dû avoir des notes supérieures ou égales à 13 tout au long de ces trois années parisiennes.

La première année, j'étais en collocation dans le centre de Paris, pour un loyer conséquent ... Depuis deux ans je suis en R.U (résidence universitaire) sur une des porte de Paris, donc plus excentrée mais en lien très rapide avec le centre (à 15 minutes de Chatelet).

L'ambiance en université est totalement différente, et le niveau des cours aussi. Pour résumer, ça demande plus de curiosité personnelle et de rigueur. Mais la ville en elle-même offre beaucoup de possibilités.

Je suis donc partie dans un univers bien différent de ce que la série S avait pu me destiner à faire mais je ne regrette pas du tout. J'ai pu acquérir un certain niveau, disons de culture générales en sciences qui me permet encore aujourd'hui de comprendre un certain nombre de thématique qui me paraissent totalement étrangères aujourd'hui. De plus j'ai toujours aimé la SVT et ce goût est encore vivace en moi, on peut aussi faire des choses par goût et pas uniquement dans le but d'avoir un diplôme et un travail ! »

J.L – TS – 2011/2012



## 2<sup>ème</sup> année« Classe Préparatoire Littéraire - Khâgne à TOURS

« Bonjour.

J'ai obtenu mon bac S en juin 2014 et depuis, j'ai quitté les maths ...

En effet, je suis en 2<sup>ème</sup> année de Classe Prépa littéraire au lycée Descartes de Tours. C'est un lycée très bien classé pour les prépas littéraires.

Les maths continuent de me servir pour ce qui est de la rigueur des dissertations ... je ne peux donc pas dire que la série S m'ait été inutile.

La spé Maths et les congruences ne sont d'ailleurs jamais loin !

Aussi étrange que cela puisse être, ça s'est très bien passé dès le début de la première année.

Depuis l'an dernier, j'ai deux langues vivantes, une langue ancienne, de la géographie, de l'histoire, des lettres et de la philosophie bien sûr.

Je tente d'intégrer cette année (puis l'année prochaine en cas d'échec) l'Ecole Normale Supérieure (ENS) !

L'ambiance de la classe est vraiment bonne, pas compétitive !

J'ai trouvé ma voie donc je suis très content et je ne regrette à aucun moment ma filière scientifique.»

J.A – TS – 2013/2014



**« Classe Préparatoire BL » (Lettres et Sciences Sociales Maths) à SCEAUX**  
**puis réorientation en Licence de droit à PARIS XI (SCEAUX)**  
**Master (1 et 2) en droit public des affaires à PARIS XI (SCEAUX)**  
**Ecole d'avocat du barreau de VERSAILLES**

« Bonjour.

J'ai obtenu un bac S spécialité mathématiques, mention Bien au Lycée-en-Forêt en 2008.

N'ayant pas envie de me spécialiser tout de suite, j'ai choisi de m'orienter vers une classe prépa littéraire BL (lettres et sciences sociales) qui est une classe préparatoire très intéressante et complète puisqu'elle regroupe à la fois des disciplines littéraires (français, langues, histoire), des mathématiques et des sciences sociales.

Cela m'a permis d'allier mes capacités dans les matières littéraires avec mes compétences en mathématiques issues de ma scolarité en filière scientifique.

J'ai effectué cette prépa à Sceaux au Lycée Lakanal. Il s'agit de ce qu'on appelle communément une "prépa parisienne".

Les exigences et la charge de travail étaient donc conséquentes, surtout que la prépa BL est celle où il y a le plus d'heures de cours. Le programme était très intéressant sauf les mathématiques qui ne m'ont pas plu ; j'ai trouvé le niveau exigé dans cette matière relativement élevé même en venant d'une Terminale S.

Par conséquent, même s'il s'agit d'une prépa littéraire, l'idéal est d'avoir fait une filière scientifique avant, même s'il est également possible d'être passé par une filière économique et sociale.

Au sein de cette prépa, l'ambiance était parfois un peu tendue même si j'ai rencontré des personnes qui sont aujourd'hui toujours des amis très proches.

À la fin de cette première année de prépa, je n'ai pas continué et je me suis réorientée en fac de droit à Paris XI où, grâce à une passerelle avec ma prépa, j'ai pu faire mes deux premières années de licence de droit en une seule. Le rythme était donc assez soutenu.

J'ai ensuite poursuivi mes études dans le droit jusqu'au Master 2 dans la même fac où je me suis spécialisée en droit public des affaires.

À la fac, la charge de travail était quand même assez importante. Au niveau des examens, nous avions essentiellement des partiels de fin de semestre avec des écrits et quelques oraux. En Master 2, en revanche, le rythme était plus tranquille et nous avions essentiellement des devoirs maison et, surtout, un mémoire à rendre en fin d'année.

Lors de mon cursus en droit, j'ai pu effectuer un stage d'été de deux mois non obligatoire dans un cabinet d'avocats à la fin de mon année de Master 1. Durant ce stage, j'ai fait des recherches et rédigé des textes juridiques. En Master 2, comme j'étais dans un master professionnel, j'avais un stage de six mois à faire, stage que j'ai effectué au sein du Muséum National d'Histoire Naturelle. Durant ce stage, j'ai très vite eu de l'autonomie et j'ai ainsi pu effectuer le même travail que les autres juristes. Au bout de quatre mois de stage, j'ai été embauchée comme juriste.

Pendant que je travaillais toujours au Muséum d'Histoire Naturelle, j'ai passé l'examen d'entrée à l'école d'avocats que j'ai réussi.

La formation dure un an et demi et est essentiellement composée de stage.

J'ai notamment effectué un stage en cabinet d'avocats durant lequel j'ai réalisé des recherches puis, petit à petit, des travaux plus complexes.

À la fin de ce stage, j'ai été recrutée au sein de ce cabinet d'avocats où je travaille actuellement comme avocate.

Pour devenir avocat, il n'y a pas de voie idéale et je pense que cela est possible quelque soit

la fac choisie même si effectivement les taux de réussite sont meilleurs en région parisienne et qu'il est plus facile d'obtenir un stage ou une collaboration en ayant fait un Master parisien.

Il est également possible de faire une prépa privée pour préparer l'examen d'entrée à l'école d'avocats mais cela ne me semble pas indispensable. Je n'en ai pas fait et cela ne m'a pas manqué. »

M.G – TS – 2007/2008



## « Classe Préparatoire BL » (Lettres Sciences Sociales Maths) à ORLEANS

« Bonjour.

J'ai obtenu mon bac S en juin 2015. Depuis je suis donc en Classe Prépa BL (lettres sciences sociales maths), au lycée Pothier à Orléans, classe prépa réservée presque essentiellement aux Terminales S.

J'ai eu un peu de mal au début de l'année et j'ai commencé avec des notes assez basses, mais depuis début décembre j'ai bien progressé et je suis bien classée dans ma classe.

Alors pour l'instant en maths j'ai surtout vu des nouveautés, donc peu de liens avec la Terminale S ; mais au second semestre je reprends des chapitres comme les suites, matrices, fonctions donc je pense que cela m'aidera !

Je passe le concours de Sciences Po cette année, et si je ne l'ai pas je tente des écoles de commerce, ou des écoles comme le CELSA ou l'ENSAI (cela reste flou).

Sinon, je suis en internat ; l'internat pour les filles est plutôt bien, après pour les garçons j'ai entendu dire qu'il était moins agréable.

L'ambiance de la classe est vraiment bonne, à Pothier on voit bien que l'esprit de concurrence est loin de dominer la classe et heureusement ! »

C.C – TS – 2014/2015



PrépaBL



## « Classe Préparatoire BL » (Lettres Sciences Sociales Maths) à ORLEANS

« Bonjour.

J'ai eu mon bac avec mention Bien (15.84 de moyenne) en juin 2015 et, après de nombreuses aventures administratives pendant l'été j'ai finalement su fin août que j'étais admise en BL à Pothier.

Je suis très contente de m'être "battue" pendant l'été car c'est un cursus qui m'intéresse énormément.

Les matières qui sont enseignées en BL permettent de nous apporter des connaissances très vastes dans de nombreux domaines : histoire, français, sciences sociales, mathématiques, allemand, anglais, et philosophie.

La pluridisciplinarité de cette filière est vraiment un avantage et une richesse pour nous.

Finalement au niveau des matières cela ne change pas beaucoup du lycée mais l'enseignement est beaucoup plus approfondi et très intéressant (la majorité de nos professeurs viennent de l'ENS).

Toutefois, le rythme de travail et les exigences sont bien plus élevés ...

Et il est vraiment difficile de s'adapter et de trouver son propre rythme, ses propres méthodes et son propre équilibre.

Mon début d'année s'est très bien passé, j'avais des bons résultats et je me suis un peu reposée sur mes lauriers si je puis dire; sauf que maintenant j'en subis un peu les conséquences car la prépa ne fait pas de cadeaux !

J'ai vraiment compris qu'il fallait travailler très régulièrement pour pouvoir progresser et s'épanouir totalement. Les résultats de fin de premier semestre sont assez durs à encaisser et mon bulletin et mon classement ne sont pas à la hauteur de mes attentes mais les professeurs sont vraiment très encourageants. Les professeurs en prépa nous encadrent vraiment, nous connaissent bien et savent nous (re)motiver ; et ça c'est vraiment très important.

Il y aussi une très bonne ambiance de classe donc c'est un très bon point pour éviter de "sombrier" moralement.

Je suis interne au lycée Pothier et je pense que c'est plutôt une bonne option car on ne perd pas de temps dans les transports, ou à se préparer à manger !

Il y a également une bonne ambiance.

D.W – TS – 2014/2015



PrépaBL



## « Classe Préparatoire AL » (Lettres) à ORLEANS

« Bonjour.

Alors, je suis rentrée en prépa AL au lycée Pothier à Orléans après mon bac S en 2014.

Au premier semestre, je suis arrivée 9<sup>ème</sup> sur 35 et 5<sup>ème</sup> au second semestre. Cette année je suis en khâgne, donc deuxième année, et je me suis classée 14<sup>ème</sup> sur 44 au premier semestre.

Cela marche donc bien pour moi mais le travail est parfois très conséquent.

Nous avons des lettres, une ou deux langues vivantes (pour ma part anglais et allemand), de la philosophie, de l'histoire, de la géographie.

En première année, nous devons choisir une langue ancienne (grec ou latin) et une option. J'avais choisi théâtre. L'option n'est pas déterminante pour la deuxième année puisque je suis désormais en spécialité anglais.

La philosophie est la matière que je trouve la plus difficile tandis que l'anglais m'a paru plus simple.

Le plus compliqué pour moi a été de m'adapter au format des dissertations, qui correspond à l'exercice type des prépas AL : toutes les matières ou presque en exigent une.

Les DS de 4, 5 ou 6h par semaine sont aussi parfois difficiles à encaisser.

Le plus important selon moi est d'avoir une bonne organisation, de faire des plannings de travail qu'il faut respecter.

Il est également primordial de continuer à avoir une « vie sociale », il faut prendre du temps pour soi pour décompresser, sans quoi la prépa se révèle rapidement impossible à endurer.

L'ambiance est très bonne, la compétition n'est pas du tout présente et je me suis forgée de solides amitiés.

J'habitais l'année dernière chez des amis de mes parents mais ça ne s'est pas très bien passé. J'ai cette année un studio et je me sens beaucoup mieux, l'indépendance me convient parfaitement.

Je pense que la série scientifique m'a apportée de bonnes méthodes de travail, une meilleure organisation et surtout la possibilité de voir toutes les portes ouvertes à ma sortie.

Je pense aller à Paris l'année prochaine à l'Université du Panthéon pour faire une licence d'informations communication et médias pour ensuite tenter le concours du Celsa.

S.F – TS – 2013/2014



## « Classe Préparatoire AL » (Lettres) à ORLEANS

« Bonjour.

J'ai passé mon bac S il y a bientôt deux ans, sur l'année 2013-2014.

En difficulté en mathématiques mais aussi en physique-chimie, disciplines que j'appréciais pourtant, je n'ai pas su décrocher une mention autre que la mention européenne en anglais ; mes options, le latin et l'histoire (à ce moment-là optionnelle) m'ont grandement aidée pour obtenir ce bac !

Entrée en 1<sup>ère</sup> S dans le but de poursuivre mes études en prépa BCPST (agro-véto) pour faire des études vétérinaire, j'ai dû faire un choix d'orientation douloureux et totalement différent à la fin du premier trimestre de TS. Il était devenu évident qu'une classe prépa scientifique ne me conviendrait pas, ou que du moins, au vu de la sélection, les chances d'y entrer auraient été trop faibles et que j'y aurais rencontré énormément de difficultés.

Après plusieurs mois de réflexion, c'est à contrecœur que j'ai commencé à réfléchir à une orientation vers une voie littéraire.

Intéressée par l'histoire et l'actualité, les questions contemporaines, la géopolitique, je me suis plus ou moins préparée à Science Po et j'ai passé le concours de province en mai 2014, concours que j'ai magnifiquement raté, par manque de préparation.

Je ne dis pas d'ailleurs qu'il est impossible de le réussir, comme on peut l'entendre souvent en sortant du LEF, mais cela demande énormément de travail, une méthode de dissertation pas forcément acquise au lycée (mais les correcteurs sont, paraît-il assez indulgents à ce niveau-là).

Il est également nécessaire d'avoir une ouverture très large sur les thèmes du concours, qui n'est pas forcément envisageable quand on prépare le concours

seul, comme cela a été mon cas (malgré quelques cours dispensés dans ce but par un professeur de philosophie du LEF.

J'ai fini par tenter ma chance en classe prépa littéraire et j'ai postulé à Orléans en AL, la prépa 100% littéraire, avec, je l'avoue, un espoir assez faible d'y rentrer. Pourtant, je n'ai rencontré absolument aucune difficulté pour cela, et j'ai donc commencé ma vie de prépa en septembre 2014 au lycée Pothier à Orléans.

Je suis actuellement en fin de 2<sup>e</sup> année, à un mois des concours de l'ENS Lyon (Ecole Nationale Supérieure), école qui forme des enseignants-chercheurs, avec une orientation vers les sciences humaines et qui donne une place importante à la géographie lors du concours.

Cependant, ni le parcours « enseignement », ni la recherche ne m'intéressent ; donc malgré le concours, je sais déjà que je partirai en fac l'an prochain.

Quand je suis rentrée en prépa littéraire, je savais partir avec un gros désavantage en philosophie et en lettres. Je ne visais donc pas les premières places, ni même nécessairement de bonnes notes ; bien sûr c'est toujours quelque chose de valorisant que l'on recherche car la succession de mauvaises notes pèsent énormément sur le moral.

Mais mon but, dès l'entrée, n'était pas de viser les concours. J'espérais avoir du temps pour pouvoir choisir une voie universitaire et les 2 ans de la prépa m'ont, sur ce point, laissé le temps d'y réfléchir et surtout de me faire à l'idée de partir en faculté, un endroit qui, de ma position actuelle, me paraît naviguer en roue libre, avec assez peu

d'encadrement et beaucoup trop de temps libre.

Mon avis sur ce point n'a pas changé, même s'il est erroné pour certaines filières « littéraires », avec les cursus de double-licences ou le droit entre autre.

Néanmoins, j'envisage la fac de façon beaucoup plus sereine qu'en sortant de terminale.

La prépa littéraire, c'est évidemment un enseignement de matières littéraires : inutile donc de préciser que les scientifiques y sont très peu représentés, même si, en général, ils y réussissent bien.

Évidemment, malgré tout l'intérêt que je portais à la littérature, il me manquait un très grand nombre de références et la philosophie s'est révélée représenter un mur particulièrement solide.

On s'aperçoit qu'il y a une différence énorme entre l'enseignement de la philosophie en terminale (et surtout en S !) et la philosophie dans le supérieur.

C'est un peu comme passer du primaire au lycée, sans passer par le collège. On n'y est pas vraiment préparé !

Ayant continué le latin au lycée jusqu'au bac, je me suis retrouvée avec les « vétérans », mais à ce niveau-ci, nous avons tous le même enseignement.

En revanche, au revoir le cocooning du lycée : la version latine en classe prépa est d'un tout autre niveau ...

L'enseignement de langue ancienne est obligatoire en première année (latin ou grec), il devient optionnel en khâgne « moderne » mais le demeure en khâgne « classique ».

Le niveau en langue est très hétéroclite : je n'avais rien à envier aux anciens TL, à mon grand étonnement ! Globalement, les professeurs poussent au travail personnel, mais s'adaptent cependant, en anglais, comme en allemand, aux difficultés qu'ils voient émerger et n'hésitent pas à nous faire faire de

la grammaire. Ceci s'avère très utile pour les commentaires de textes littéraires, pour lesquels la TS, même Européenne, ne prépare pas.

Vient enfin l'Histoire-Géographie. L'Histoire ET la Géographie devrais-je dire, puisque les 2 enseignements sont séparés et que les professeurs nous font bien comprendre la différence entre les deux, d'une façon souvent humoristique d'ailleurs !

Je disais plus haut que j'espérais de la prépa qu'elle m'aiderait à choisir une voie en fac, c'est chose faite. Alors que j'envisageais, en dernier recours, une licence droit-histoire à Orléans en post-bac, si je n'avais pas la prépa, j'ai découvert que j'aimais l'histoire, mais pas au point d'en faire ma vie. Et je me suis surtout découverte une passion pour la géographie !

Si l'on doit parler des résultats, je vais nécessairement me dévaloriser. Je suis, pour le premier semestre de cette année, 37ème sur 44 et j'ai failli ne pas passer en seconde année, m'étant retrouvée sur liste d'attente (certes en première place) à la fin de l'année dernière.

La prépa littéraire, avec un volume horaire de présence en classe plus faible que les autres filières, demande de l'assiduité et une attention continue, et il m'arrivait l'an dernier de faire des semaines à 31-32h de cours environ, auxquelles il fallait rajouter 4h de DS hebdomadaire.

Cette année, je n'ai que 28h de cours avec 6h de DS hebdomadaire. Le volume horaire est donc similaire à la Terminale S avec options, ce que j'avais, et je n'ai pas trop été dépaylée. En revanche, l'emploi du temps est fait de telle manière que j'ai l'impression de me retrouver avec masse de temps libre (et mes amis aussi le pensent d'ailleurs).

Ce temps libre est bien évidemment mis à profit pour l'apprentissage des cours et les

préparations et approfondissements de ceux-ci et des suivants, sans oublier les lectures personnelles.

Ironiquement c'est assez difficile à mettre en place avec la quantité très importante de travail et la masse de lectures ...

On dit beaucoup de mal des prépas de manière générale, avec une réputation compétitive et de mauvaise ambiance.

En vérité, c'est totalement l'inverse, en tout cas chez les littéraires à Orléans.

On s'entraide sans soucis, les notes des uns et des autres nous importent peu, à part si on est en bas de classement et que l'on aimerait bien voir ce qu'ont pu dire dans leur copies, les premiers de la classes, qui s'opposent très très rarement (voir pas du tout) au fait de nous les prêter.

L'entente avec les profs est vraiment géniale aussi. À Pothier, ils ne sont clairement pas là pour nous casser : évidemment s'ils voient un manque de travail, ils nous le signalent clairement, mais dans l'ensemble, ils font tout pour nous mettre à l'aise, pour nous encourager et nous aider à surmonter nos difficultés.

Je vis seule depuis deux ans, près du lycée. C'est un choix personnel, l'internat fermant le week-end, je ne me voyais pas devoir rentrer à chaque fois et j'avais besoin de prouver que je pouvais être autonome, autant que j'avais besoin de me retrouver seule. Par moment c'est compliqué, quand l'Internet est en panne, j'ai l'impression que je vais m'ennuyer comme un rat mort, ou que je vais rater une occasion de pouvoir travailler de manière approfondie, quand ça ne va pas, je n'ai personne pour me soutenir.

C'est probablement ce qui fait l'intérêt de l'internat ou de la vie en colocation, mais je ne regrette pas ce choix.

Quand on goûte à l'indépendance, tout change, à commencer par le rythme de vie. Et une chose est sûre, le mien ne correspond plus du tout à celui que j'avais avant.

Je sors peu (sentiment de culpabilité prégnant à chaque fois que je sors trop longtemps et que je sais ne pas être la seule à ressentir) et dans le global, je dors moins ...

L'adaptation des horaires est donc primordial !

Mais la prépa n'est pas non plus une période qui nous coupe de la société et des festivités de la vie étudiante. Oui, les prépas sont capables de s'amuser. Chacun a sa façon de le gérer, les soirées qui se déroulent de temps en temps ou les rencontres sportives chaque semaine permettent de créer des liens entre les élèves, quel que soit le niveau ou la filière de prépa.

Pour revenir à la série S, certains diront que l'esprit scientifique nous aide pour les dissertations ; je n'en sais rien, je n'arrive pas à avoir un avis tranché sur le sujet.

En revanche, si je choisis de m'orienter sur une licence de géographie, je pense qu'avoir fait une S y a une influence. Une façon de pensée plus rationnelle et plus carrée peut-être, fournie par la S.

La S et ma terminale surtout, qui s'est révélée difficile, m'a ironiquement préparée à la prépa : je suis sortie du lycée avec la notion des mauvaises notes et des difficultés, d'un travail acharné, mais non payant sur les résultats. Pourtant j'avoue que je suis fière de pouvoir dire que j'ai fait une prépa littéraire ... après un bac S !

Ça fait toujours son petit effet !

J'ai également passé l'an dernier, pour la deuxième fois le concours de province d'entrée en première année à Science Po. Je ne l'ai pas eu, mais j'ai considérablement amélioré mon classement par rapport à l'année précédente : une méthode de

dissertation solide, plus de connaissances, j'ai utilisé toutes les matières possibles pour l'épreuve de question contemporaine. Une nouvelle fois c'est difficile de travailler seul le concours, je n'avais pas du tout le même programme en histoire, j'ai passé le concours deux semaines après mes 2<sup>e</sup> concours blancs, la conjecture n'était donc pas parfaite.

Si certains élèves sont intéressés par le concours, je suis tout à fait disposée pour en parler, voir apporter de l'aide. Je l'ai raté, 2 fois, mais avec le recul, je sais pourquoi et je sais de quelle manière j'aurais pu m'y prendre, sans avoir à passer par des prépas Science Po privées comme il en existe. »

Alexia DOZIER – TS – 2013/2014



# LEA « Langues Etrangères Appliquées »

(Anglais - Mandarin),

Spécialisation en anglais et chinois des affaires à PARIS

## Master 1 trilingue en Management Interculturel et International à PARIS

« Bonjour.

J'ai obtenu mon bac S en juillet 2012, spécialité SVT, avec la mention Assez Bien et « Européenne » (avec 7 en maths et 5 en physique, oui c'est possible !).

Entre 2012-2015 j'ai effectué, à l'université PARIS OUEST NANTERRE LA DEFENSE, une LEA, Licence en Langues Etrangères Appliquées (anglais-mandarin), Spécialisation en anglais et chinois des affaires, Licence que j'ai décrochée avec la mention Assez Bien.

Depuis la rentrée 2015j poursuis dans un Master 1 trilingue en « « Management Interculturel et International spécialisation des marchés européens et émergents cursus pluridisciplinaire anglais-mandarin », toujours dans cette Université à Paris.

Mon année 2016 - 2017 est déjà en préparation avec un échange Erasmus à Nottingham.

L'objectif du cursus LEA est de former des professionnels trilingues maîtrisant, en plus du français, deux langues étrangères, et spécialistes des contextes économiques, politique, culturel et social afférents à ces langues.

Ce n'est pas une filière à suivre si vous souhaitez devenir traducteur. Pour cela il vaut

mieux faire LLCE en faculté ou alors intégrer des écoles spécialisées.

Les acquis de la Licence sont :

- la maîtrise de 2 langues (plus le français) et la connaissance du contexte économique, politique, social et culturel des aires linguistiques choisies.
- un vocabulaire spécialisé dans chacune des langues dans les domaines du droit, de l'économie, de la gestion et du commerce international.
- les techniques de la traduction (nous avons des cours de thème et de version, l'horreur pour moi, surtout quand on ne veut pas devenir traducteur, mais nous sommes obligés d'en passer par là)
- la capacité à mener une négociation adaptée.
- une réelle compétence dans les domaines de la gestion d'entreprise, des stratégies industrielles, de l'économie et du commerce internationaux
- les techniques de communication en milieu professionnel, français et dans les langues choisies : à l'écrit, aptitude à rédiger des rapports, des synthèses.
- une compétence juridique, dans les domaines des contrats et des échanges internationaux.

La filière LEA est une filière qui demande beaucoup de travail dans les langues, notamment en mandarin. Il faut être rigoureux dans absolument toutes les matières. Ce n'est pas une licence professionnalisante et cela peut-être déroutant à la longue. Cependant c'est une filière très générale et c'est un véritable atout car elle permet de s'adapter à tous les secteurs et tous les postes au sein d'une entreprise.

J'ai voulu aller à la fac pour être libre de travailler à mon rythme car je ne supportais plus la pression et l'encadrement du lycée. J'avais réellement besoin d'autonomie dans ma manière de travailler. Et bien j'ai été très déçue car le système de la fac ne me convient pas du tout. Je me sens encore trop encadrée et étouffée. Je suis du genre « autodidacte » et à mon sens, assister aux cours magistraux obligatoires est une perte de temps.

C'est pourquoi j'ai fait ma troisième année de licence à distance (cours envoyés directement chez moi) et j'ai gagné un temps précieux. Cependant je ne recommande pas à tout le monde de prendre les cours à distance. Cela nécessite de la rigueur, de la volonté et beaucoup de sérieux sinon on risque d'aller aux « rattrapages » et le redoublement est quasi assuré.

J'ai réussi avec succès ma L3, mais je tiens à préciser que mon niveau à l'oral en langue a diminué.

Au final, je trouve que le système des études supérieures ne me convient pas et il me tarde de rentrer dans le monde professionnel.

Le lycée me manque beaucoup car j'y ai vécu de bien meilleurs moments qu'en quatre ans d'étude.

Globalement je trouve que cette faculté est à la hauteur de sa réputation ; sur son campus, il y a fréquemment des agressions et

malheureusement on se doit de prendre des précautions. C'est cette ambiance qui m'a également incitée à suivre mes cours à distance en L3.

Cependant j'ai décidé de rester dans cette fac du fait de l'excellence de l'enseignement qui y est dispensé, à l'UFR de langues (Les cours de droits sont également très réputés).

Le Master 2 est d'ailleurs l'un des meilleurs, si ce n'est Le meilleur de France.

Je tiens maintenant à effectuer une petite comparaison entre la filière LEA et les écoles de commerce. J'ai été stupéfaite par le niveau des cours de langues dans les écoles de commerce et de management international qui me paraissent d'un moindre niveau qu'en LEA. Il faut savoir, par exemple, que la mention internationale ne fait pas référence au niveau de langue des élèves lorsqu'ils sortent d'école mais au fait qu'ils soient allés étudier un semestre à l'étranger.

Et que personne ne me dise qu'un élève n'ayant jamais fait de mandarin et partant à Shanghai 6 mois est revenu bilingue. Il faut passer deux ans MINIMUM en Chine pour le devenir.

La force de la filière LEA, que ce soit en Licence ou en Master, repose sur le niveau que l'on attend de nous en langues. Les langues sont très clairement notre atout principal et pour rien au monde je n'irai en école. Après, il est vrai que les écoles offrent des formations plus professionnalisantes dès la Licence<sup>1</sup>, certes. Mais face à un futur employeur, l'esprit critique inculqué par la fac et la maîtrise parfaite des langues jouent réellement en notre faveur.

La professionnalisation en fac se fait en Master 2.

Alors un conseil, ne jamais dévaloriser votre filière face aux écoles !

Bien qu'étant assez mauvaise en maths et en physique, j'ai eu les capacités d'obtenir un bac scientifique. En seconde je n'avais aucune idée de ce que je voulais faire après mon bac, alors je suis allée dans la série « qui ouvre toutes les portes ».

Parce que j'étais mauvaise et que je me devais d'avoir mon bac et j'ai dû travailler en maths et en physique mais les résultats n'ont jamais suivi. Pourtant j'avais des cours particuliers ... Et c'est ça que m'a apporté la série S, du travail !! J'ai dû apprendre à travailler pour réussir.

Cette filière m'a apporté beaucoup de rigueur et m'a appris à ne jamais baisser les bras face à la difficulté, même si je dois passer par des choses que je déteste.

Aujourd'hui je n'aime pas particulièrement l'anglais, et le grand amour de ma vie est le mandarin. Pourtant, je suis obligée d'aller approfondir l'anglais en Angleterre alors que j'aurais très bien pu partir en Chine.

Cependant je sais pertinemment qu'être parfaitement bilingue en anglais sera un atout face à mon employeur. Je dirai pour terminer là-dessus que lorsqu'on a un objectif, il faut être patient, le poursuivre et se donner les moyens de l'atteindre même si il faut passer par des étapes qui nous déplaisent.

En ce qui concerne mes projets professionnels, premièrement, j'ai décidé d'opter pour un redoublement stratégique de ma première année de Master. Il ne faut pas avoir peur de redoubler si c'est pour avoir un meilleur dossier !!!

Ayant validé tous mes enseignements, à part l'anglais, j'ai décidé de partir un an à l'université de Nottingham en Erasmus.

Là-bas je souhaite poursuivre l'apprentissage du mandarin. Cependant, afin d'ajouter une corde à mon arc, j'ai décidé de suivre des cours de chinois traditionnel.

Pendant cette année, je souhaite suivre des

cours qui vont me professionnaliser et considérablement améliorer mon anglais afin de devenir bilingue anglais, ce qui est indispensable pour travailler dans l'agroalimentaire.

L'idée de partir en Master 1 en Erasmus est toute réfléchie.

En effet, faire cette année en deux ans me permet de valider la première année, les enseignements obligatoires de l'université de Nanterre. Et ensuite, l'année Erasmus va me permettre d'étoffer mon CV par l'expérience internationale et les nouvelles compétences que je vais acquérir là-bas.

Je souhaite à la suite de cette année Erasmus postuler au Master M2I (Master en Management Interculturel et International) de Nanterre mais aussi aux Masters que propose l'université de Nottingham qui me seront ouverts.

Il est très probable que je choisisse de poursuivre mes études en Angleterre pour avoir un niveau d'anglais excellent et aussi pour le prestige de l'université sur un CV. Une spécialisation en management de la sécurité alimentaire et sanitaire est fortement envisagée.

A la suite de mon Master 2 je souhaite effectuer mon stage de fin d'étude en Chine continentale ou à Taiwan et je l'espère chez Danone ou une de ses filiales, Dumex, qui recrute énormément dans le pays.

Afin d'avoir toutes les chances d'être recrutée, je suis rédige actuellement un mémoire sur « Le marché du lait maternel et du lait en poudre en Chine ».

C'est un secteur avec beaucoup d'avenir dont je l'espère pouvoir intégrer une des nombreuses entreprises actives sur le marché.

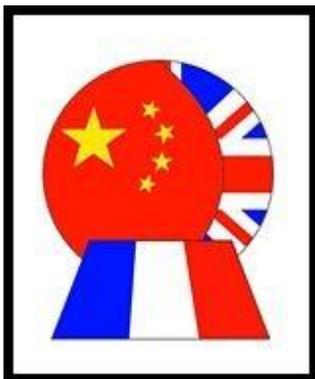
Pour commencer dans le secteur en tant que novice, un poste dans l'import-export de lait en poudre ou autre denrée alimentaire

fortement demandée par la Chine, est envisagé.

L'objectif à terme serait d'exporter le savoir-faire français dans le secteur de l'agroalimentaire en Chine et de développer et

superviser des projets visant à améliorer la qualité et la sécurité autour de la nourriture en Chine. »

A-S P – TS – 2011/2012



## 2<sup>ème</sup> année de « Licence d'Anglais » à TOURS

« Bonjour.

Concernant mon parcours post-bac, étant donné mes difficultés en T<sup>ale</sup> S dans les disciplines scientifiques en particulier, j'ai décidé de changer de voie.

Les vœux que j'ai effectués à l'inscription Post-Bac s'orientaient vers des filières littéraires et mon premier choix était une licence d'anglais à la fac de Tours.

J'ai été acceptée en licence LLCER-Anglais (Langues Littérature et Civilisations Etrangères et Régionales) où j'étudie la culture du monde anglophone comme la littérature américaine et anglaise ainsi que leur civilisation en passant par la grammaire anglaise mais aussi la phonétique anglaise pour apprendre à avoir le bon accent.

Cette voie m'a amenée à rencontrer des personnes d'autres pays, comme par exemple des étudiants d'Australie, une correspondante New-Yorkaise avec qui je suis toujours en relation, une étudiante Erasmus italienne ainsi que des professeurs américains.

Cette « multiculture » m'ouvre vers le monde extérieur.

Je pense avoir trouvé ma voie dans laquelle je m'épanouis et qui me donne l'envie de réussir.

En ce qui concerne mes années lycéennes, autant jusqu'en seconde tout se passait relativement bien.... y compris en maths !!

Incroyable, non ???!! Mais c'est devenu plus problématique en 1<sup>ère</sup> S et catastrophique en Terminale S, ...

Vos souvenirs parleront pour moi ; mon travail quotidien en classe et à la maison qui n'a jamais cessé me semblait pourtant fort inutile à la vue de mes résultats.

Cependant ces années m'ont appris à organiser mon travail car la charge était importante.

Sans organisation, je n'aurais peut-être pas eu les moyens d'obtenir mon baccalauréat.

Cette charge de travail, je la retrouve en licence en surmultipliée !

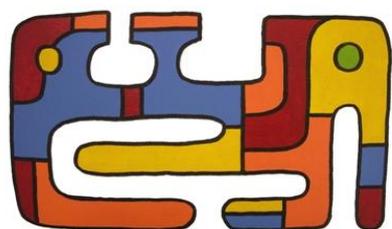
Grâce aux années lycéennes, je parviens à gérer mon temps de travail et je connais mes priorités.

En terme de résultats j'ai validé ma première année de licence, et comme vous l'avez compris je suis donc en deuxième année attendant mes résultats du premier semestre.

Je vous remercie de m'avoir soutenue dans cette année de Terminale, et je sais que sans vous je n'aurais sûrement pas eu mon diplôme.

Vos encouragements m'ont aidée à toujours y croire et à persévérer. »

C.B – TS – 2013/2014



LETTRES  
LANGUES

  
UNIVERSITÉ  
FRANÇOIS - RABELAIS  
TOURS

## Expériences d'une « 2<sup>ème</sup> année en LEA » à TOURS

« Bonjour.

Actuellement je suis en 2<sup>ème</sup> année de LEA (Licence de langues étrangères appliquées) à Tours.

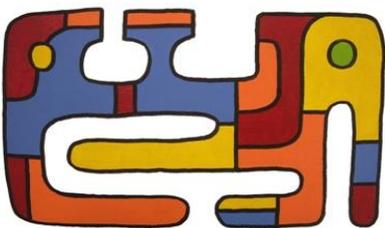
Mes deux années en série S m'ont apporté de nombreux petit plus dans ma formation.

Par rapport à d'autres personnes de ma promotion, la réflexion que l'on peut avoir sur un sujet est différente.

J'organise mon travail en étapes, en suivant la démarche que l'on utilisait en série scientifique.

J'ai également dans ma formation des cours de gestion et d'économie, et je dois dire que la mémorisation des formules et leurs applications sont grandement facilitées grâce aux maths et autres sciences. »

C.G – TS – 2013/2014



**LETTRES  
LANGUES**



## prépa « Langues » + Licence « LLCE » à LILLE

### (Langues, Littérature et Civilisations Étrangères)

« Bonjour.

J'ai passé et obtenu mon bac S en juillet 2014, avec la mention Assez Bien.

En quittant le lycée je n'avais aucune idée de ce que je voulais faire plus tard, j'étais assez perdue à ce niveau là.

Lors de la dernière réunion parents-professeurs, vous m'avez posé les bonnes questions et la réponse était claire, je voulais partir étudier à l'étranger pour me laisser un an de plus afin de m'aider à me décider à travers de nouvelles expériences.

Je suis partie 2 mois plus tard en Californie pour une année scolaire via l'organisme d'échange WEP (World Exchange Student). Au delà de l'apprentissage de l'anglais, cette année là m'a beaucoup apportée, je me suis épanouie et j'ai enfin trouvé ce qui me plaisait vraiment, ce que je voulais faire.

Certains considèrent qu'une année de césure est une année perdue, mais personnellement, je ne suis pas du même avis et je la conseille fortement à tous ceux qui sont aussi perdus que je l'étais en fin de terminale.

On en revient grandi, avec une ouverture d'esprit, plein de projet, des supers souvenirs et bilingue (ce qui n'est pas négligeable !)

Après avoir obtenu mon California High School Exit Examination (le diplôme de fin de lycée américain), je suis rentrée en France durant l'été 2015 pour ensuite commencer ma vraie première année universitaire.

Je suis actuellement en première année de Prépa LLCE (Langues Cultures Etrangères) à l'Université Catholique de Lille.

Je voulais me diriger dans une filière linguistique alors j'ai choisi cette prépa qui est une sorte de double cursus mêlant des cours de Licence LCE et des cours de prépa.

Ce sont des petites classes, une trentaine d'élèves (en licence LCE) donc l'encadrement reste relativement proche de celui qu'on peut avoir au lycée et encore plus petite pour les cours de prépa.

Après cette licence, les élèves intègrent les écoles de « traduction / interprétation / journalisme » ou continuent un Master « Relations Internationales / Tourisme » ou encore des écoles de Com à intégrer en 3<sup>ème</sup> année.

Me concernant, je ne sais pas encore ce que je vais choisir, affaire à suivre ... !

Cette année, j'ai découvert de nombreuses disciplines ; parmi celles qui me passionnent, il y a « Business », « Civilisation Américaine », « Communication Interculturelle », et le chinois. Celles qui me plaisent sont « Civilisation Britannique », « Nature Writing », « expression oral », « culture générale », « traductologie », « traduction anglaise » et même « informatique ».

Il y en a certaines qui me plaisent moins, comme « Littérature anglaise », « littérature américaine », « traduction espagnole » ou encore « grammaire espagnole ».

J'ai validé mon premier semestre avec mention.

La Faculté où je suis est une grande Université ! Elle est divisée en plusieurs campus dans la même ville mais ma prépa est dans le bâtiment principal. Je suis dans une petite classe, c'est très ressemblant au lycée je trouve, donc les profs sont disponibles pour nous aider, nous écouter ...

Concernant mon logement, j'ai la chance d'avoir de la famille au centre de Lille, ce qui est bien pratique ! Donc je n'ai pas eu le problème de recherche d'appart.

Lille est une ville très étudiante ; la plupart des étudiants sont en collocation dans des apparts qu'ils trouvent facilement dans le centre, et je dirais que ce sont presque seulement les étudiants étrangers qui viennent pour un semestre ou juste une année qui se dirigent vers les logements universitaires.

Les deux ans de série S m'ont permis d'échapper aux sciences lors de mon année à l'étranger car j'avais déjà largement acquis le niveau qu'ils attendaient aux Etats-Unis (Youpi !)

Maintenant je ne suis plus du tout dans un univers scientifique mais je ne regrette pas du tout d'avoir fait un bac S ! Il m'a permis d'avoir le choix dans ce que je voulais faire par la suite.

Je n'ai pas effectué de stage jusqu'à maintenant, mais la prépa donne l'opportunité de partir faire sa deuxième année de licence à l'étranger dans le(s) pays de notre choix.

Je pars donc le semestre prochain étudier à la Chinese University of Hong Kong et le semestre suivant à l'Universidad de Cadiz en Espagne.

J'ai hâte ! »

C.D – TS – 2013/2014



## 3<sup>ème</sup> année de Licence «LLCE» à TOURS

### (Langues, Littérature et Civilisations Etrangères)

« Bonjour.

Alors moi, j'ai eu mon bac S en 2013. Je suis partie dans une direction totalement opposée à la terminale S, car je me suis inscrite en Licence d'Anglais à Orléans et actuellement, je suis en troisième année de LLCE Anglais.

Je ne vous cache pas que mes deux années scientifiques ne m'ont rien apportée, et que je n'ai pas vraiment de souvenir du programme.

Cette année, dans mon groupe de TD, l'ambiance est plutôt bonne ; on discute tous les uns avec les autres, on s'entraide ... La majorité des profs sont très compréhensifs, peu importe le problème, que cela soit de santé ou à propos d'une note ; ils sont même arrangeants pour les dates d'« examens » ; en fait, je suis en contrôle continu donc je n'ai pas vraiment de partiels, juste deux semaines de contrôles dans le semestre.

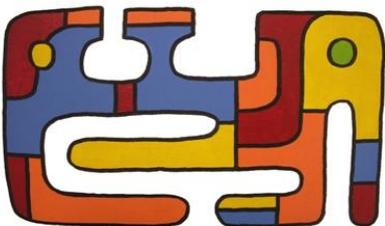
À Orléans, les cours sont dispensés pour la majorité en TD ; on est donc obligés d'y aller, sinon c'est 0 d'office dans la moyenne au bout de deux absences non justifiées.

Les cours sont variés ; on a de l'Histoire Américaine et Britannique, de la Grammaire, Syntaxe, Phonétique, Traduction et un peu d'Espagnol/Allemand.

Mes résultats sont corrects, mais j'ai des problèmes de santé assez importants depuis la première année ; donc je fais de mon mieux pour tout gérer ... je me maintiens à 10/11 de moyenne en général.

Je dois normalement déménager cet été en Angleterre pour continuer mes études, pour suivre un Master en journalisme, afin de devenir journaliste. »

A.F – TS – 2012/2013



LETTRES  
LANGUES



**AUTRES**

**ÉTUDES**

**Divers**

## Licence d'Histoire et d'Archéologie à TOURS

### Master recherche à POITIERS

### Doctorat « Histoire Médiévale » à POITIERS

« Bonjour,

j'ai obtenu mon Bac S au Lycée en Forêt en 2010 avec la mention Assez Bien. L'année de terminale fut rythmée par quelques doutes concernant mon orientation. J'oscillais entre la Géologie et l'Histoire. Et c'est l'Histoire qui prima.

Ayant fait toute ma scolarité au Lycée en Forêt, je ne me suis pas inscrite à Orléans pour autant, mais à Tours pour commencer mes études en licence d'Histoire et d'Archéologie.

J'ai passé ma seconde année de licence en Angleterre à la Royal Holloway, University of London, grâce au programme Erasmus. Une expérience enrichissante et qui m'aide encore aujourd'hui. J'ai obtenu en 2013 ma licence d'Histoire avec la mention bien.

Puis, voulant me lancer dans la recherche en Histoire et me spécialiser dans la période médiévale, je me suis inscrite en Master recherche à l'Université de Poitiers, réputée pour son très bon enseignement dans le domaine que je recherchais grâce au Centre d'Études Supérieures de Civilisation Médiévale (CESCM).

J'ai obtenu mon Master recherche CHPS, « Civilisation Histoire Patrimoine et Source » en 2015 et je suis désormais en première année de doctorat toujours en Histoire médiévale pour, je l'espère, devenir maître de conférence.

Pourquoi l'Histoire médiévale ? C'est une période qui m'a toujours attirée étant peut-être un peu influencée par le cinéma. Mais ce qui m'a décidé ce sont les documents que

l'historien utilise pour étudier cette période, les « sources » comme on les appelle chez nous.

Il y a plusieurs disciplines que j'affectionne tout particulièrement et qui se rattachent aux « sources » : la « paléographie », étude de l'écriture, la « sigillographie », étude des sceaux, la « numismatique », étude des monnaies et « l'héraldique », qui est l'étude des blasons.

Étudier des objets datant de centaines d'années et, à travers eux, une culture et des Hommes, c'est bien ça qui me fascinait et me fascine encore aujourd'hui.

L'Université de Tours et l'Université de Poitiers ont leurs qualités et leurs faiblesses. Tours est plus dynamique et est plus réputée pour la période moderne avec le CESR (Centre d'Études Supérieures de la Renaissance).

Poitiers est une ville plus petite, à taille plus humaine, et réputée pour le Moyen Âge notamment pour la période romane (X<sup>e</sup> – XII<sup>e</sup> siècle). Toutes deux sont bien desservies notamment pour se rendre à Paris, passage presque quasi-obligé quand on se lance dans la recherche historique notamment grâce à des établissements comme la BnF (Bibliothèque nationale de France) ou encore les Archives Nationales.

Concernant mon logement, à Tours, j'ai pu loger chez l'habitant. Un bon compromis pour rassurer les parents, pour ne pas me retrouver seule dans le nouveau monde universitaire et aussi pour avoir un espace plus grand qu'une petite chambre et pour un prix moindre.

À Poitiers, ville étudiante, les logements sont plus abordables et plus faciles à trouver grâce au renouvellement fréquent de la population.

Durant mon cursus, j'ai pu effectuer un stage en archéologie qui m'a permis de définir plus précisément mon cursus.

Je voulais, depuis toute petite, devenir archéologue. Les conditions de Recherche découvertes lors de ce stage m'ont un peu refroidie. Mais avançant dans mes études je ne rejette pas l'idée de faire par la suite des études plus poussées dans ce domaine pour me spécialiser en archéologie médiévale et notamment en « castellologie », archéologie des châteaux.

J'ai également effectué un stage dans le laboratoire auquel je suis rattachée, le CESCO. Un stage en « épigraphie », discipline qui consiste à étudier les inscriptions que l'on peut trouver sur des pierres, comme les inscriptions funéraires, mais aussi des inscriptions sur des reliques ou sur des tissus.

A travers ce stage j'ai pu découvrir le travail d'équipe, le travail de chercheur parfois fastidieux mais nécessaire pour faire des découvertes et ainsi faire avancer la recherche et parfois même la discipline.

Un stage qui m'a aussi appris que l'entraide est importante même si le monde de la recherche peut être et est parfois un monde où les chercheurs sont seuls face à leur sujet.

Les études sont une seule facette de la vie universitaire. La vie associative est essentielle pour une bonne intégration et surtout pour la construction d'un réseau, primordial pour son avenir professionnel.

Un conseil, impliquez vous dans la vie étudiante et partez voir l'Europe grâce au programme Erasmus ou même plus loin si vous en avez l'occasion. Cela ne pourra que vous enrichir au niveau de vos études mais également au niveau personnel.

S'impliquer : il le faut.

Il faut créer des liens pour avoir par la suite plus de chance de se voir inviter à un événement important pour sa discipline, de se voir offrir un stage, la possibilité de publier dans une revue reconnue et même de se voir offrir un emploi.

Qu'est-ce que le Bac S m'a apporté lors de mon cursus universitaire ? Il m'a permis tout d'abord d'aller à l'Université.

C'est évident mais j'insiste sur le fait que le Bac S ouvre presque toutes les portes universitaires, un atout donc pour les tout nouveaux bacheliers le détenant.

Ensuite, le Bac S m'a permis de ne pas être rebutée par les chiffres. Et oui, même en Histoire les chiffres sont étudiés.

L'étude du commerce, de la monnaie, des marchés font appel à des connaissances en matières de chiffres. De plus, l'utilisation des statistiques est très utile pour comprendre un sujet et permette d'analyser des centaines voir des milliers de données. Je parle d'expérience.

En effet, je suis entrain de monter une base de données pour mieux appréhender mon sujet, avoir une vue d'ensemble, déceler les tendances ou anomalies offertes par mes sources et répondre à mes premières questions.

Mis à part les chiffres, la connaissance, par exemple, du corps humain est aussi utile. En effet, des études en Histoire peuvent nous amener à étudier l'Histoire de la médecine ou encore du corps, de la perception du corps, ...

Plus que les connaissances, la formation scientifique m'a également appris la rigueur, la persévérance, la clarté, l'adaptation, la remise en question, l'habilité à démontrer et à résoudre un problème.

Des aptitudes essentielles pour la recherche !

Les études en Histoire n'amènent pas qu'à l'enseignement comme on aurait tendance à le croire. Bien sûr, l'enseignement fait partie des débouchés, une porte qui est seulement

accessible grâce aux concours (CAPES et Agrégation) après un minimum de 4 ans d'études.

Ce cursus peut nous amener également aux métiers du patrimoine.

Quelques exemples : conservateur de musée, archiviste, bibliothécaire, paléographe, guide conférencier, ...

Et à des métiers plus atypiques comme gérant de bar à vin – exemple véridique.

Les études en Histoire nous apportent une culture générale que certains nous envient et

qui dans tous les cas nous amènent à voir le monde sous un autre regard, à le questionner et pourquoi pas le faire avancer.

Elles ne sont pas une *dead end* comme certains pourrait le penser mais sont des études à faire par passion, parce que sans, il serait, c'est vrai, difficile d'avancer.

Mais n'ayez pas peur de vous lancer, il est permis de se tromper et surtout de rebondir.

S.C. – TS – 2009/2010



## Licence « Sciences Sociales » à PARIS

« Bonjour.

Après mon Bac S, je me suis inscrit en faculté à l'institut catholique de Paris dans une Licence mention sciences sociales parcours sciences économiques et politique.

Mais je me suis rendue compte que cette licence ainsi que le système de l'université ne me correspondaient pas.

Le concret et la mise en pratique de la série scientifique me manquent. J'aime voir ce que je fais et l'appliquer. J'avoue également que la logique et la réflexion des mathématiques m'ont manqué.

J'ai alors passé un concours le 12 décembre 2015 pour entrer dans un Bachelor 1 dans l'Ecole Supérieure de « Commerce et Développement 3A » (Amérique, Afrique,

Asie) à Lyon.

J'ai donc été admise, et j'attends désormais ma rentrée dans cette école en septembre 2016.

Je pensais faire un service civique de février à juillet, j'ai même passé des entretiens, mais je me suis ravisée car j'ai déjà des engagements ailleurs et un grand projet scout à mettre en place pour août.

Ainsi je continue ma licence jusqu'au bout en faisant du bénévolat (sûrement avec la croix rouge de mon arrondissement).

J'attends patiemment ma rentrée à Lyon et je profite de Paris et des cours qui me sont proposés cette année à la fac.»

M.M – TS – 2014/2015



**ICP**  
INSTITUT  
CATHOLIQUE  
DE PARIS



ÉCOLE  
SUPÉRIEURE  
DE COMMERC  
ET DÉVELOPPE

## Licence « Psychologie » à TOURS

« Bonjour.

J'ai obtenu mon bac S en 2015 avec une mention Assez Bien. Je suis actuellement inscrit à l'université François Rabelais de Tours à la faculté des Tanneurs en arts et sciences humaine, licence 1 « Psychologie ».

Le premier semestre se caractérise plus par des matières littéraires que scientifiques comme la philosophie, la sociologie ou encore l'histoire (de la psychologie).

Il y a bien sûr des matières plus propres à cette filière.

Le second semestre est donc devenu plus rationnel, plus scientifique notamment avec des cours de statistiques ou bien de psychobiologie.

Je pense que la première année permet de ramener tous les étudiants à une base commune puisqu'ils viennent tous de réseaux différents, elle peut donc paraître un peu ennuyante par moment, mais les spécialisations vont venir dès la deuxième année.

Ce que j'ai appris d'important pour l'orientation, c'est que la psychologie est une science même si elle est moderne. Il ne faut donc pas négliger les matières scientifiques qui sont essentielles et très intéressantes.

Avant de choisir la psycho, ce qui m'a donné envie d'y aller était surtout la philosophie, et le comportement des populations en société dans le monde et dans la mondialisation, et j'aime aussi comprendre les processus chimiques qui font que nous sommes vivants, ainsi que les lois physiques de la nature. Aussi j'ai le sentiment que même si je ne parviens pas à terminer ce cursus, ce temps passé en psychologie me sera utile toute ma vie à la fois dans le quotidien mais aussi dans la vie professionnelle car les connaissances

permettent vraiment de voir des choses sur nous même, les autres et sur ce qu'il se passe dans le monde et autour de nous.

Enfin je n'oublie pas que c'est surtout un domaine social (au moins autant que scientifique) et qu'il ne faut pas avoir peur de se lancer dans des associations par exemple, et d'ouvrir son réseau pour faciliter l'entrée dans le monde du travail car, en effet, la fac c'est principalement du théorique et très peu de pratique.

Les enseignants nous préviennent dès le début que les débouchés sont rares pour un effectif « anormalement » élevé d'étudiants (en psycho, enfin ce n'est que mon avis).

Le nombre d'heures de cours par semaine est plutôt faible, donc on doit faire des recherches à côté et il y a de nombreux livres intéressants à étudier soi-même pour enrichir le contenu des cours.

Je n'ai pas eu la moyenne au premier semestre et il faut donc que je le compense avec le second si je veux valider mon année.

Je m'attendais à une fac un peu turbulente en ce qui concerne l'ambiance générale de l'école mais finalement j'ai trouvé que c'était globalement assez calme. En plus la classe dont je fais partie est sérieuse au niveau du travail et j'ai fait des rencontres intéressantes.

Pour le logement, j'ai eu la chance d'avoir une amie à Tours qui était ok pour faire une colocation avec moi car j'ai fait ma demande de bourse et de logement un peu trop tard ... mais pour l'année prochaine, j'ai fait mes demandes pour des chambres universitaires ou des appartements à Tours. Je suppose qu'il faut réellement s'y prendre tôt pour mettre toutes les chances de son côté.

J'ai passé quatre années en filière scientifique (oui, j'ai redoublé deux fois), j'ai eu beaucoup de mal à être motivé par les études, le monde professionnel et les cours de lycée.

Je m'ennuyais beaucoup en cours et j'ai cumulé un retard difficile à rattraper.

Aujourd'hui encore je ne sais pas si je dois rester à l'université ou faire des études plus courtes (moins « risquées »). Apparemment je suis un peu difficile mais je crois aussi que je n'ai pas pris la question de l'orientation au sérieux tout de suite.

À part le fait que mes notes dépassaient rarement la moyenne, j'ai eu de bons amis au

lycée et certains profs inspirant que je n'oublierais pas non plus.

Il paraît que la S est la filière la plus compliquée, moi je suis persuadé que je n'aurais jamais pu avoir mon bac dans une autre filière ... les sciences nous permettent d'être curieux et comme j'aime la musique j'ai fini par comprendre que c'est important. Les maths amplifient nos processus de création je crois. C'est pour ça que je suis content d'être passé par là. »

N.B. – TS – 2004/2015



« Bonjour.

J'ai obtenu mon bac S en juin 2004 avec mention Assez Bien et un magnifique 8 en maths, 10 en physique et 16 en biologie ! En fait, mes meilleures notes étaient en philo (18) et histoire (17) !

J'ai étudié ensuite la psychologie à l'Université François Rabelais de Tours. J'y ai passé une licence (3 ans) de Psychologie, avec une spécialisation en psychologie du travail, pour rejoindre le monde des ressources humaines et du recrutement.

J'ai fait ma deuxième année en échange Erasmus en Belgique, où l'enseignement des statistiques était beaucoup plus approfondi, pour améliorer mes chances afin de rejoindre la Recherche.

Les disciplines principales étaient les statistiques, la psychologie de l'enfant et de l'éducation (étude des rythmes d'apprentissage, étude des processus neuronaux, de la croissance ...), la psychologie pathologique (étude des maladies psychologiques et des traitements associés), la psychologie du travail (influence de la personnalité sur le travail, tests de personnalité et recrutement, ...).

J'ai obtenu ma licence après 3 ans et j'ai décidé de commencer à travailler plutôt que de continuer en Master. Un Master m'aurait permis d'obtenir le titre de « psychologue d'État », mais m'aurait fermée les portes du

milieu des ressources humaines et du recrutement.

C'était donc un choix de carrière mûrement réfléchi de ma part.

L'université de Tours était vraiment très agréable, juste au bord de la Loire et en plein vieux centre, c'est très agréable et les infrastructures sont très bien. L'ambiance était décontractée et on nous a beaucoup poussés à travailler de façon autonome, en faisant beaucoup de recherches par nous-mêmes. L'esprit d'analyse était très important dans cette spécialité.

Pour me loger, j'ai loué un appartement en centre de Tours ; c'était facile de trouver quelque chose avec des prix tout à fait raisonnables.

Les 2 ans de la série S m'ont apporté un vrai esprit d'analyse, une capacité à trier les informations et à construire une théorie. Les statistiques sont très importantes en psychologie pour valider les théories ainsi que l'efficacité des traitements proposés. Un esprit mathématique y est donc important. Aujourd'hui, ça fait 9 ans que je travaille dans le recrutement. J'ai commencé par le recrutement de profils It pour de grandes entreprises ; puis au bout de 4 ans, je suis devenue manager de 4 équipes internes. J'adore mon travail, il mêle analyse de personnalité, de connaissances mais aussi un vrai lien humain. »

J.P – TS – 2003/2004

# « **STAPS** » (Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives) à **ORLEANS**

## **Master STAPS « Préparation Physique Mentale et Ré-athlétisation »** à **LYON**

« Bonjour.

Suite à l'obtention de mon bac S (sans mention) en 2012, j'ai intégré le STAPS d'Orléans jusqu'à obtenir la licence « entraînement sportif » 3 ans plus tard.

Le contenu de ces trois années de licence est très varié : anatomie, physiologie, biomécanique, informatique, psychologie, sociologie, histoire et ... activités physiques et sportives (en dernier, puisque cela ne représente qu'une petite partie des enseignements ... on ne va pas en STAPS pour FAIRE du sport !).

Evidemment le sport est au centre des discussions dans ce cursus et il est recommandé d'en pratiquer personnellement et régulièrement ou en tous cas de s'y intéresser, puisque les débouchés en STAPS sont variés : professeur d'EPS, entraîneur, management du sport, coach, kinésithérapeute (passerelle) ...

Le taux de réussite en première année est relativement faible (à peine 50%) ; c'est pour cela qu'il faut bien être conscient de son choix d'orientation et du cursus dans lequel on s'engage.

L'ambiance en STAPS est très bonne, il est généralement facile d'avoir une bonne bande d'amis cependant ; les soirées sont réputées et très festives mais il faut savoir être responsable et s'entourer des bonnes personnes.

Il y a beaucoup de travaux de groupes afin de développer notre capacité à travailler en

équipe, à s'organiser, à déléguer les tâches, à développer son « leadership » ...

J'étais logé dans une résidence étudiante relativement calme et à proximité du campus universitaire ce qui est pour moi un critère très important. Les résidences étudiantes permettent de se retrouver et partager avec d'autres étudiants d'univers différents : c'est une richesse indiscutable !

Durant ces 3 années à l'université, cursus scolaire qui laisse énormément de possibilités et d'autonomie, j'ai enchaîné les petites expériences professionnelles en parallèle de mes études : vendeur chez Décathlon à Amilly, entraîneur de tennis, surveillant de baignade ...

En CDI ou en saisonnier, ces différentes expériences m'ont permis d'entrer rapidement dans le monde professionnel et de diversifier mes compétences. Les cours c'est bien, la manière dont on les utilise c'est mieux !

Actuellement, je suis en première année de master STAPS « Préparation Physique Mentale et Réathlétisation » à Lyon.

C'est un Master professionnel puisqu'il intègre tout au long de l'année (une semaine sur deux) un stage pratique en structure ce qui exige une expérience préalable dans le domaine de l'entraînement sportif.

Les exigences sont évidemment supérieures à celles de la licence et cela permet de se spécialiser ; nos responsabilités sont plus grandes, la recherche scientifique est au cœur

des enseignements et cela peut déboucher pour les meilleurs étudiants sur un doctorat.

Mon cursus en série S pour le bac m'a apporté différents savoirs et une méthodologie de travail que j'ai pu réutiliser lors de mes années universitaires.

Bien que les mathématiques, la physique chimie et les SVT ne soient pas des matières enseignées directement en STAPS, nous réutilisons certains contenus en biomécanique, anatomie/physiologie, informatique, statistiques ...

Si j'ai bien appris quelque chose durant mes années d'études, c'est qu'il ne faut surtout pas CHOISIR ses matières puisque tout ce qui est enseigné a une utilité à court ou à long terme et évidemment les langues étrangères sont indispensables !

Pour terminer j'ai un petit conseil à donner :

Passionnez-vous, fixez-vous des buts, mettez en place vos objectifs, foncez, travaillez et amusez-vous ! »

C.B – TS – 2011/2012



 Master mention EOPS / parcours PPMR - Préparation du sportif : aspects Physiques, Mentaux et Ré-athlétisation

# « STAPS » (Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives) puis BTS Management des Unités commerciales (MUC) à ORLEANS

« Bonjour.

Après l'obtention de mon Bac S en juin 2013, je me suis inscrit en STAPS, à Orléans. J'ai raté ma première année et je l'ai redoublée et obtenue en juin 2015.

À Staps, zéro rivalité entre les élèves, mais beaucoup d'entraide et une bonne entente avec tout le monde (STAPS, c'est une grande famille).

La Terminale S m'a permis d'avoir des connaissances approfondies en SVT et de les réinvestir ( PAGF / connaissance du corps humain)

Par contre, le contenu des Mathématiques, et de la Physique ne m'ont pas beaucoup servi, en toute objectivité.

Mais en septembre 2015, comme finalement le contenu ne me plaisait plus vraiment (beaucoup de cours théoriques, très peu de sport), je me suis réorienté vers un BTS Management des Unités commerciales (MUC) pour vendre des articles de sport.

Mais aucune réponse positive de patron à cause de dépositions trop tardives de mon CV ; donc retour à la maison, chez mes parents en décembre 2015.

Quand j'étais à Orléans je vivais dans un appartement près du campus dans une résidence vraiment sympathique assez calme (sauf les jeudi soirs pour cause de soirées étudiantes).

Depuis février, je travaille en tant qu'animateur périscolaire dans des écoles de l'agglomération montargoise.

Je fais également la garderie du matin, la pause méridienne et la garderie du soir dans une de ces écoles ; je me retrouve à être celui qui gère ceux qui font des bêtises ! C'est paradoxal et plutôt marrant !

Comme activité, j'ai proposé du hockey sur gazon et avec une autre collègue nous leur faisons de la peinture, des origamis et plein d'activité variées ! »

P.C – TS – 2012/2013



## « **STAPS** » (Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives) à **ORLEANS**

« Bonjour.

J'ai obtenu mon bac S en 2015 et ma première année de STAPS à Orléans se passe très bien pour l'instant.

J'ai en quelque sorte trouvé ma place après 7 ans d'études (collège + lycée) où je ne me sentais pas entièrement à l'aise.

Désormais, je me sens beaucoup mieux psychologiquement : je suis dans un bon groupe de TD où l'entraide est présente, pas d'individualisme.

On voit largement que le monde étudiant n'a strictement rien à voir avec le monde scolaire. Plus de liberté mais aussi plus de responsabilités, plus de maturité chez les étudiants, plus de travail bien sûr, surtout quand il s'agit de constituer un dossier sur une polyvalence (activité physique et sportive). On remarque enfin la relation entre les cours et le monde réel, c'est d'ailleurs le lien que l'on nous demande de créer à l'Université.

A vrai dire, mon Bac S est en lui-même un atout à la STAPS. Des étudiants ayant préparé un baccalauréat surtout concentré sur la SVT,

les mathématiques et la physique auront au départ plus de facilités à comprendre un cours.

Que ce soit en PAGF (Physiologie et Anatomie des Grandes Fonctions) où les trois matières sont mélangés (70% SVT, 20% Physiques-Chimie et 10% Mathématiques avec seulement des calculs simples) ou dans certaines APS (Activités physiques et Sportives).

Mais les Bac S ne sont pas plus avantageés que les autres Bac car nous avons également des matières non scientifiques comme la sociologie (où les bac ES auront plus de facilité), l'histoire-psychologie-anglais (où les bac L trouveront un avantage).

Donc à vrai dire, chaque Bac permet des facilités dans certaines matières.

Etant en parcours « Education et Motricité », j'envisagerai un métier dans l'éducation.

Je n'ai pas réellement choisi de métier précis même si le métier de professeur d'EPS fait partie de la liste des idées. Je verrai bien par la suite ! »

T.O – TS – 2012/2013



## Expériences d'un début d'année en MANAA (Mise À Niveau en Arts Appliqués) à PARIS Louvre

« Bonjour.

Comme je vous l'ai dit lors de la remise du bac, cette année je suis une mise à niveau en arts appliqués à Paris, juste à côté du Louvre.

Ça me plaît énormément ; je fais partie des meilleures de la classe (dans les 5 premiers depuis le début sur 26) et je ne me lasse pas de mon école.

En maths je suis la première cette année, ça change de l'année dernière !!

Je donne même des cours à certains des élèves de la classe !

Et les maths, ça m'aide beaucoup en architecture également.

De plus, la S m'apporte beaucoup dans la charge de travail : pour moi c'est beaucoup

plus simple cette année par rapport à l'année dernière, puisque je suis habituée à beaucoup travailler alors que pour d'autres de ma classe, ils ont l'impression d'avoir une tonne de travail cette année.

Donc c'est facile pour moi de m'organiser pour telle ou telle matière, alors que les autres font généralement leur travail la veille pour le lendemain.

Plus tard, j'envisage de faire un « BTS design d'espace » l'année prochaine ou un « BTS archi d'intérieur » ; je ne sais pas trop encore.»

I.G – TS – 2014/2015



## Licence « Cinéma Audiovisuel » à PARIS

« Bonjour.

J'ai eu le bac S en 2015 au LEF AVEC mention bien et je suis actuellement en deuxième année de licence Cinéma Audiovisuel à Paris 3 Sorbonne Nouvelle.

J'y suis rentrée sans grande pression, je dirais même avec beaucoup d'enthousiasme car je savais que j'allais étudier dans un domaine qui m'attire et pour lequel j'avais envie de me donner du mal (ce qui n'était pas vraiment le cas pendant mes deux dernières années de lycée au niveau des cours, je l'avoue).

Les disciplines qui me sont dispensées sont : analyse filmique (termes techniques et spécifiques, réflexion sur la narration et le visuel), esthétique de l'image (aussi bien en cinéma qu'en peinture, photographie, sculpture...), théorie du cinéma (étude de textes portant sur une réflexion plus philosophique du cinéma), méthodologie (regrouper et analyser un ensemble de textes, de critiques pour en sortir une problématique commune), cinéma de non-fiction (l'art vidéo et l'art numérique), critique (écriture de critiques sur des films vu au cinéma dans la semaine), économie du cinéma (l'industrie, les polémiques, la notion du rapport art/argent), anglais (ce semestre : La ville à l'écran). J'aime beaucoup l'analyse, la théorie, l'anglais et l'économie : les profs sont passionnés et passionnants.

La charge de travail n'est pas « énorme », environ semblable à l'année de TS, peut être même un peu moins ; il est vrai que c'est bien plus simple lorsque l'on aime ce que l'on fait. Ça me donne l'impression d'avoir moins de travail ; c'est sûr que quand on regarde son agenda en voyant "voir tel films, analyser telles séquences" c'est sympa ...

J'ai eu ma première année avec un peu plus de 12,5 de moyenne générale

L'ambiance est spéciale à la fac : beaucoup de gens, de connaissances peu approfondies mais globalement j'ai rencontré des personnes très intéressantes.

J'ai eu la chance de découvrir en L1 de super profs qui sont également dans le milieu du cinéma et qui nous apportent via leur expérience professionnelle, profs que je retrouve cette année.

Malgré tout, nous ne sommes pas dans des classes comme en prépa, bts ou école et c'est ce qui est dommage à la fac.

Concernant le logement, j'ai changé d'appartement cette année, pour vivre seule dans 17m<sup>2</sup>. C'est très bien pour moi, malgré les 7 étages sans ascenseur !!

Il n'est pas très facile de trouver un logement à Paris sans budget conséquent mais toujours possible de trouver des aides ; il faut vraiment savoir se débrouiller et chercher sans se décourager (et ne pas se faire avoir en passant par une agence mais plutôt préférer le particulier à particulier).

Malgré le virage artistique que j'ai pris vis à vis de mon choix scientifique au lycée, ces deux années de S n'ont pas été « inutiles » pour mes études actuelles. En effet, la rigueur apportée par cette filière est primordiale pour les études en fac (il faut  $\frac{3}{4}$  de recherches personnelles environ, l'enrichissement se fait 'seul', c'est à dire qu'il faut avoir la volonté et même l'envie de travailler donc aimer ce que l'on étudie ; je dis ça car le contraire est malheureusement assez courant.

De plus certaines notions de physique et de maths sont primordiales au cinéma (concernant les focales, les couleurs, longueurs d'ondes, axes de visés ...).

Je m'intéresse également de plus en plus au côté économique du cinéma (production, exploitation, distribution) notamment grâce à un cours qui me plaît beaucoup.

Je pense de plus en plus m'orienter dans cette branche sans pour autant mettre de côté ma passion pour l'art cinéma que l'on dissocie trop de l'industrie.

Plusieurs de mes nouveaux amis de fac sont des fils d'acteurs, qui peut être me permettront de me roder sur certains tournages ; je compte également rechercher des annonces de figurations.

Je vais dans l'année faire un stage en boîte de production ainsi qu'à la télévision (TF1) par l'intermédiaire de contacts.

Voilà environ ce que je fais depuis ma rentrée en Licence ; même si j'ai eu du mal à m'habituer à la fac et que parfois je trouve cela trop libre, ça me permet de faire des sorties ; Paris est vraiment une ville surprenante au niveau des mélanges de cultures ; c'est extra pour les étudiants si on n'a pas peur du monde !

Je suis allée dans beaucoup de villes voir des amis cette année et je ne retrouvais pas la même facilité de vie.

Bien sur ce n'est pas non plus comme si j'étais partie au Canada, mais ça change tout de même la vie ! (*référence à un de mes camarades parti au Canada*) »

M.B – TS – 2014/2015



## 2ème année d'École de Communication et Marketing, à LILLE

« Bonjour.

J'espère que vous allez bien et que la vie au Lycée en Forêt n'est pas trop difficile sans nous ... !

Aucun souci pour vous décrire mon parcours, d'autant plus qu'il sort un peu de ceux prévus après la filière scientifique !

Lorsque j'ai eu mon BAC en juin 2014, je pensais vraiment m'orienter vers des études scientifiques, devenir kinésithérapeute des sports.

Mais je me suis rendu compte en cours d'année que les sciences n'étaient pas trop ma tasse de thé ...

C'est pourquoi, avant la fin de l'année, je me suis renseigné sur les écoles de commerce, et plus particulièrement celles de communication.

Je me suis donc réorienté vers mon école actuelle, ISEG Marketing and Communication School. Cela fait aujourd'hui 2 ans que j'étudie la Com' et le Marketing dans la bonne ville de Lille.

Mais il s'est passé pas mal de choses durant ces deux ans !

L'année dernière, je me suis retrouvé avec un magicien dans ma promo, et avec un 3<sup>ème</sup> camarade, nous avons lancé une association de magie !

Le but est de partager notre passion commune, la magie, et donc d'initier des étudiants à cet art qui touche non seulement à la manipulation de cartes, mais aussi à la capacité de s'exprimer correctement devant un public et de gérer son stress.

Aujourd'hui nous sommes devenus une petite entreprise, et nous nous faisons rémunérer

pour des soirées que nous animons, notre but étant de faire venir des magiciens professionnels, pour qu'ils nous expliquent la psychologie d'un public ainsi que certains de leurs tours.

En plus de ça, j'ai ouvert une chaîne Youtube avec un ami de l'école.

Nous allons découvrir des endroits atypiques dans Lille, tout en faisant les fanfarons et en nous amusant bien !

Ainsi, si je devais résumer mes deux années dans le Nord, je n'utiliserais qu'un seul mot : la découverte.

J'ai découvert énormément de choses, non seulement dans le marketing et la com', mais aussi dans les relations humaines grâce à la magie et la chaîne Youtube.

Pour revenir sur mes études, elles sont très intéressantes et mon école m'ouvre les yeux sur l'environnement du travail.

Cette année, nous avons travaillé pour la marque CHARAL ; nous avons dû leur réaliser une campagne d'affichage et un spot radio pour l'euro 2016, un challenge que mon groupe a gagné au niveau national.

L'année dernière nous avons dû travailler pour l'association Abbé Pierre également.

Aujourd'hui, je me suis trouvé une réelle passion pour l'audiovisuel, réalisation d'affiches, de spots TV/ Radio, retouche photos ... C'est pourquoi je pense me réorienter vers une formation plus digitale de la Com' et du marketing.

C.P – TS – 2013/2014



## Prépa privée en arts plastiques « PrépaSeine », à PARIS

« Bonjour.

À la fin de la terminale j'avais demandé 2 écoles d'architecture parisiennes sur APB. Une seulement m'avait retenue à la suite de l'examen de mes notes et d'une lettre de motivation, mais lors de l'entretien j'ai été refusée.

Cet entretien se déroulait au mois d'avril il me semble ; c'est un entretien de 10 minutes avec un jury composé de 2 personnes (architectes ou non).

Grâce aux 13 entretiens que j'ai passés l'année dernière, j'ai pu voir la grande hétérogénéité des différents entretiens : certains étaient très basiques avec des questions toutes faites, du style « pourquoi l'architecture ? » ou « Pourquoi cette école ? » ou encore « Quel bâtiment vous plaît beaucoup ? »

Et d'autres plus déconcertants avec des questions : « parlez-nous de vous », « où allez-vous en vacances cet été ? »

Il faut savoir que les concours d'entrée sont différents d'une école à une autre : concours écrit + entretien ou seulement concours ou seulement entretien.

J'ai donc décidé d'entrer dans une prépa privé « arts plastiques » à Paris qui m'a permis d'obtenir l'école d'architecture que je voulais à Paris (Paris Val de Seine), prépa qui s'appelle "EAP Prépa Seine" ; c'est une toute petite prépa assez familiale (70 personnes dont 40 qui ne venaient quasiment jamais) , située dans le 6e arrondissement, juste derrière le pont des Arts (rue de seine).

Le travail demandé est exigeant et on a beaucoup de travail (beaucoup de nuits blanches mais après cela dépend de notre propre organisation aussi).

Il faut vraiment être passionnée pour ces études car on peut vite perdre le fil avec tout

ce qu'on nous demande en 1ère année.

Et les personnes sortant directement du Bac y arrivent aussi bien que les personnes ayant fait une MANAA ou prépa en arts (je pense seulement que j'ai acquis une grande ouverture d'esprit, et une grande culture artistique, et j'étais également plus à l'aise au niveau du dessin).

L'ambiance est super, aucune ambiance de compétition.

En fait, le fonctionnement est complètement différent d'une fac, on a des cours magistraux en amphithéâtre, des TD comme en fac mais on a aussi ce que l'on appelle le "projet" ; ce sont des créneaux où un prof nous donne un sujet par exemple « créer une bibliothèque » et deux fois par semaine on voit ce même prof qui nous suit tout au long du semestre.

Les projets sont souvent de gros projets qui s'étendent sur 5 semaines avec un rendu à la fin devant un jury où nous passons à l'oral pendant 10 min avec présentation de notre réalisation + maquette + affiches de présentation.

Le projet est ce qui compte le plus au niveau de l'année (coeff 8) et si nous ne validons pas le projet on doit obligatoirement redoubler (ou le compenser avec le 2<sup>ème</sup> semestre).

Concernant l'organisation des "classes" , nous sommes divisés en "ateliers" ce qui signifie que nous avons une salle où nous sommes regroupés avec les L1 (environ 30) les L2 , L3, M1,M2 ( positif car ils peuvent nous aider) et c'est dans cette salle que ce déroule les "cours de projet" et sinon c'est "notre" salle dans ce sens où elle est toujours ouverte, on peut venir y bosser, on y mange c'est un peu comme notre 2<sup>ème</sup> maison.

Sinon on a aussi des vraies salles de cours pour les TD.

Cette organisation est différente d'une école à l'autre.

Il n'y a pas de stage en L1.

J'ai validé mon semestre avec une moyenne de 13,5 environ (sans rattrapage).

Concernant les matières les maths et la physique m'ont servis (résistance, calculs).  
Ce qui est dommageable c'est que nous n'avons pas d'anglais en L1.

Les 2 ans en série scientifique m'ont permis d'acquérir un bon rythme de travail, et une grande rigueur nécessaire pour les études

d'architecture (maquette, plans ...).

La S m'a aussi permis d'aborder la quantité de travail demandée en études supérieures un peu plus facilement.

Mes objectifs futurs c'est de réaliser les 5 années dans cette école, d'obtenir mon master puis d'intégrer une agence d'architecture et ensuite faire une 6<sup>ème</sup> année pour pouvoir exercer en mon nom propre et pourquoi pas aller jusqu'au doctorat ...

C.DS – TS – 2014/2015



### PrepaSeine

Préparation aux écoles nationales d'art, d'architecture, d'animation et de restauration



### Stages découverte :

pendant les vacances scolaires  
=> Initiation et orientation artistique  
=> Initiation Infographie multimedia

### InfoSeine3D

Formation pro 3D  
=> Agences d'architecture et de Design  
=> Stages en entreprises



## BTS « après vente automobile », à JOIGNY

« Bonjour.

Me concernant, j'ai obtenu mon bac S en juin 2014.

En 2014-2015 j'ai fait une année de droit qui ne m'a pas plu donc je me suis réorienté vers une passion que j'ai à cœur depuis le plus jeune âge qui est l'automobile.

A ce jour je suis en première année de BTS après-vente automobile option véhicules particuliers à Joigny où je m'épanouis pleinement.

Mon premier semestre s'est super bien passé. Maintenant je suis vraiment pressé d'être au mois de juin pour effectuer un stage de 5 semaines chez Toyota à Villemandeur.

Mes projets futurs seraient de faire une prépa ATS sur Paris ou au Mans pour ainsi espérer intégrer une école d'ingénieur ou peut être si je le réüssis, le concours d'entrée de l'école du Garac pour y suivre la formation ingénieur mécatronique, spécialité ingénierie des process d'assistance aux véhicules.

Je suis d'ailleurs allé visiter l'école mi janvier et mon impression a été plus que positive ; j'ai pu rencontrer des élèves de cette formation ainsi que la directrice du pôle ingénieur.

À mes yeux, le plus de cette formation est la véritable possibilité d'insertion professionnelle car elle est en alternance.

On nous confie déjà dès la première année beaucoup de responsabilités.

À noter que cette formation débouche essentiellement sur le métier de directeur après vente automobile : ce qui m'attire dans ce métier est la dimension commerciale.

Pour mettre toutes les chances de mon côté pour réussir ce concours je fais de l'anglais et des maths en plus dans la semaine (et oui le niveau de maths en BTS est vraiment bas par rapport à ce que j'ai pu faire avec vous).

Le concours s'appuie sur un oral d'anglais, une épreuve de maths de niveau terminale S et en plus, un entretien de motivation.

La seule chose que je regrette dans mon BTS est l'ambiance de classe qui est vraiment déplorable, j'ai l'impression parfois d'avoir à faire à des collégiens plus qu'à des personnes "responsables". Et je me demande ce que certains font ici (si à 18/20 ans on ne sait pas ce que l'on veut c'est malheureux).

Concernant mes passions, je fais toujours du triathlon mais seulement à raison d'un entraînement par semaine tandis que le reste du temps je vais dans une salle de sport pour pratiquer la musculation à raison de 5 fois par semaine.

De plus j'ai passé récemment les tests pour être gendarme réserviste, il ne me reste plus que la visite médicale fin février à passer et si tout va bien je ferai une formation de 15 jours au mois de juillet, à la suite de quoi je pourrai faire des missions de courte durée en tant que gendarme.

Dans cette profession que je compte exercer durant mon temps libre, j'espère m'épanouir pleinement en rencontrant un nombre de situations imprévues et en étant confronté à la population. »

J.G – TS – 2013/2014



## Licence d'architecture à MARNE-LA-VALLÉE

### Master d'architecture spécialité « architecture durable » à BORDEAUX

« Bonjour.

Après avoir eu mon bac S mention Assez Bien au LEF en juillet 2009, direction l'école d'architecture de Marne-la-vallée.

A l'époque c'était une sélection sur dossier. Mais maintenant, il y a des épreuves écrites et orales dans la plupart des écoles d'architecture. Un conseil pour préparer ses épreuves, il est préférable de connaître quelques nom d'architectes, les bâtiments qu'ils ont construit, les constructions que vous aimez ou non et pourquoi ... Les épreuves écrites consistent en des analyses d'images ou de texte et des interprétations personnelles à faire en dessinant (si cela n'a pas changé depuis).

Après avoir appris à faire des coupes, des plans et des perspectives durant septembre, l'ensemble des cours commencent : histoire de l'architecture, structure / géométrie / physique, croquis en extérieur, histoire de l'art, urbanisation ... et le PROJET.

Le projet c'est ce qui prend le plus de temps. Les profs donnent un programme et il faut réaliser les plans, coupes, perspectives et maquettes, de ce qu'on imagine pour ce programme.

En 1<sup>ère</sup> année ce sont davantage des « petits » projets, pour apprendre les éléments de l'architecture : toiture, terrasse, logements étudiants ... et on nous donne deux à trois mois pour réaliser un projet, avec des corrections, par un prof, toutes les semaines. On a aussi l'aide d'un étudiant de Master une demi-journée par semaine.

Souvent les nuits avant les rendus, c'est nuit blanche pour pouvoir tout finir (les fameuses « charrettes »). Car même en travaillant bien, il est difficile de prendre de l'avance et de ne

plus rien avoir à faire au dernier moment, les profs ont toujours des modifications à nous faire faire.

Mais ne vous inquiétez pas trop, si vous aimez l'architecture, les nuits comme ça, ce n'est rien face à la passion de concevoir des projets.

Des travaux pratiques de géométrie et de physique viennent ponctuer les cours théoriques. Ce sont des TP assez particuliers, comme par exemple jeter un œuf du cinquième étage et faire en sorte qu'il arrive intact en bas, ou bien fabriquer une parabole, ou un totem en polygone 3D ... ; ça change du lycée !

Les croquis en extérieur, ce n'est qu'une fois par semaine ; difficile les matins d'hiver de dessiner avec la paire de gants. C'est un des cours que j'ai le moins aimé.

Niveau partiels, il faut valider les cours, certaines matières se compensent, mais le projet est tout seul et il faut forcément y avoir la moyenne.

Après la première année les projets ont une plus grande envergure et durent le semestre entier.

Les TP de physique deviennent des études de structure sur les différents matériaux et leur résistance. Je ne vais pas trop développer parce que pour vous le principal c'est de savoir comment se passe la première année.

Par la suite, j'ai choisi de partir faire mon Master, à l'école d'architecture de Bordeaux, pour sa spécialité sur l'architecture durable, mais aussi pour découvrir une autre façon d'enseigner et une autre ambiance.

J'ai trouvé que l'ambiance était mieux à Bordeaux, moins d'esprit compétitif et plus d'entraide. Mais tout dépend de la promotion à mon avis.

Le Master est un peu plus spécialisé : habitat, architecture durable, urbanisme ...

Mais à la fin du Master, on obtient tous le même diplôme.

Ce sont des études où il faut aimer créer et avoir de l'imagination ; le coté scientifique n'est pas très poussé dans les écoles françaises. Mais il est possible de faire un double cursus durant son Master avec les ingénieurs des ponts et chaussées, si vous voulez approfondir les calculs de structure. Pour faire ce double cursus, il faut un bon niveau en maths au lycée (au moins 15 il me semble).

Du coup, soit le bac scientifique est très utile, soit il ne sert pas réellement.

Pour ma part, je pense que j'ai oublié une bonne partie des cours du lycée.

En architecture, beaucoup d'étudiants ont fait un bac S mais certains viennent d'autres filières et réussissent très bien aussi.

Durant la première année, il faut faire un stage en entreprise de 15 jours. J'ai effectué le mien chez un maçon. Les visites de chantier sont intéressantes, mais au delà de ça, les journées étaient plutôt ennuyantes.

Le stage de deux mois en deuxième année en agence d'architecture est beaucoup plus passionnant. Travailler sur des projets réels, concevoir et dessiner ... C'est durant ce stage qu'on voit vraiment le métier d'architecte.

Un conseil si vous pouvez faire un stage durant l'été de la première année, c'est toujours mieux pour avoir plus d'expérience. Et il faut savoir qu'un stage de deux mois est aussi obligatoire durant le Master. Certains font des stages entre la Licence et le Master pour faire une coupure d'un an dans les

études. Je n'ai personnellement pas fait ce choix, mais après avoir eu mon diplôme d'architecte je l'ai beaucoup regretté.

En effet, il est difficile de trouver du travail avec peu d'expérience, soit pour moi simplement deux stages de 2 mois.

Durant l'année, il n'est pas facile de concilier école et travail en agence parallèlement.

Les personnes qui ont plus d'expérience sont souvent celle qui ont redoublé et qui ont eu la possibilité de faire des stages durant un ou plusieurs semestres.

Au final, à la fin des études ce sont eux qui sont avantagés. Si les études d'architecture vous plaisent, il ne faut donc pas vous décourager si vous redoublez, mais plutôt voir le coté positif en profitant d'avoir moins de cours pour réaliser des stages.

Après avoir obtenu mon diplôme d'architecte, j'ai voulu faire ma « hmonp », c'est-à-dire mon « habilitation à la maîtrise d'œuvre en son nom propre » ; pour pouvoir s'inscrire à l'ordre des architectes, il faut faire un an en plus. Il s'agit d'un an avec quelques semaines de cours et le reste consiste en du travail en agence.

Malheureusement, durant l'été je n'ai pas réussi à trouver une agence. J'ai réalisé un stage au CAUE de Gironde, pour avoir une autre vision de l'architecture, en conseillant les communes et les particuliers sur leurs projets.

Ensuite, la recherche de travail fut très longue. J'en ai profité pour faire des travaux dans un appartement, et voir comment gérer un chantier.

Après six mois de recherche, j'ai choisi de partir en Suisse. N'ayant pas assez d'expérience pour travailler en France, j'ai fait ce choix car en Suisse il est possible de faire des stages sans convention en ayant déjà obtenu les diplômes.

Ce choix a aussi été fait pour des raisons professionnelles, voulant travailler dans le domaine de l'architecture durable, les suisses sont plus en avance que nous dans ce domaine.

Aujourd'hui après un an de stage en Suisse, j'envisage de faire les cours de « hmonp » en France tout en faisant la pratique en Suisse à

la rentrée prochaine.

La petite conclusion de mon témoignage: Les études c'est bien, mais FAITES DES STAGES !!!

C.G – TS – 2008/2009



**BTS « Travaux » en alternance à MASSY**  
**MASTER « Ingénierie Travaux » en alternance à VINCENNES**  
**MSC (Master of Science) à DUNDEE (Écosse)**

« Je suis arrivée au Lycée en Forêt en 2007. J'ai intégré une seconde générale avec option SES (Sciences Economiques et Sociales). Je n'ai pas spécialement accroché avec cette matière, d'où mon passage en 1<sup>ère</sup> S.

Pour être franche, je ne suis pas une scientifique dans l'âme, les maths et la physique étant des matières que je n'apprécie pas spécialement, bien que n'ayant pas particulièrement de difficultés.

J'ai obtenu mon bac S, spécialité SVT en juin 2010, avec la mention AB.

Durant mon année de terminale, je me suis réellement intéressée à un métier qui me plaisait, la conduite de travaux dans le milieu du BTP.

N'ayant pas particulièrement d'expérience dans ce domaine, et en plus étant une fille, je me suis beaucoup questionnée sur cette orientation.

J'ai finalement décidé de me lancer et de tester cette voie en postulant dans plusieurs écoles pour faire un BTS bâtiment, en alternance. L'alternance a été pour moi un passage, tout d'abord obligatoire, pour le financement de mes études (logement, vie quotidienne, car l'école en elle-même était financée par l'entreprise), et elle s'est finalement avérée être une incroyable école de la vie.

En effet, après avoir eu les réponses favorables et sélectionné l'école dans laquelle je voulais faire mes études (le Lycée Gustave Eiffel à Massy dans le 91), j'ai dû me heurter aux entreprises, aux patrons d'entreprises du BTP (rédaction d'un CV, entretiens ...), ce qui n'a pas été facile.

Beaucoup de réponses négatives (la crise n'ayant pas facilité les choses), mais j'ai tout de même réussi à trouver quelques entreprises prêtes à me faire confiance.

J'ai finalement réalisé mon alternance de BTS avec une entreprise de bâtiment, dans laquelle j'ai évolué et passer les échelons petit à petit : du simple ouvrier au conducteur de travaux gérant plusieurs chantier (planning, financier, administratif, relations client, techniques de travaux, études structurelles, études techniques des fluides ...) et quelques dizaines de personnes.

L'alternance était d'environ 1 mois d'école / 1 mois d'entreprise, avec un statut de salarié, et non plus d'étudiant, ce qui implique donc SEULEMENT 5 semaines de congés par an, et seulement à partir de la deuxième année de travail ; un réel changement.

Ces deux années ont été extraordinaires, tant par rapport à la découverte de ce métier complet, épanouissant que j'avais la chance de réaliser, que les périodes de cours pendant lesquelles nous étions considérés comme des adultes, avec une ambiance extraordinaire, et une réelle cohésion de notre groupe (environ 16 personnes, dont 2 filles seulement) : partage des expériences lors de nos retrouvailles en période de cours, sorties en dehors ... Il s'agissait plus d'une nouvelle famille que de simples camarades de classe.

Durant ces deux années, j'étais donc rémunérée (grilles en fonction de l'école et de l'âge), environ à hauteur du SMIC, ce qui n'est pas énorme lorsque l'on doit se loger en région parisienne, payer les factures diverses, manger,

et vivre tout de même un minimum une vie d'étudiant ...

J'ai eu la chance de pouvoir faire une collocation avec des amies dans un beau 70m<sup>2</sup> à trois seulement, très propre... pas trop loin de mon école et de toutes commodités.

Ces deux années de BTS m'ont beaucoup appris, tant au niveau scolaire (apprentissage du métier théorique en classe et pratique en entreprise) que personnellement. J'ai pu acquérir une certaine maturité, une autonomie et une rigueur de travail que je n'aurais jamais imaginé obtenir à mon âge (19 ans à l'obtention de mon BTS).

J'ai donc obtenu mon BTS en juin 2012 avec l'équivalent d'une mention bien, soit environ 14.5 de moyenne générale (pas de mention donnée pour ce diplôme).

Les formateurs que nous avons durant les périodes scolaires, s'intéressaient énormément à nous, et nous soutenaient réellement. Ils étaient donc vraiment impliqués dans notre orientation post BTS (continuité des études ou monde du travail à plein temps).

Nous avons rencontré des professionnels tout au long de ces deux années qui nous ont aiguillé et ont répondu à nos questions, notamment lors des passages de nos épreuves qui étaient pour partie évaluées par des professionnels.

Personnellement, j'ai fait le choix de continuer mes études, en m'orientant vers un MASTER à Vincennes, dans une petite école, plutôt jeune, mais dont le programme me paraissait très bien appliqué aux exigences de nos futurs métiers, l'ESCT.

Je suis rentrée en MASTER, avec 2 de mes anciens camarades en septembre 2012.

Cette formation était elle aussi en alternance, qui au passage est un mode d'apprentissage très complet et que je recommande vivement.

Mon ancienne entreprise était une petite structure, et ne pouvait malheureusement pas me suivre dans cette continuité d'études. Elle m'a donc recommandé une entreprise avec laquelle elle travaillait régulièrement, qui pourrait m'aider.

La période de galère de recherche d'entreprise a donc recommencé, jusqu'à ce que je trouve cette entreprise, BAUDIN CHATEAUNEUF qui m'a tendu la main, et avec laquelle j'ai pu réaliser ces 3 années de MASTER en alternance. J'ai donc intégré cette entreprise dans le département Entreprise Générale, en tant que conducteur de travaux, et dans le but de devenir ingénieure travaux.

Une fois de plus, ces 3 années se sont merveilleusement passées, et ce pour plusieurs raisons :

1. J'ai trouvé une entreprise qui a su me faire confiance et a été très impliquée dans le suivi de mes études. Ils ont su me faire apprendre énormément de choses, et me donner des responsabilités, tout en me motivant à surmonter à chaque fois les difficultés auxquelles je devais faire face.

J'ai commencé avec plusieurs de mes collègues à les assister dans le suivi de leur chantier, et ai fini en fin de 2ème année à obtenir mon chantier à moi, en solo (chantier à tout de même 2 millions d'euros), à suivre complètement (obtention des marchés, consultation des entreprises, signature des contrats, réalisation et suivi des études complètes du bâtiment, planification, suivi des travaux, animation des réunions d'architecte et client, réunion sous-traitants, analyse contractuelle des pièces marché, réception de travaux ...), tout un métier complet, incluant tout un tas de connaissances à avoir : technique pure du bâtiment, juridique, management, gestion financière ...

Bref énormément d'aspects plus intéressants les uns que les autres qui permettent de tenir ces longues journées de 12h(très régulièrement pour ne pas dire tous les jours) à réaliser tant sur le chantier, qu'au bureau.

2. L'école qui a su proposer un programme très diversifié et appliqué à la pratique de notre métier.  
Cette école a su aussi nous libérer du temps, afin de s'ouvrir un peu au monde et aux activités que l'on n'aurait certainement pas pris le temps de faire en temps normal : Nous avons 5 semaines d'ONG à accomplir lors de notre 1ère année d'études.  
Personnellement je suis partie en ONG au Maroc (Plusieurs villes : Marrakech, Rabat, Oujda, Ouarzazate), où j'ai pu aider à la rénovation de maisons de la jeunesse, pour accueillir des jeunes de tous âges pour lire, discuter ...

Durant notre deuxième année d'études, nous sommes partis une semaine au Sénégal, afin de réaliser premièrement ce que l'on appelle communément « intégration » mais aussi d'aller à la rencontre de locaux, simples habitants ou gérants d'entreprise de BTP, afin de connaître leur vision des choses, comprendre ce à quoi ils doivent faire face ...

Enfin durant ma dernière année d'études, j'ai pu, grâce à mes bons résultats scolaires et l'obtention d'un niveau pré requis au TOEIC, partir 15 semaines, dans une Université en

Ecosse (University of Abertay Dundee – A Dundee), très réputée dans mon domaine, et me permettant si je réussissais les modules ainsi que le mémoire (complètement en anglais) et sa soutenance (en anglais aussi) d'obtenir un MSC (Master of Science) très réputé internationalement.

J'ai donc obtenu mes modules, rédigé mon mémoire professionnel (sujet : le retour d'expérience comme outil d'apprentissage de la sécurité dans une entreprise de BTP), passé ma soutenance et obtenu mon MSC CEM (Construction Engineering Management) en juin 2015.

J'ai ensuite été embauchée en CDI dans l'entreprise avec laquelle j'ai réalisé mon alternance en juillet 2015 après l'obtention de mon diplôme en tant qu'Ingénieure Travaux, et ait finalement été débauchée par le groupe bancaire Crédit Mutuel-CIC, pour lequel je travaille aujourd'hui depuis février 2016, en tant que Chargée de Projets Immobiliers.

Grâce à l'obtention de mon bac S au lycée en Forêt, j'ai pu réaliser les études que je souhaitais, rencontrer des personnes formidables (en cours : BTS et MASTER, et en entreprise) qui m'a permis de me constituer un très bon carnet d'adresse, et obtenir aujourd'hui un métier qui me passionne et me permet de m'épanouir professionnellement avec une place à responsabilités à seulement 23ans.

Merci le LEF !!

J.L – TS – 2009/2010



**Lycée**  
Professionnel  
**Gustave**  
**EIFFEL**

9, Avenue de la république  
91300 MASSY

Tel : 01.69.20.09.43  
Fax : 01.69.30.99.46

0910632t@ac-versailles.fr



**ESCT**  
ECOLE SUPERIEURE DE  
CONDUITE DE TRAVAUX



UNIVERSITY  
*of*  
**ABERTAY DUNDEE**

## École Nationale Supérieure d'Architecture à PARIS LA VILLETTE

« Bonjour.

J'ai obtenu mon Bac S en 2012 avec la mention Bien, ce qui m'a permis d'entrer en bi cursus Architecte/Ingénieur à l'école nationale supérieure d'architecture de Paris la Villette (ENSAPLV) en partenariat avec l'école des ingénieurs de la ville de Paris (EIVP) et l'école spéciale des travaux publics (ESTP).

Je n'étais pas sûre pour mon orientation ; je voulais étudier l'architecture mais d'une part je pensais qu'un très bon niveau de dessin était nécessaire et d'autre part je voulais aussi continuer les matières scientifiques - qui sont minimales dans les études d'architecture.

À la fin du premier semestre de ma première année j'ai décidé d'arrêter le double cursus pour me concentrer sur l'architecture.

La licence d'architecture propose beaucoup de cours différents ; le plus important est l'enseignement de projet où nous devons répondre à un programme proposé par nos enseignants.

Le temps dédié à un sujet est variable mais une journée entière par semaine est consacrée à la présentation du projet.

Parmi les enseignements théoriques, j'aime beaucoup la sociologie, l'histoire de l'architecture et les cours sur les doctrines. J'aimais beaucoup les enseignements scientifiques au lycée mais les cours de structure ne sont pas ceux qui me plaisent le plus désormais, car ils sont très théoriques et ne demandent pas beaucoup de réflexion.

Les études d'architecture prennent beaucoup de temps et sont assez fatigantes ; il est très fréquent de faire des nuits blanches pour terminer le projet – même en étant bien organisé !

Mes résultats sont aléatoires, tout dépend du sujet des partiels. Ces derniers ne sont jamais très compliqués, ils servent à contrôler nos connaissances sur les domaines théoriques qui sont surtout appliqués dans le cours de projet.

J'aime beaucoup l'ambiance de mon école, même si les locaux sont vétustes et trop petits pour le nombre d'étudiants, chacun trouve sa place et a son mot à dire dans les instances de l'école.

Les associations étudiantes sont nombreuses et très actives. C'est ainsi que j'ai découvert une association humanitaire dont j'ai géré la trésorerie pendant un an avant de partir en mission en Equateur avec 18 autres étudiants de l'école.

Nous avons construit une école dans un village reculé ; cette mission a été validée dans notre cursus comme le stage chantier obligatoire.

Cette expérience a été très enrichissante dans la préparation et sur place. Nous avons dû réunir les fonds financiers, imaginer un projet à distance, se gérer comme une équipe alors que nous n'étions qu'en deuxième année. Sur place nous avons fait face à la vie en communauté dans des conditions difficiles - le village n'avait ni eau courante ni électricité - la barrière de la langue avec les habitants, des conditions climatiques différentes et surtout les imprévus d'un chantier. Ce stage a changé mes objectifs pour la suite de mon cursus. J'ai décidé d'effectuer ma troisième année d'étude en deux ans afin de faire un stage en agence de plusieurs mois et voyager.

En définitive, mon bac S m'a surtout aidé à intégrer l'école car ma formation est finalement assez loin des cours de lycée et

accessible avec une autre série de bac.

Le choix de Paris a été assez évident et je ne sais pas vraiment l'expliquer ; mes parents n'étaient pas rassurés pour le logement mais ils ne voulaient pas m'interdire quelque chose qui me motivait.

J'ai trouvé mon logement en une semaine après les résultats du bac sans passer par une agence immobilière. Je suis toujours dans cet appartement mais je projette de m'installer en

colocation avec mes amis de l'école d'archi.

Pendant mes années de lycée je n'étais pas sûre de mon orientation et j'avais été très soutenue par mon professeur de maths.

Mais finalement, il faut prendre le temps de grandir avant de choisir ses études et ne pas se précipiter.

A.V – TS – 2011/2012



« Ecole d'architecture » à PARIS

puis BTS « Aménagement Paysager » à CARPENTRAS

« Bonjour.

Après le lycée et le Bac S obtenu en 2006, je me suis inscrite à la faculté d'histoire de Bordeaux tout en travaillant chez MC do pendant 1 an ...

Comme cela ne me convenait pas, je me suis réorientée vers une prépa artistique dans une école privée de Paris dans le 17<sup>ème</sup>.

J'ai passé le concours des écoles d'architecture de Paris et Strasbourg.

Je ne les ai pas eu mais j'ai utilisé une autre méthode pour entrer dans l'école d'archi de Paris Belleville.

Ca s'appelle auditeur libre : en gros c'est une année d'essai que je devais refaire si j'étais acceptée.

J'ai beaucoup aimé les cours, mais le milieu ne me convenant pas non plus, j'ai arrêté avant la fin !

J'ai alors bossé chez Etam rue de Rivoli où je m'occupais des stocks du prêt-à-porter (équivalent à 2 étages de 100 m<sup>2</sup> de fringues) et dans le même temps les aprèm je faisais la

nounou : j'allais chercher 2 petits à l'école maternelle et je m'en occupais jusqu'à 18h ou 19h.

Bref, la vie parisienne m'a épuisée et je n'y étais pas bien.

Et au cours de cette période, ma maman est décédée ...

Je suis partie le 15 novembre 2011 de Paris pour aller m'installer dans un endroit plus calme et plus lumineux ...

je vis à côté d'Avignon depuis 2011 !

Pendant 1 an j'ai cherché à m'inscrire en BTS aménagement paysager un peu partout dans le Sud Est et Sud Ouest. La complication était que j'avais plus de 25 ans et donc pas d'apprentissage mais par miracle l'école de Carpentras avait aménagé ce BTS pour les adultes ; c'est sur l'unique année, alors c'est très chargé mais je l'ai fait.

Nous étions 8 adultes j'étais la benjamine évidemment, nous formions une super équipe, les profs nous adoraient ! »

S.C – TS – 2005/2006



## 1<sup>ère</sup> année de **Prépa « arts et multimédias »** à **PARIS**

« Bonjour.

Actuellement, je suis en prépa « arts et multimédia » à Paris dans une école privée et tout se passe bien.

Je fais ce qu'il me plaît et j'ai de très bonnes notes pour le moment.

Je n'ai plus aucune matière scientifique cette année mais j'en aurai l'année prochaine en intégrant un BTS.

M.H – TS – 2014/2015



## **Validation des Acquis de l'Expérience (VAE)**

### en « **Pâtisserie** » et en « **Cuisine** » à **BESANÇON**

« Bonjour.

Après mon Bac S obtenu en juillet 2013, j'ai commencé un travail saisonnier histoire de gagner un peu d'argent et partir en vacance. J'étais commis de cuisine.

Quand est arrivée la rentrée scolaire, j'avais le choix entre reprendre les cours, ou continuer dans ma nouvelle branche.

Finalement, j'ai choisi la « Cuisine » !

Pour avoir des diplômes dans mon métier, j'ai passé deux DEA (Diplôme d'Évaluation des Acquis), en « Pâtisserie » et en « Cuisine ».

Maintenant, je vis à Besançon en Franche-Comté, où je suis le plus jeune chef cuisinier du département.

En quoi m'ont servi mes deux années de S ? La rigueur, le sérieux et l'amour des chiffres. Sans ça, je n'en serais pas là aujourd'hui.

Finalement, je pourrais dire que mes « années lycée » m'ont vraiment servi à percer dans le métier qui me passionnait.

Et ce que je fais me plaît énormément. »

A.S – TS – 2012/2013



## ISEM « Responsable de stratégie commerciale et de communication mode » à PARIS

« Bonjour.

J'ai obtenu mon bac S en juillet 2015.  
Pour répondre à votre question, je suis partie à l'ISEM de Paris (groupe Esmod), une école privée de Fashion Business pour me diriger vers tous les métiers du monde de la mode autres que le stylisme et le modélisme.

Ainsi les cours se composent autour de la mode avec des matières très spécifiques et variées telles que : accessoire, collection, histoire de la mode, culture mode, textile, couleur, visuel merchandising, informatique, tendance, communication, droit, gestion, marketing, vente, anglais et italien

Dès le début de l'année je me suis totalement épanouie dans mon école et me suis réjouie du programme proposé, correspondant parfaitement à mes attentes. .

L'ambiance est très bonne et ressemble à celle du lycée avec des classes d'environ 25 personnes, majoritairement des filles.

J'ai validé ma 1ère année et l'ensemble

de mes crédits, sans rattrapage, avec une moyenne annuelle de près de 16.

Malgré une très grande quantité de devoir, la S m'avait apporté une rigueur du travail ainsi qu'un esprit d'analyse qui m'a justement permis de me démarquer.

Je loue seule un appartement en banlieue parisienne ce qui me permet d'avoir une plus grande surface pour des prix beaucoup plus abordables.

J'ai effectué un stage de 10 semaines chez Marc Jacobs à la Vallée Village en tant que conseillère de vente qui fut très enrichissant malgré un domaine que je n'apprécie pas spécialement. Je suis dans une équipe formidable qui me fait découvrir le plus d'aspects possibles dans les différents métiers de la vente et qui enrichit mon expérience.

Je ne regrette en rien mon choix pour la série scientifique, ni mon choix d'école supérieure. »

E.R – TS – 2014/2015

# ESMOD ISEM

**Conservatoire Municipal puis**  
**Conservatoire à Rayonnement Régional**  
**Conservatoire Supérieur de Musique à Paris**

« Bonjour.

Après avoir obtenu mon bac S en Juillet 2013, je me suis décidé à aller directement étudier la musique à Paris.

Je suivais déjà, depuis la 1<sup>ère</sup> S, des cours hebdomadaires de Cor d'harmonie (instrument à vent de la famille des cuivres) au CMA, Conservatoire Municipal du 10<sup>ème</sup> arrondissement de Paris.

Après le Bac, j'ai donc intégré "à plein temps" ce même CMA. J'y ai suivi durant l'année 2013-2014 divers cours de musique (classique et jazz).

J'ai également trouvé un logement dans le 15<sup>e</sup> arrondissement, dans le quartier de la Motte Piquet. C'était un studio de 9m<sup>2</sup> qui me coûtait 380€, (250€, avec les aides au logement).

Je suis resté deux ans dans ce conservatoire, où l'ambiance était excellente et les nouvelles rencontres enrichissantes.

J'ai suivi le cursus comme je pouvais, mais sans savoir vraiment vers où m'orienter : musique classique ou jazz ?

À la fin de la première année, je me suis finalement décidé à m'orienter entièrement vers un parcours de musicien classique. Ce choix avait été motivé par la rencontre pendant un stage d'un autre professeur de cor, enseignant dans une autre école.

En Septembre 2015, je tentais donc un concours d'entrée chez ce nouveau professeur, et intégrais le CRR, « Conservatoire à Rayonnement Régional » de Paris, dans le 8<sup>e</sup> arrondissement, où je suis toujours actuellement.

L'ambiance au CRR est bonne, mais parfois très élitiste ...

J'avais entre temps trouvé un nouveau logement chez un oncle dans le quartier de Gare du nord.

Mi février, j'ai tenté un nouveau concours d'entrée pour intégrer une nouvelle école délivrant une licence, le Conservatoire Supérieur de Musique de Paris (CNSMDP), et j'ai été reçu à l'unanimité.

Je conclurai cette année en obtenant le Diplôme d'Etudes Musicales au CRR, avant d'intégrer le CNSMDP en Septembre 2016.

Ces trois premières années d'études supérieures furent donc très différentes de mes trois années de lycée, et mon bagage scientifique ne me fut quasiment d'aucune utilité, même si je garde un très bon souvenir de mes années lycée !

E.C – TS – 2014/2015



**CONSERVATOIRE  
NATIONAL SUPÉRIEUR  
DE MUSIQUE ET  
DE DANSE DE PARIS**

## Management Hôtelier à MONTREUX (Suisse)

« Bonjour.

J'ai obtenu mon BAC S en 2014 avec mention ... J'ai eu de la chance !  
Je voulais entrer dans une grande école de management hôtelier, mais j'avais d'autres projets en tête à réaliser avant.

En juillet 2014, avant d'entrer dans mon école, je suis parti 8 mois en Ecosse à Crieff, dans le Perthshire, travailler dans un hôtel. Ce fut très formateur sous différents angles : apprendre à être livré à soi-même et à vivre seul, à travailler avec des horaires pas toujours simples, mais aussi apprendre à se connaître, gagner en maturité ...

Puis, à l'été 2015, je suis parti deux mois au Brésil, en forêt amazonienne. J'étais coorganisateur d'un camp exploration/aventure et de pêche. Cela m'a appris la vie dure et sauvage et à me débrouiller dans toutes circonstances, avec ce que l'on a.

Et donc, depuis septembre 2015, je suis rentré dans mon école, le « Glion Institute of Higher Education, Bachelor » en management hôtelier, à Montreux en Suisse.

Coté « matières », j'ai eu pour ce premier semestre :

\*Food and Beverage (nourriture et boissons) : Comment fonctionne un restaurant, une cuisine, comment on les gère ? De la comptabilité et des mathématiques diverses et variés, nécessaires pour la gestion d'un restaurant.

\*Room division (réception et housekeeping) : Contrôle de logiciels informatiques spécifiques pour l'organisation des chambres d'hôtel. Cours de management et contact client.

\*Cours pratique : Serveur dans le restaurant de l'école (gastronomique), serveur dans le restaurant des élèves (plus rustique), service cuisine (dans les 2 restaurants), valet de chambre (nettoyage des chambres des étudiants), réception (réception de l'école et des différents restaurants) : 15 semaines de cours pratiques pour le semestre 1.

Coté résultats, pour les examens, j'ai obtenu les notes suivantes :

Food and Beverage : \*1<sup>er</sup> exam : 91/100  
\*2<sup>eme</sup> exam : 92/100

Evaluations service :

\*Service (gastronomique) : 98/100

\*Service cuisine : 100/100

Pour l'instant je suis Major de ma promo !!

L'ambiance de l'école est excellente !  
Les étudiants du semestre passé étaient très accueillants lors de notre rentrée, ce qui nous a permis une intégration immédiate.

Il n'y a pas de rivalité entre les étudiants, nous nous aidons constamment.

Sur le campus de Glion (l'école se répartit sur 3 campus), nous sommes seulement 350 à 400 étudiants, donc tout le monde se connaît. C'est comme une grande famille.

Je suis en internat, en collocation avec un camarade de classe. Les chambres sont plutôt modernes et agréables à vivre. Pour ma part, j'ai une chambre avec une salle de bain et toilettes ; pour d'autres, ils ont les deux sur le pallier.

De plus, ma chambre est juxtaposée à l'école, ce qui est pratique.

Ces 2 années en série S m'ont aidé à acquérir

un raisonnement logique et assez structuré.

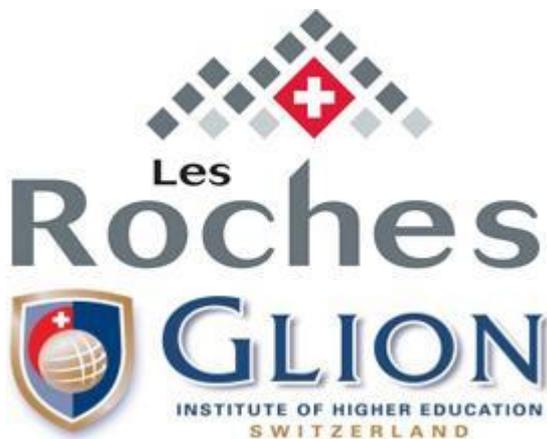
D'autre part, les maths que je fais pour l'instant en cours sont, pour moi, d'une grande facilité ... Merci la S !

Lors de mon parcours étudiant, je serais voué à faire 2 stages, où je le souhaite dans le Monde. Ces stages auront lieu lors de mon 3<sup>ème</sup> semestre (janvier 2017) et du 5<sup>ème</sup>, en janvier 2018.

En bref : Je suis l'étudiant le plus heureux du monde ! Je m'épanouis dans ce que je fais et j'y arrive avec succès.

N'ayant, malgré tout, pas eu de très bons résultats à mon bac j'ai pu m'en sortir et tout se déroule à merveille ! »

O.M – TS – 2013/2014



## Concours « Cadet de la République » et École Nationale de Police à SENS

« Bonjour.

J'ai eu mon bac S en juillet 2014. Pour mon parcours pro, je ne sais pas si cela pourra aider certains élèves, mais je vous l'envoie quand même, on ne sait jamais.

Durant mon année de terminale S j'ai passé le concours pour entrer dans la police en tant que Cadet de la République, après un an de formation pendant laquelle j'ai fait beaucoup de sport, du tir et suivi des cours concernant le métier de policier.

La scolarité se fait à l'école nationale de police (ENP) également à Sens dans l'Yonne.

Je travail maintenant en commissariat et je ne regrette rien car l'année de formation était rémunérée.

Pour le concours il y a des épreuves sportives éliminatoires (2 épreuves), ainsi que des tests psychotechniques (une épreuve écrite et un oral) avec une visite médicale.

Au début de la formation, on était une trentaine et une vingtaine à la fin ; environ 10 personnes ont été éliminées ou sont parties d'elles mêmes.

On a la possibilité de passer uniquement par 3 mois d'école en passant le concours adjoint de sécurité, qui est une épreuve semblable ; cela ne prépare tout simplement pas au concours

de Gardien de la Paix (grade au dessus) ; la formation Cadet de la République est plus longue (1 an) car elle prépare à passer les concours afin de progresser dans la police.

Puis, pour terminer, il y a possibilité de demander un CAP Adjoint de sécurité après la formation, ça fait un diplôme en plus, ce n'est pas négligeable.

Après avoir travaillé 6 mois en commissariat, j'ai envie de changement et j'aimerais trouvé un BTS qui touche au montage vidéos (ajout d'effet spéciaux ...). Ou encore un BTS qui permet d'étudier les composant d'un ordinateur (Processeur, carte graphique...).

J'envisage donc un BTS « audiovisuel » ; je pense m'y inscrire pour la rentrée de septembre 2017 simplement ; donc cela me laisse 1 an.

Pour le moment j'en profite pour mettre de l'argent de côté afin de payer mes études, mon appartement ...

Je pense que cela peut être un bon compromis pour les personne ayant des parents qui ont plusieurs enfants et qui ne peuvent pas subvenir au besoin de tous ; ça permet également de prendre confiance en soi et de s'assumer. »

K.M – TS – 2013/2014



**École (privée) de dessin à ANTONY**  
**puis Licence LLCER « japonais » à PARIS**  
**puis BTS « Tourisme » à POITIERS**

« Bonjour.

J'ai eu mon Bac S, spécialité SVT, en 2010 avec la mention Assez Bien.

J'ai commencé par une année « sabbatique » afin de travailler pour pouvoir payer l'école d'art privée où je souhaitais faire mes études.

Ensuite, j'ai donc étudié pendant 1 an à l'école Jean Trubert, à Antony en région parisienne, en option « Bande Dessinée ». J'ai alors été dispensée de faire la MANAA (Mise à Niveau en Arts Appliqués).

Pour autant, je n'ai pas poursuivi en deuxième année car l'enseignement qui était dispensé à cette école ne valait pas le coup par rapport au prix exigé. Il y était enseigné à la fois les bases du dessin (anatomie, ...) mais également des cours plus spécialisés (scénario, bande-dessinée, illustration, ...).

L'ambiance était plutôt bonne entre les élèves mais beaucoup n'ont pas continué en deuxième année, car trop déçus par l'école.

Moi j'ai poursuivi mes études à l'INALCO (Institut National des Langues et Civilisations Orientales) à Paris où j'ai fait une licence LLCER de japonais en 3 ans, spécialité « Histoire et Société du Japon Contemporain ».

J'ai obtenu, en juillet 2015, mon diplôme avec la mention Assez Bien. Et durant ma 3<sup>ème</sup> année, j'ai passé et obtenu le JLPT N2 (Japanese-Language Proficiency Test).

J'avais à la fois des cours de langues (grammaire, exercices, thème, version, ...) et une grande variété de cours sur la culture japonaise (histoire ancienne et contemporaine, art moderne, cinéma, archéologie, politique et

droit, presse et société, anthropologie de l'Asie Orientale, ...).

À l'INALCO, l'enseignement est de très haut niveau et beaucoup d'étudiants ne parviennent pas à la fin de la licence sans redoubler au moins une fois.

Il faut énormément travailler et ne surtout pas prendre de retard.

Après ma Licence, j'ai effectué un stage linguistique d'un mois à Kanazawa au Japon. J'avais cours le matin, activités culturelles l'après-midi et hébergement en famille d'accueil. Ça a été une de mes meilleures expériences et j'y ai beaucoup appris, que ce soit au niveau linguistique ou culturel. Vivre chez l'habitant a été pour moi la meilleure façon de travailler mon oral.

En 1<sup>ère</sup> année l'ambiance était très bonne, malgré le fait qu'environ 2/3 des élèves n'allaient pas en 2<sup>ème</sup> année.

La 2<sup>ème</sup> et surtout la 3<sup>ème</sup> année, les élèves sont moins enclin à s'entraider et l'ambiance y est beaucoup plus sérieuse.

Cette année je suis en BTS Tourisme en cursus spécial en 1 an au lieu de 2 ans à Isaac de l'Etoile à Poitiers.

J'ai des cours de langues (anglais et espagnol), et des cours tels que « tourisme et territoire », « mercatique » (marketing), « GRC » (Gestion de la Relation Client), « GIT » (Gestion de l'Information Touristique), ...

Je n'ai pas encore passé l'examen mais j'ai eu 16 de moyenne au premier semestre.

Du fait que ce cursus spécial n'est accessible qu'avec au minimum un bac +2, les élèves

sont matures et autonomes. Il règne une excellente ambiance au quotidien, et notre petit effectif fait que les professeurs peuvent mieux nous aider si besoin.

Pendant mes études sur Paris, il a été très dur pour moi de trouver un hébergement étant donné que je n'étais qu'échelon 3 pour la bourse (320 € / mois) ; j'avais donc peu de moyens. J'étais à Antony dans la zone 2 pendant mon école d'art, puis pendant ma Licence, à Epinay-sous-Sénart dans la zone 5, la plus éloignée de Paris.

J'étais en colocation dans les 2 cas. J'avais 3 heures de transports par jour pendant ma Licence et la vie quotidienne n'a pas été facile.

Pour mon BTS sur Poitiers, je suis en appartement avec mon petit ami, en périphérie de Poitiers. La vie y est beaucoup moins chère et plus agréable.

Pendant mon BTS j'ai fait 3 stages de 4 semaines chacun. Le 1<sup>er</sup> a été dans une agence de voyage / tour opératrice spécialisée sur l'Asie. J'y ai principalement créé des voyages au Japon, traduit des voyages en Europe en japonais et en anglais et aidé au développement de la communication de l'entreprise.

Mon second stage était en office de tourisme, en décembre. Nous étions fermés au public et j'ai donc participé à la préparation de l'été 2016. J'ai créé un circuit de découverte de la ville où est situé l'office, créé un dépliant pour un circuit de randonnée, assisté à la réunion pour la préparation du championnat de France de Montgolfières, ...

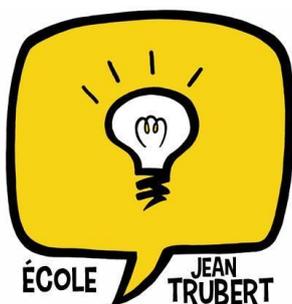
J'ai réalisé mon 3<sup>ème</sup> stage dans un camping, intégré dans un parc avec un lac et une plage artificielle. J'ai pris les réservations par téléphone, traité les réservations par internet et créé la nouvelle brochure d'accueil du camping.

Ces 3 stages étaient intéressants même si à l'avenir j'aimerais travailler dans quelque chose en rapport avec le Japon ou directement au Japon.

J'ai donc un cursus un peu spécial pour une ancienne élève de série S, mais l'avantage du Bac S c'est qu'il donne accès à de nombreuses possibilités, pas seulement dans le domaine scientifique.

Et si je devais qualifier mon parcours, je dirais tout simplement que "Quand on veut, on peut". »

C.M – TS – 2009/2010



↑ 𐤀𐤃𐤍    национален    שפה    文化    شرقية  
i n a l c o

Institut national  
des langues  
et civilisations orientales

Isaac de l'Étoile,  
Pour que chacun donne le meilleur de lui-même.

# Ecole Nationale Supérieure d'Architecture à PARIS

## BTS « informatique » par le CNED

### Formation AFPA de dessinateur-projeteur en charpentes métalliques à CHAMPS-SUR-MARNE

« Bonjour.

J'ai obtenu mon diplôme du Bac S avec la mention bien lors de la session de Juin 2008 avec presque 15 de moyenne générale.

En septembre 2008, j'ai débuté des études d'architecture à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-la-Villette, soit l'ENSAPLV, école dans laquelle j'avais été sélectionné sur dossier (notes du cursus scolaire, motivation et comportement).

Je précise que les écoles d'architecture sélectionnent les candidats, soit pas examen du dossier scolaire, soit par concours (épreuves de dessin et de géométrie principalement).

Dans certaines de ces écoles, un niveau inférieur au bac peut suffire pour y entrer (en tous cas à cette époque là).

Les études d'architectures se font en 5 ans minimum, et jusqu'à 8 ans avec le doctorat.

Ce fut difficile pour moi, déjà par la charge de travail ; je n'avais que très peu de vie sociale, des nuits souvent courtes, comme par exemple la fois où je n'ai dormi que 4h en 3 jours pour finir un projet) et cela n'alla pas en s'arrangeant ; en effet à l'époque je rencontrais des problèmes dus à un manque de confiance en moi.

J'ai fini par redoubler ma première année, en y mettant pourtant tout mon sérieux possible. Et je n'ai suivi que la moitié de ma seconde première année par la suite ...

En effet, après chaque vacance d'hiver, les 1<sup>ères</sup> années se rendent en voyage d'étude organisé par l'école dans un pays étranger

(cette fois c'était la Belgique et la Hollande).

Le 20 février 2010, je devais me rendre à ce voyage, je n'y suis jamais allé....

A partir de cette date, on m'a diagnostiqué une grave dépression, et je fus suivi par un psychiatre. Ma vie s'écroulait car l'architecture que j'avais dû abandonner à cause de ma maladie était ce que je souhaitais faire depuis mon enfance, j'adorais dessiner et concevoir des bâtiments depuis mon plus jeune âge.

Mais avec l'aide de la thérapie de mon psychiatre, de ma famille et de mes amis, j'ai commencé à remonter la pente petit à petit.

J'ai suivi alors un BTS en informatique par correspondance, via le CNED ; cela m'a permis de réaliser un magnifique stage au siège de la Fédération Française de Natation au cours duquel je devais gérer seul le matériel informatique de la FFN lors d'une compétition internationale ; je garde d'ailleurs plusieurs photos souvenirs d'Alain Bernard, Laure Manaudou, la regrettée Camille Muffat, et bien d'autres.

Je n'ai pas réussi ce BTS du fait de ma maladie mais aussi parce que je souhaitais reprendre un cursus normal, me sentant guéri.

Après trois ans et demi de dépression, à la rentrée 2013, je débute en banlieue parisienne une formation AFPA (Association pour la Formation Professionnelle des Adultes) de « dessinateur-projeteur » en « charpentes métalliques ».

C'est une formation d'un an qui permet d'accéder à un niveau bac +2 en tant que dessinateur et calculateur de charpente

métallique.

Je voulais faire cette formation car je désirais retourner dans le domaine de la conception et le dessin de construction.

Au centre AFPA de Champs-sur-Marne, non loin de Disneyland, il y avait deux formations de dessinateur en « charpente métallique » et une formation de « dessinateur béton armé » en ce qui concerne la construction (menant au plus haut à Bac+2).

Bien que peu connues, ces formations sont très suivies et renommées car il arrive souvent que l'on vienne vous recruter lors de la formation, voire même que des membres du jury d'examen final vous recrutent (le jury est composé de personnes du métier) en voyant vos plans, en passant devant eux si vous les impressionnez. C'est d'ailleurs ce qui m'est arrivé !

A la sortie de cette formation que j'ai obtenue haut la main, n'ayant pas perdu mon sérieux et ma motivation, j'ai trouvé très rapidement un travail de dessinateur dans la ville de mes parents.

Il s'agissait de dessinateur en sprinkler (réseaux d'arrosages automatiques anti-incendie dans les bâtiments) où il fallait faire les plans de tuyauteries et positionner les têtes de sprinkler pour les projets de centres commerciaux ...

Ce n'était pas mon domaine, mais la connaissance du logiciel de dessin Autocad appris en formation m'a permis de décrocher le poste, puis après j'ai appris ce métier « sur le tas ».

Je suis resté un peu plus d'un an sur ce poste, touchant un salaire d'environ 1500 euros net par mois. Pendant cette période, je recevais

des appels de mon formateur AFPA ou de l'AFPA en général qui assure un « suivi » des personnes formées chez eux afin de savoir ce qu'elles sont devenues.

Puis, fin septembre 2015, je reçois un nouvel appel de mon formateur qui me demande des nouvelles, puis qui me parle de son ancien collègue formateur qui est parti travailler en tant que responsable de bureau d'études dans une petite société de conception de charpente métallique basée en Suisse. Mon formateur me précise qu'ils recherchent un dessinateur et qu'ils ont déjà des personnes de l'AFPA qui travaillent chez eux.

Connaissant les salaires en Suisse, j'accepte la proposition et envoie mon CV. Je suis reçu en entretien sur place par le patron français de la société, cogérée avec un patron.

Deux jours après cet entretien, je suis embauché là-bas et je pars m'installer près de la frontière suisse, coté français, pour aller travailler dans cette société au bord du lac Léman avec vue sur les Alpes, non loin de Genève. Depuis le 2 novembre, je travaille dans cette société où je suis bien mieux rémunéré qu'en France !

Et depuis mon entrée dans la vie active, je reçois des propositions d'emploi en moyenne 2 fois par mois ...

Le fait d'avoir fait une TS m'a apporté beaucoup de connaissances dont plusieurs très utiles pour apprendre mon métier actuel.

Je terminerais sur cette phrase qui résume mon témoignage : « Si votre vie sombre un jour dans l'échec, battez-vous, n'abandonnez pas et vos efforts vous récompenseront d'un succès mérité. »

L.B – TS – 2007/2008